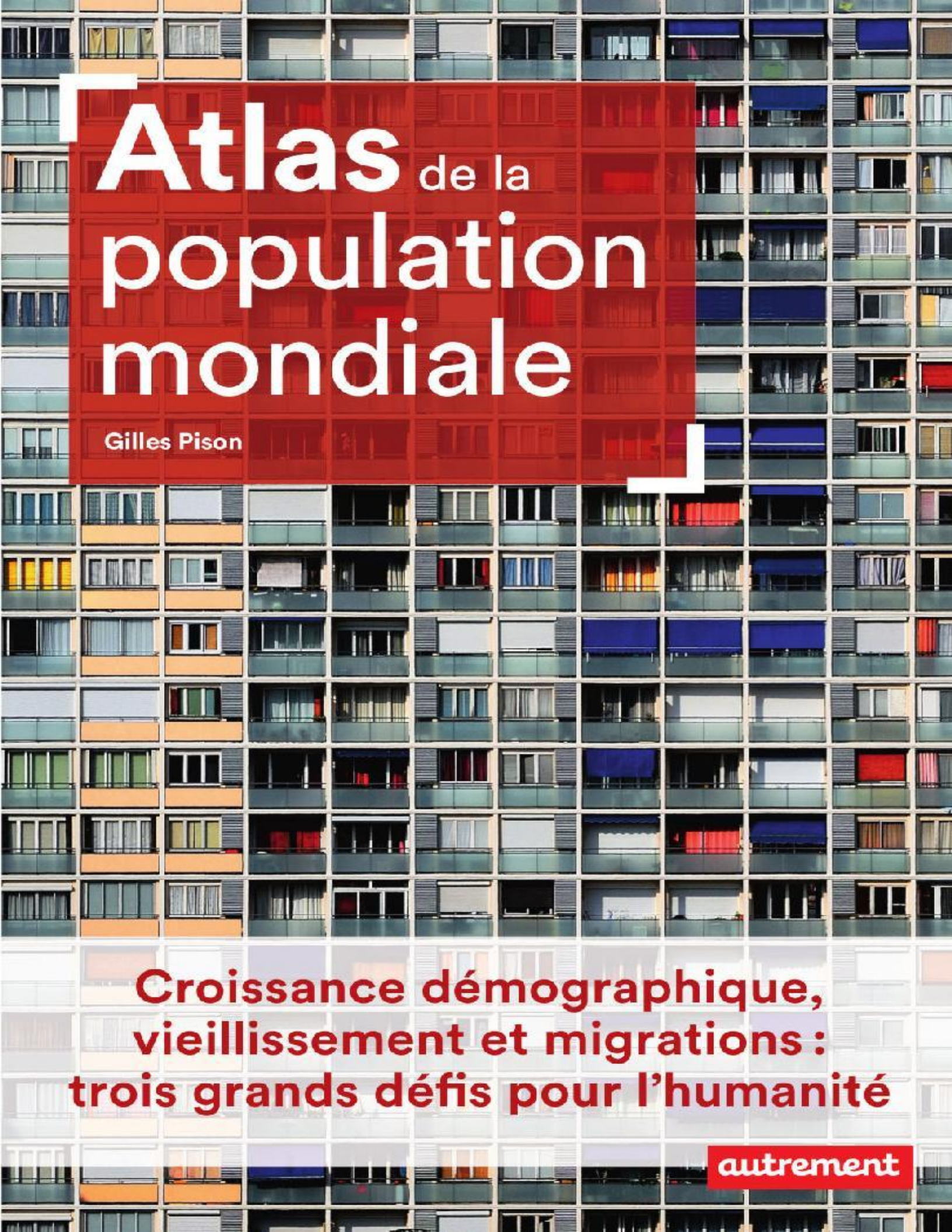




Atlas de la population mondiale

Gilles Pison

**Croissance démographique,
vieillesse et migrations :
trois grands défis pour l'humanité**

autrement

Atlas de la population mondiale

Gilles Pison
Cartographie Guillaume Balavoine

Éditions Autrement
Collection Atlas/Monde

Auteur

Gilles Pison. Généticien et démographe, ancien élève de l'École normale supérieure, Gilles Pison est professeur du Muséum national d'histoire naturelle, chercheur associé à l'Institut national d'études démographiques, et rédacteur en chef de la revue *Population et Sociétés*. Il mène des recherches sur les changements démographiques et sanitaires dans le monde avec un intérêt particulier pour l'Afrique au sud du Sahara. Auteur de près de 500 publications scientifiques, il a conçu deux expositions scientifiques : « 6 milliards d'hommes » au musée de l'Homme (1994), et « La population mondiale... et moi ? » à la Cité des sciences et de l'industrie (2005).

Cartographe

Guillaume Balavoine. Historien et cartographe, il collabore au quotidien *Le Figaro* et crée les cartes de nombreux ouvrages scolaires. Il a réalisé la cartographie de nombreux ouvrages de la collection Atlas.

REMERCIEMENTS

Merci à **Ronan Ysebaert** pour les cartes de potentiel (voir ici, ici, ici et ici).

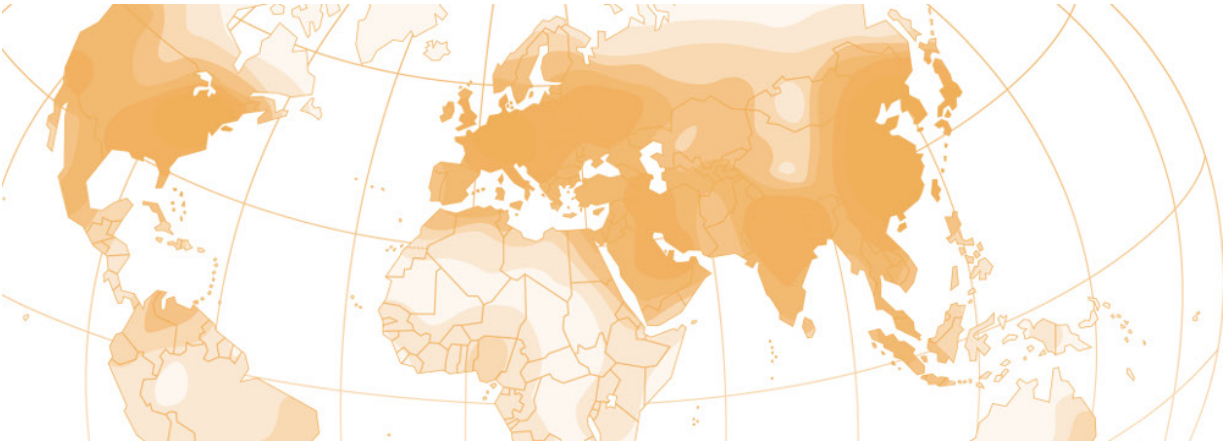
Sources

Les statistiques de population figurant dans cet ouvrage s'appuient, sauf exception, sur la publication des Nations unies (2017) : *World Population Prospects : The 2017 Revision*. Les chiffres indiqués sont, sauf mention contraire, ceux consolidés pour l'année 2015.

Maquette : Twapimoa
Coordination éditoriale : Anne Lacambre
Lecture-correction : Carol Rouchès

ISBN : 978-2-7467-5103-3
© 2019, Éditions Autrement
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13
www.autrement.com

Dépôt légal : février 2019
Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.



Atlas de la population mondiale

Introduction

Sommes-nous trop nombreux ?

Huit milliards d'humains

Une répartition inégale sur la planète

Le nombre des humains décuplé en trois siècles

La transition démographique, une révolution des comportements et des modes de vie

Les naissances

Les naissances d'aujourd'hui sont la population de demain

La fécondité, en baisse partout

La prévention des naissances, des méthodes

différentes selon les pays

La sélection du sexe, mode passagère ou phénomène durable ?

La durée de vie

La durée de vie, de grandes inégalités selon les pays

L'allongement de la vie, une révolution récente

La lutte contre la mort des enfants, un combat en passe d'être gagné

Les vaccinations, une arme peu coûteuse contre les infections

Les progrès économiques et sociaux, sources d'amélioration sanitaire

Les écarts de mortalité entre hommes et femmes

Allonger la vie encore plus, un défi pour demain

La population et le développement

Population et richesses, des répartitions différentes

Population et alimentation, les vraies raisons des famines

L'urbanisation, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville

Les villes : de plus en plus nombreuses et peuplées

Population et développement durable, les bons et

les mauvais élèves

Le vieillissement démographique

Le vieillissement démographique, un phénomène mondial

L'âge médian de la population, entre 15 et 46 ans selon les pays

Le vieillissement démographique sera plus rapide au Sud qu'au Nord

Les migrations

Tous des immigrés

Les flux migratoires aujourd'hui

Les stocks de population immigrée

Le nombre et la part des immigrés dans la population

Qui sont les immigrés ?

L'immigration et le renouvellement de la population de l'Europe

D'une région du monde à l'autre

Europe, États-Unis : les contrastes démographiques au Nord

Chine, Inde : les deux géants démographiques d'aujourd'hui

Le monde arabe : l'islam importe-t-il ?

L'Afrique : un formidable essor démographique malgré le sida

Conclusion

Quel avenir pour l'humanité ?

Annexes

Les chiffres clés

Tous les pays du monde

Glossaire

Bibliographie

INTRODUCTION

Sommes-nous trop nombreux ?

L'humanité s'accroît rapidement, suscitant la crainte de la surpopulation. D'autres spectres hantent les esprits, comme son vieillissement, et les migrations. Cet ouvrage ne cherche ni à grossir ni à minimiser les problèmes démographiques. Il vise à alimenter le débat en fournissant des données aussi objectives que possible sur la situation et les tendances démographiques actuelles, la question en toile de fond étant de savoir combien la Terre comptera d'habitants demain et à quoi ressemblera la population mondiale. Pour y répondre, les démographes disposent d'un outil privilégié que les économistes leur envient : les projections de population, très solides pour les décennies à venir. Elles indiquent que la croissance de la population mondiale, après avoir battu tous les records il y a cinquante ans, décélère d'année en année à une vitesse plus rapide qu'on ne l'imaginait il y a encore peu, et que ce mouvement devrait se poursuivre encore pendant plusieurs décennies. Rien de magique dans le pouvoir de prospective de la démographie : il s'explique essentiellement par l'inertie accumulée dans les pyramides des âges.

Le nombre d'habitants sur Terre se situe autour de 7,7 milliards en 2019. Le plus étonnant n'est pas le chiffre lui-même, mais le fait qu'on le sache. C'est au recensement qu'on le doit, tous les pays ou territoires dénombrent régulièrement leurs habitants. L'évolution de leur population peut ainsi être retracée sur plusieurs siècles dans les régions ayant une longue tradition statistique, comme

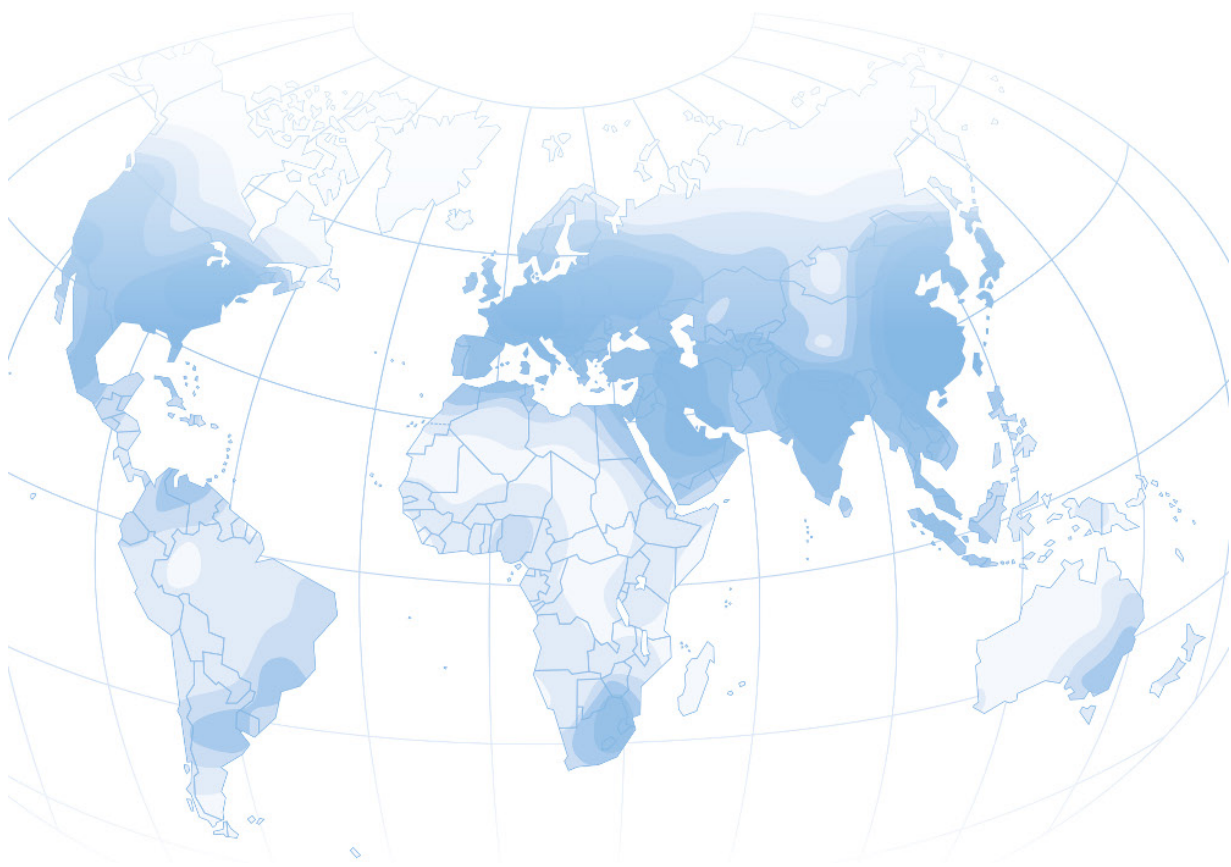
l'Europe du Nord, ou sur les cinquante dernières années dans les régions du Sud où les recensements sont récents. Les Nations unies rassemblent les chiffres des différents pays en les corrigeant éventuellement lorsqu'ils sont manifestement entachés de biais, et c'est sur leurs statistiques que nous nous sommes appuyés dans cet ouvrage.

Après avoir présenté la population mondiale, celui-ci décrit les deux moteurs de sa croissance : la natalité et la mortalité, et retrace l'histoire de l'évolution du nombre des humains. Un changement radical s'est produit il y a deux siècles : la population s'est mise à augmenter rapidement. Les conditions de vie et les comportements se sont modifiés, entraînant un changement de régime démographique.

La transition démographique – c'est ainsi que les démographes appellent cette révolution – a conduit à une multiplication de la population mondiale. Elle s'accompagne d'autres changements déjà amorcés pour certains ou ne faisant que commencer pour d'autres : le vieillissement de la population, le poids démographique croissant des continents du Sud, l'urbanisation généralisée de la planète et le développement des migrations internationales. Chacun est décrit dans cet ouvrage en distinguant le certain du possible, les grandes tendances étant déjà pratiquement tracées pour les trente à cinquante prochaines années.

Il est illusoire de penser pouvoir agir sur le nombre des humains à court terme. S'il augmente, c'est à un rythme décélérant de lui-même, les hommes et les femmes ayant fait le choix d'avoir peu d'enfants tout en leur assurant une vie longue et de qualité. L'humanité n'échappera cependant pas à un surcroît de 2 à 4 milliards d'habitants d'ici la fin du siècle, en raison de l'inertie démographique que nul ne peut empêcher. Il est possible d'agir en revanche sur les comportements, et ceci sans attendre, afin de les rendre plus respectueux de l'environnement et plus économes en ressources. La vraie question, celle dont dépend la survie de l'espèce humaine à terme, est finalement moins celle du nombre

des humains que celle de leur mode de vie.



Huit milliards d'humains

La population mondiale compte 7,7 milliards d'habitants en 2019 et augmente rapidement. Elle devrait franchir le seuil de 8 milliards en 2022 et atteindre près de 10 milliards en 2050 d'après le scénario moyen des projections des Nations unies. Pourquoi la croissance devrait-elle se poursuivre ? La stabilisation est-elle envisageable à terme ? La décroissance tout de suite ne serait-elle pas préférable ?

L'annonce par les démographes que la population

mondiale devrait continuer d'augmenter pendant encore plusieurs décennies est solide. Les projections démographiques sont en effet relativement sûres lorsqu'il s'agit d'annoncer l'effectif de la population à court terme, c'est-à-dire, pour un démographe, les dix, vingt ou trente prochaines années. La majorité des hommes et des femmes qui vivront en 2050 sont déjà nés, on connaît leur nombre et on peut estimer sans trop d'erreurs la part des humains d'aujourd'hui qui ne seront alors plus en vie. Concernant les nouveau-nés qui viendront s'ajouter, leur nombre peut également être estimé, car les femmes qui mettront au monde des enfants dans les 20 prochaines années sont déjà nées, on connaît leur effectif et on peut faire également une hypothèse sur leur nombre d'enfants, là aussi sans trop d'erreurs.

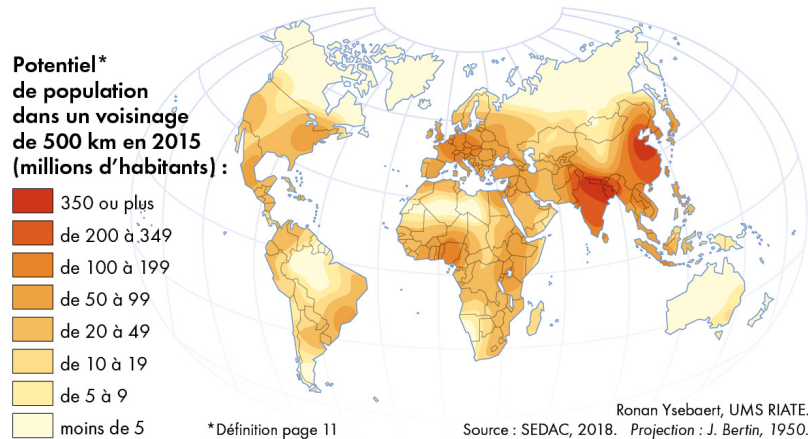
Une répartition inégale sur la planète

La majorité des 7,7 milliards d'humains vivant en 2019 sont concentrés en Asie du Sud et de l'Est (près de deux sur trois). Les deux pays les plus peuplés, la Chine et l'Inde, qui comptent autour de 1,4 milliard d'habitants chacun, abritent ensemble près de deux humains sur cinq. Avec les cinq pays suivants, les États-Unis, l'Indonésie, le Brésil, le Pakistan et le Nigeria, ils rassemblent 4,0 milliards d'habitants, soit plus de la moitié du total mondial.

Comment mesurer et représenter les concentrations humaines ?

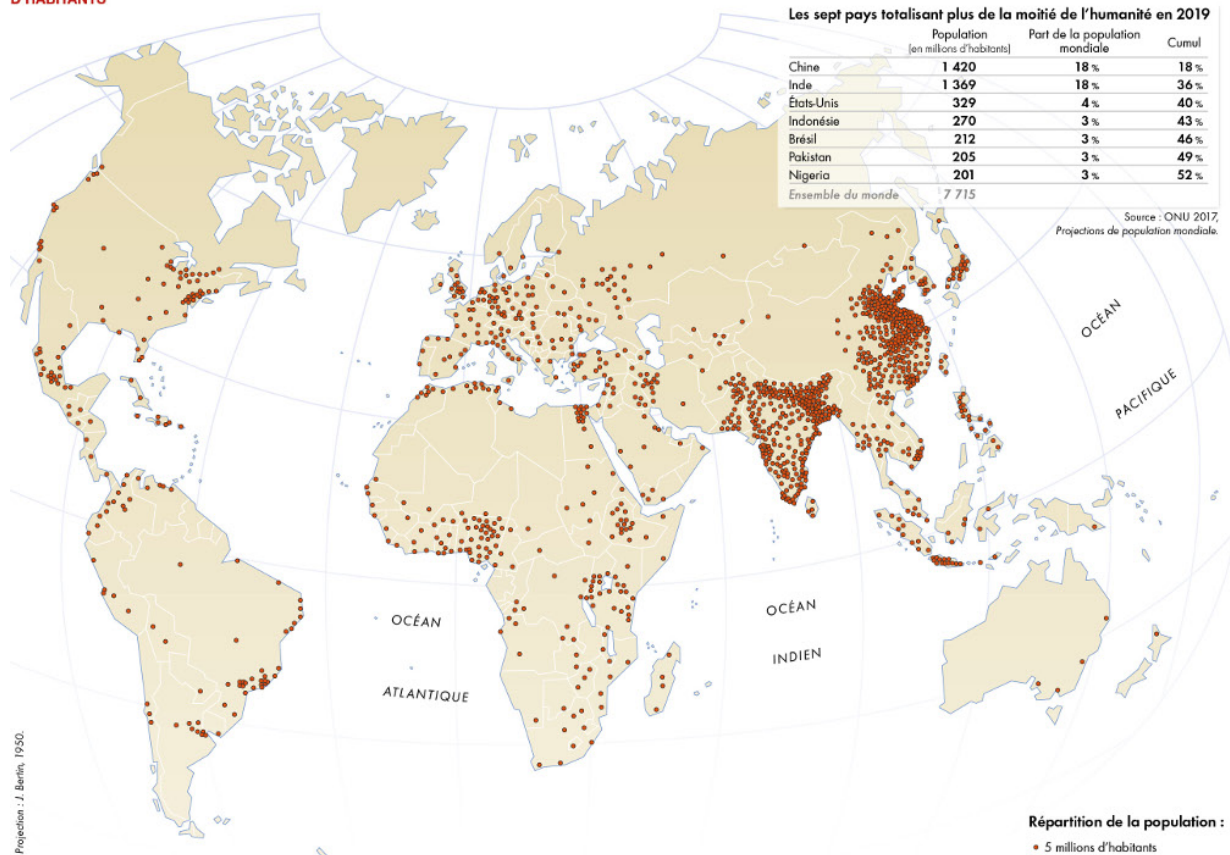
LA DENSITÉ ET LE NOMBRE DES HUMAINS. Un pays de forte densité comme le Bangladesh (1291 habitants au km²) a une population nombreuse (168 millions d'habitants) et des pays de faible densité comme l'Australie (3,3 habitants au km²) ou le Canada (4,1) sont peu peuplés. Mais la densité peut être élevée sans que le nombre d'habitants soit important, c'est le cas de micro-États comme Bahreïn (2 155 habitants au km²), ou d'îles comme Maurice (626). Et la densité peut être faible comme en Russie (8,8 habitants au km²), alors qu'il s'agit du neuvième pays le plus peuplé du monde (144 millions d'habitants). Sa faible densité vient de sa superficie immense, la première du monde, mais la plupart de ses régions n'abritent que très peu d'habitants.

VARIATION DU POTENTIEL DE POPULATION



UNE CARTE PAR POINTS. Une façon de représenter la répartition des humains sur Terre en s'affranchissant des limites des États est de dessiner une carte par points, un point représentant un même nombre d'habitants (ici 5 millions). Les principaux foyers de population d'Asie du Sud et de l'Est apparaissent bien, ainsi que le foyer européen et les concentrations secondaires ailleurs, en Amérique du Sud (dans les régions côtières du Brésil et du nord de l'Argentine), en Afrique du Nord (au Maghreb et en Égypte), en Afrique de l'Ouest (en bordure du golfe de Guinée), en Afrique de l'Est (région des Grands Lacs) et en Amérique du Nord (côtes est et ouest des États-Unis et de la partie sud du Canada). La carte par points est difficile à lire dans les régions à forte population comme en Asie de l'Est ou du Sud, ou à l'emplacement des grandes métropoles : les points se superposent et sont impossibles à distinguer. La carte du potentiel de population, qui s'affranchit également des limites des États, n'a pas cet inconvénient.

UN POINT POUR 5 MILLIONS
D'HABITANTS



LE POTENTIEL DE POPULATION. Une autre façon de faire apparaître les principaux foyers de population est de représenter le « potentiel de population ». Il mesure en chaque point de la planète le nombre d'habitants dans un rayon de 500 km (ou de toute autre taille) autour de ce point. Sa représentation par plage lissée montre les deux grands foyers jumeaux d'Asie du Sud et de l'Est, suivis par le foyer de concentration de l'aire euro-méditerranéenne. Cinq ou six foyers de peuplement de moindre importance apparaissent en Asie du Sud-Est (foyer centré sur Java), en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Afrique (au Nigeria et dans la région des Grands Lacs). Si certains foyers de peuplement correspondent assez bien aux États les plus peuplés (Inde, Chine, États-Unis, Brésil, Nigeria), d'autres sont la résultante de la proximité de groupes d'États densément peuplés mais de petite taille (Europe, Afrique des Grands Lacs).

SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- 60 habitent en Asie
- 16 en Afrique
- 10 en Europe
- 9 en Amérique latine
- 5 en Amérique du Nord
- moins d'une personne en Océanie

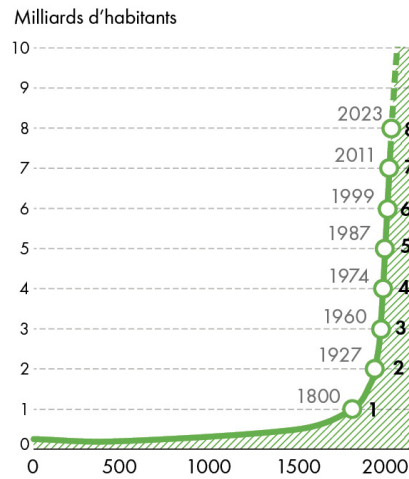
Le nombre des humains décuplé en trois siècles

Après avoir stagné ou augmenté très lentement pendant des millénaires, la population mondiale s'est mise à croître rapidement il y a deux siècles. Elle est passée de près d'un milliard d'humains en 1800 à 7,7 milliards en 2019. Elle devrait poursuivre sa croissance et atteindre autour de 10 milliards en 2050. L'essentiel de l'accroissement futur aura lieu au Sud, notamment en Afrique. La population de cette dernière – un humain sur huit en 2000 – pourrait représenter un humain sur trois en 2100.

Le pic de croissance est derrière nous

La croissance démographique mondiale s'est accélérée de 0 à 2 % par an vers 1965, puis a ralenti pour atteindre 1,2 % en 2015. Ce rythme correspond à une augmentation chaque année de 80 millions d'habitants (220 000 par jour, 2,7 en plus chaque seconde), en raison des 138 millions de naissances (380 000 par jour, 4,5 par seconde) auxquelles il faut retrancher 58 millions de décès (160 000 par jour, 1,8 par seconde). À ce rythme (1,2 % par an), la population double en près de soixante ans. S'il se maintenait, les 7 milliards de 2011 deviendraient 14 milliards en 2071, 28 milliards en 2131, etc. Pourtant les Nations unies prévoient que la population mondiale sera « seulement » de 10 milliards en 2050 et qu'elle pourrait se stabiliser autour de 11 à 12 milliards, le taux de croissance continuant à diminuer jusqu'à atteindre 0 % au cours du xxii^e siècle.

LE NOMBRE DES HUMAINS DEPUIS 2000 ANS



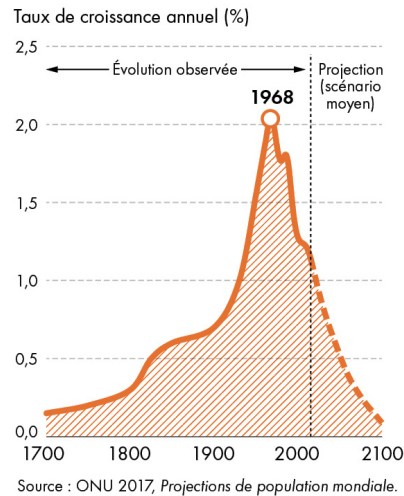
Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

La population devrait s'accroître encore de moitié d'ici à la fin du siècle

Le reliquat de croissance prévu d'ici à la fin du xxi^{e} siècle est de la moitié, pour passer de 7,7 milliards en 2019 à un peu plus de 11 milliards en 2100. C'est relativement peu en regard du plus que sextuplement des deux derniers siècles, même si, en chiffres absolus, cela représente tout de même 3,5 milliards d'humains en plus. La courbe du taux de croissance annuel montre bien que l'essentiel de la croissance démographique est derrière nous. Le taux record a été atteint vers 1965 : 2,1 % par an et, depuis, il a diminué de presque moitié pour atteindre comme déjà mentionné 1,2 % en 2015.

Aucun de nous ne réalise combien la période actuelle est unique. Jamais avant le xx^{e} siècle la population mondiale n'avait augmenté aussi rapidement, et cela ne se reproduira probablement jamais plus. Aucun humain ayant vécu avant 1930 n'a jamais été témoin d'un doublement de la population mondiale ; et, probablement, aucune personne née au xxi^{e} siècle ou après n'assistera à un tel doublement. En revanche, tous les adultes de 40 ans ou plus vivant en 2000 ont vu la population mondiale plus que doubler depuis qu'ils sont nés.

LE TAUX DE CROISSANCE DE LA POPULATION MONDIALE



La croissance démographique mondiale

Comptant peut-être 250 millions d'habitants il y a deux mille ans, la population mondiale approchait du milliard à la fin du XVIII^e siècle. À cette époque, son rythme d'accroissement change du tout au tout en raison de l'amélioration des conditions de vie et de la baisse de la mortalité. Elle atteint 1 milliard vers 1800, 2 milliards en 1927, 3 milliards en 1960, 4 milliards en 1974, 5 milliards en 1987, 6 milliards en 1999, 7 milliards en 2011, et devrait franchir le seuil des 8 milliards d'habitants en 2022.

Le chiffre de 250 millions au début de notre ère est peut-être le double de la réalité, ou bien il la sous-estime de moitié. L'incertitude est bien plus faible aujourd'hui, de l'ordre de 1 à 2 %. Tous les pays du monde font en effet régulièrement l'objet de recensements. Même s'ils ne sont pas justes, leurs erreurs se compensent en partie quand on additionne leurs résultats pour avoir le total mondial.

L'humanité concentrée dans les pays du Sud

La transition démographique (voir p. 14) s'est produite selon des calendriers et des rythmes variables d'une région à l'autre du monde, et la population ne s'est pas accrue en même temps dans les différents continents. L'Europe, pionnière dans la transition

démographique, et dont la population s'est fortement accrue au XIX^e siècle, a vu d'abord sa part augmenter jusqu'à représenter 1 humain sur 4 en 1900. C'était un sommet qu'elle n'avait sans doute jamais atteint auparavant. L'entrée des autres continents dans la transition et l'essor démographique qui en a résulté, alors que dans le même temps l'Europe terminait sa transition, a ramené la part de celle-ci à 1 humain sur 8 en 2000. Elle devrait continuer à diminuer pour atteindre peut-être 1 sur 16 en 2100.

De son côté, l'Asie, qui rassemble depuis longtemps autour des deux tiers de l'humanité, a vu sa part légèrement diminuer depuis deux siècles en raison de la montée démographique de l'Europe puis de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine. Mais sa population a fortement augmenté aussi, et ce continent devrait continuer à abriter demain la moitié de l'humanité.

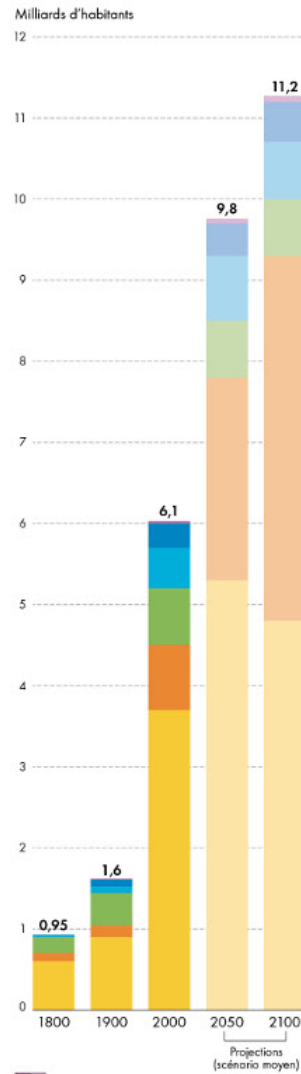
Quant à l'Afrique, elle n'a rassemblé jusqu'ici qu'une petite minorité de l'humanité. Mais la situation devrait changer, et sa part beaucoup augmenter, passant d'1 humain sur 8 en 2000 à 1 sur 4 en 2050, et peut-être plus d'1 sur 3 au-delà.

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

- Il naît 385 000 nouveau-nés
- Il meurt 155 000 personnes
- La population augmente de 230 000 personnes, l'équivalent d'une ville comme Saint-Étienne

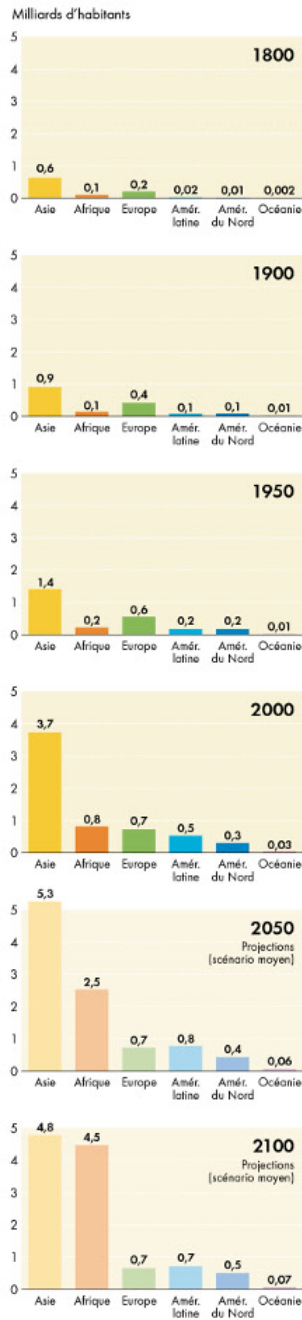
L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION EN TROIS SIÈCLES

ÉVOLUTION DE LA POPULATION MONDIALE



Sources :
 1800 et 1900 : Biraben, 1979 et Vallin, 1989.
 1950, 2000, 2050 et 2010 : ONU 2017.
 Projections de population mondiale (scénario moyen).

ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR CONTINENTS



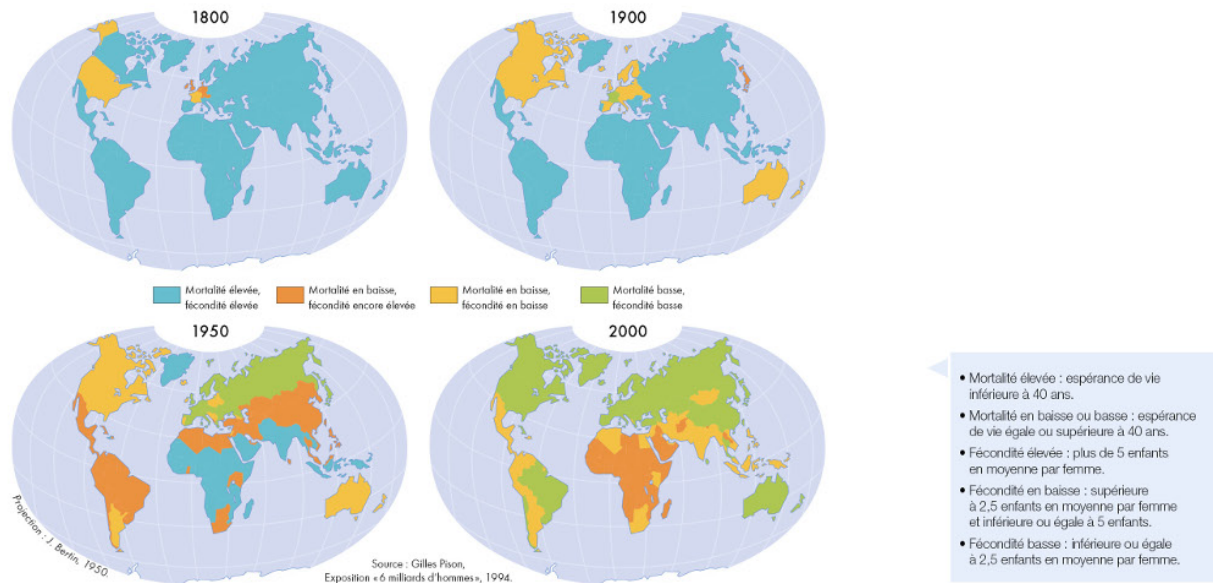
La transition démographique, une révolution des comportements et des modes de vie

L'humanité vit une révolution démographique : l'équilibre démographique ancien marqué par une forte fécondité et une forte mortalité est remplacé par un équilibre nouveau où une faible fécondité est associée à une faible mortalité. La transition démographique, comme s'appelle cette révolution des comportements et des modes de vie, a commencé dans les pays industrialisés et s'est étendue ensuite aux pays du Sud, où elle reste encore inachevée notamment en Afrique subsaharienne.

D'un équilibre à l'autre

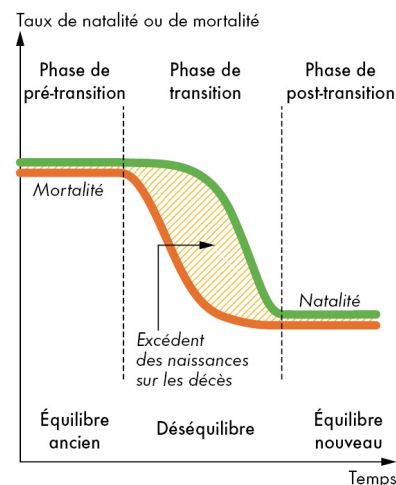
AVANT LA TRANSITION. Dans l'équilibre démographique ancien, qui dura des millénaires, de violentes crises de mortalité, au gré des épidémies et des famines, faisaient osciller la durée de vie moyenne entre 20 et 25 ans, en raison notamment d'une très forte mortalité infantile. Pour équilibrer cette mortalité, il fallait une fécondité moyenne élevée, de l'ordre de six enfants par femme. La population augmentait en période de prospérité, diminuait en période de crise et, à long terme, restait stable. Si elle augmentait, c'était très lentement, à un rythme de l'ordre de quelques pour cent par siècle.

DEUX SIÈCLES DE TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE DANS LE MONDE



PREMIÈRE PHASE DE LA TRANSITION. Cet équilibre a été rompu il y a deux siècles dans le monde occidental. La population mondiale s'est alors mise à croître très rapidement. Ce bouleversement a débuté dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Avec l'essor économique, les premiers progrès de l'hygiène et de la médecine et la mise en place des grands États modernes, les épidémies et les famines disparaissent progressivement d'Europe et d'Amérique du Nord. La mortalité, notamment infantile, diminue. Les familles étant toujours aussi nombreuses, les naissances excèdent dorénavant les décès et la population s'accroît.

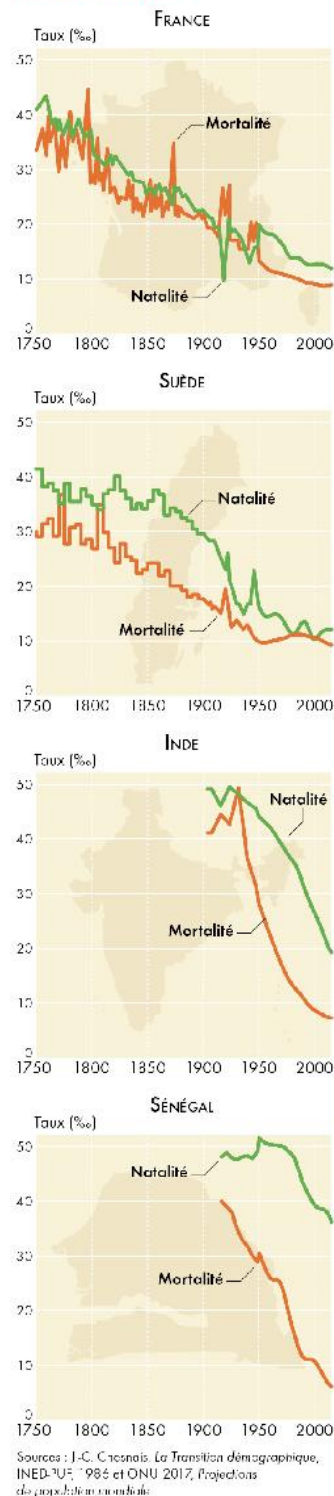
LE MODÈLE DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE



DEUXIÈME PHASE DE LA TRANSITION. Après une ou plusieurs générations, selon les situations politiques et culturelles, les adultes prennent conscience que la plupart des enfants échappent à la mort et qu'il n'est plus besoin d'en avoir autant qu'auparavant pour assurer leur relève ; les enfants deviennent par ailleurs une charge dès lors qu'il faut les envoyer à l'école jusqu'à un âge croissant. Avec la diffusion des idées du siècle des Lumières, qui prônent l'individualisme et la critique des contraintes religieuses, un nouveau comportement se répand à travers l'Europe et l'Amérique du Nord : la limitation volontaire des naissances. Le nombre d'enfants par femme diminue. Mais la mortalité poursuivant sa baisse, les naissances restent supérieures aux décès et la population continue de croître. Cet excédent démographique apparaît bien sur le schéma de la transition démographique montrant l'évolution des taux de natalité et de mortalité.

APRÈS LA TRANSITION. Ce n'est que dans les générations ultérieures que cette croissance se ralentit progressivement, quand le nombre de décès se stabilise et est rejoint par celui des naissances. La transition est alors terminée. Dans l'équilibre théorique moderne, qui n'a été observé dans aucun pays mais vers lequel tendent les pays développés, la fécondité serait proche de deux enfants par femme, la vie moyenne égale ou supérieure à 70 ans. Les naissances égaleraient à peu près les décès.

EXEMPLES DE TRANSITIONS DÉMOGRAPHIQUES



La transition démographique du Sud

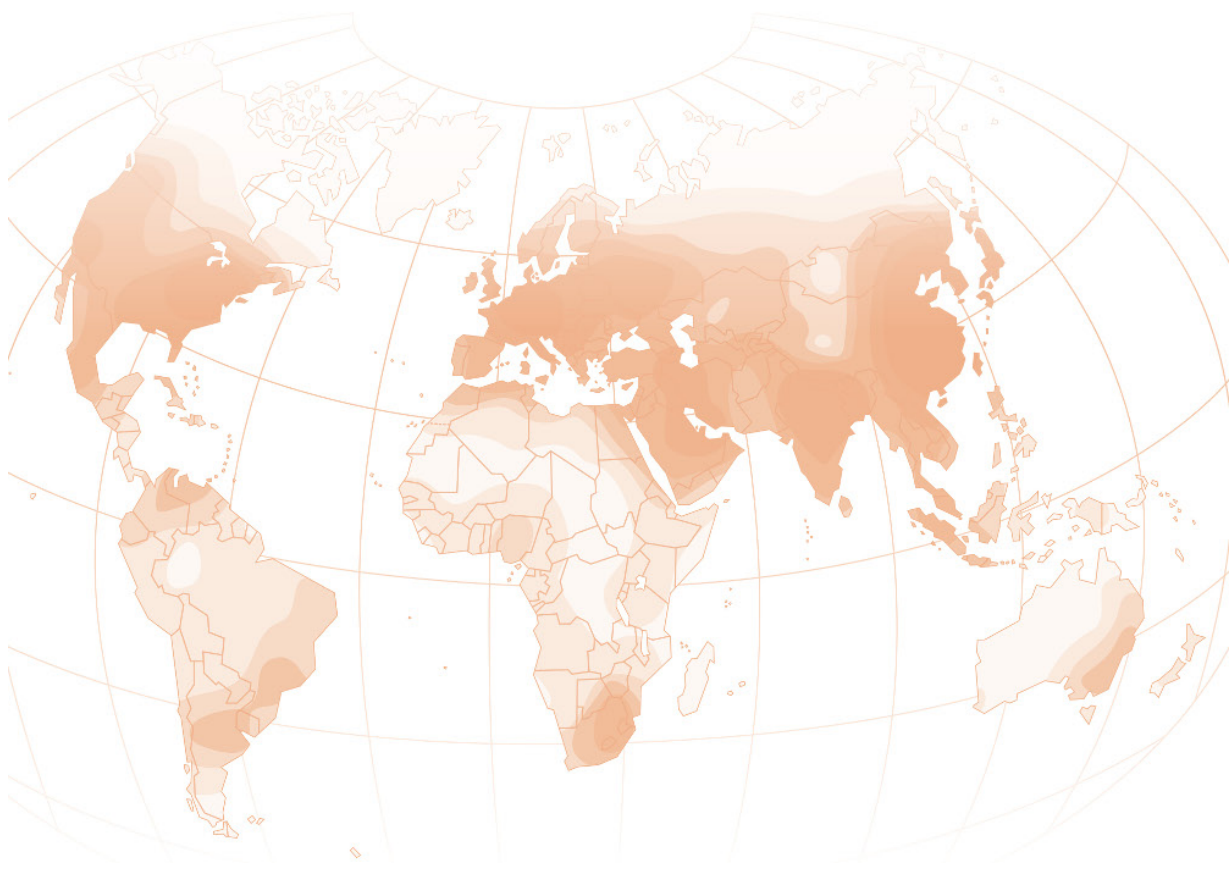
Cette histoire que les pays aujourd'hui développés ont connue, les

autres pays la vivent à leur tour, dans un contexte différent lié à un important décalage dans le temps. Leur population est en pleine expansion et de façon plus rapide que ne l'avait été celle de leurs prédécesseurs, il y a un siècle. Des taux d'accroissement de l'ordre de 3 % par an (doublement en 23 ans) ne sont pas rares, alors que dans l'Europe de 1880 à 1914, ceux qui restaient durablement de l'ordre de 1,5 % par an étaient exceptionnels.

La mortalité a déjà beaucoup baissé, y compris dans les pays les plus en retard. La fécondité a aussi baissé tant spontanément que sous l'effet des progrès de l'éducation et des programmes de planification familiale. Dans leurs projections, les Nations unies prévoient que, d'ici cinquante ans, la limitation des naissances sera répandue partout. Le nombre moyen d'enfants par femme serait alors universellement bas. Simultanément, la durée de vie moyenne atteindrait partout au moins 70 ans. La croissance de la population mondiale se ralentirait progressivement jusqu'à la stabilisation envisagée au ^{xxii}^e siècle. En trois cents ans, de 1800 à 2100, elle serait passée de 1 milliard d'humains à 10 à 11 milliards.

SUR 100 COUPLES D'ÂGE FERTILE DANS LE MONDE

- 64 utilisent la contraception
- 10 attendent un enfant ou cherchent à en avoir
- 25 n'en veulent pas mais n'utilisent pas la contraception



Les naissances

Si la population mondiale continue d'augmenter, c'est en raison de l'excédent des naissances sur les décès – les premières sont près de trois fois plus nombreuses que les seconds. Comme expliqué dans la première partie, cet excédent est lié à la transition démographique.

La croissance démographique décélère pourtant, en raison de la diminution de la fécondité. Les femmes mettent au monde 2,5 enfants en moyenne chacune en 2015, contre le double (5 enfants) en 1950. Mais

la moyenne d'aujourd'hui recouvre de grandes disparités selon les régions et pays. La fécondité est la plus basse en Corée du Sud et à Taïwan (1,2 enfant par femme en 2015) et la plus élevée au Niger (7,3 enfants). Parmi les régions du monde où la fécondité est encore élevée, supérieure à trois enfants, on trouve en 2015 presque toute l'Afrique, quelques pays du Moyen-Orient, et les régions allant de l'Afghanistan jusqu'au nord de l'Inde en passant par le Pakistan. C'est là que l'essentiel de la croissance démographique mondiale aura lieu dans les prochaines décennies.

Les naissances d'aujourd'hui sont la population de demain

L'effectif des enfants naissant aujourd'hui annonce la taille de la population de demain, quand ils seront adultes. Avec plus de la moitié des naissances mondiales (54 %), l'Asie restera de loin le continent le plus peuplé. L'Afrique, qui n'abrite qu'un humain sur six, voit naître un enfant sur trois, signe qu'elle pourrait rassembler à terme le tiers de l'humanité. L'Amérique latine, l'Europe (incluant la Russie), et l'Amérique du Nord, n'en voient naître respectivement que 8 %, 6 %, et 3 %.

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

385 000 enfants naissent, dont :

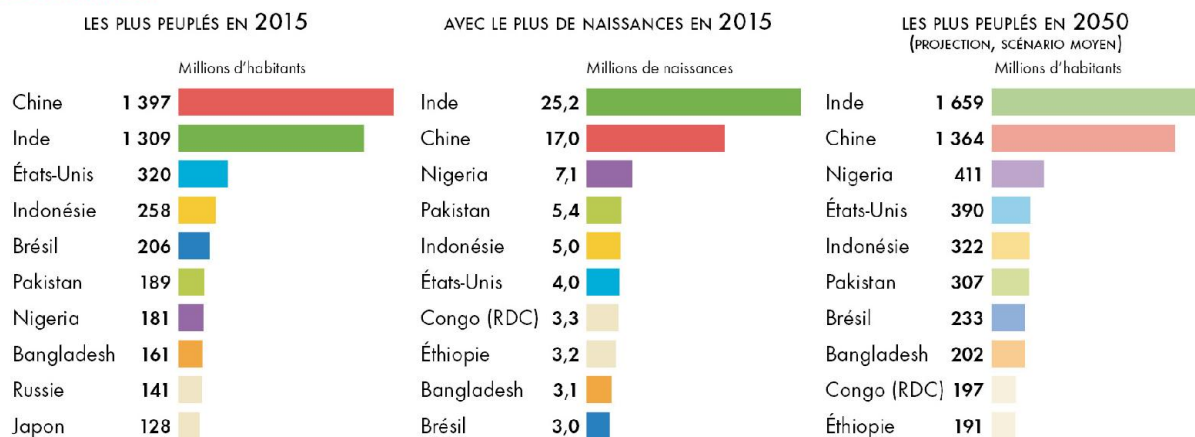
- 203 000 en Asie
- 118 000 en Afrique
- 29 000 en Amérique latine
- 21 000 en Europe
- 12 000 en Amérique du Nord
- 2 000 en Océanie

Un nouveau classement des pays en germe

LA CHINE ET L'INDE EN TÊTE. La Chine est le pays le plus peuplé du

monde (1,4 milliard d'habitants en 2015), devant l'Inde (1,3), mais le classement devrait bientôt s'inverser. Depuis 1975, il naît chaque année plus de petits Indiens que de petits Chinois : en 2015, 25 millions contre 17. La population de l'Inde devrait dépasser celle de la Chine avant 2030.

LES DIX PAYS...



Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

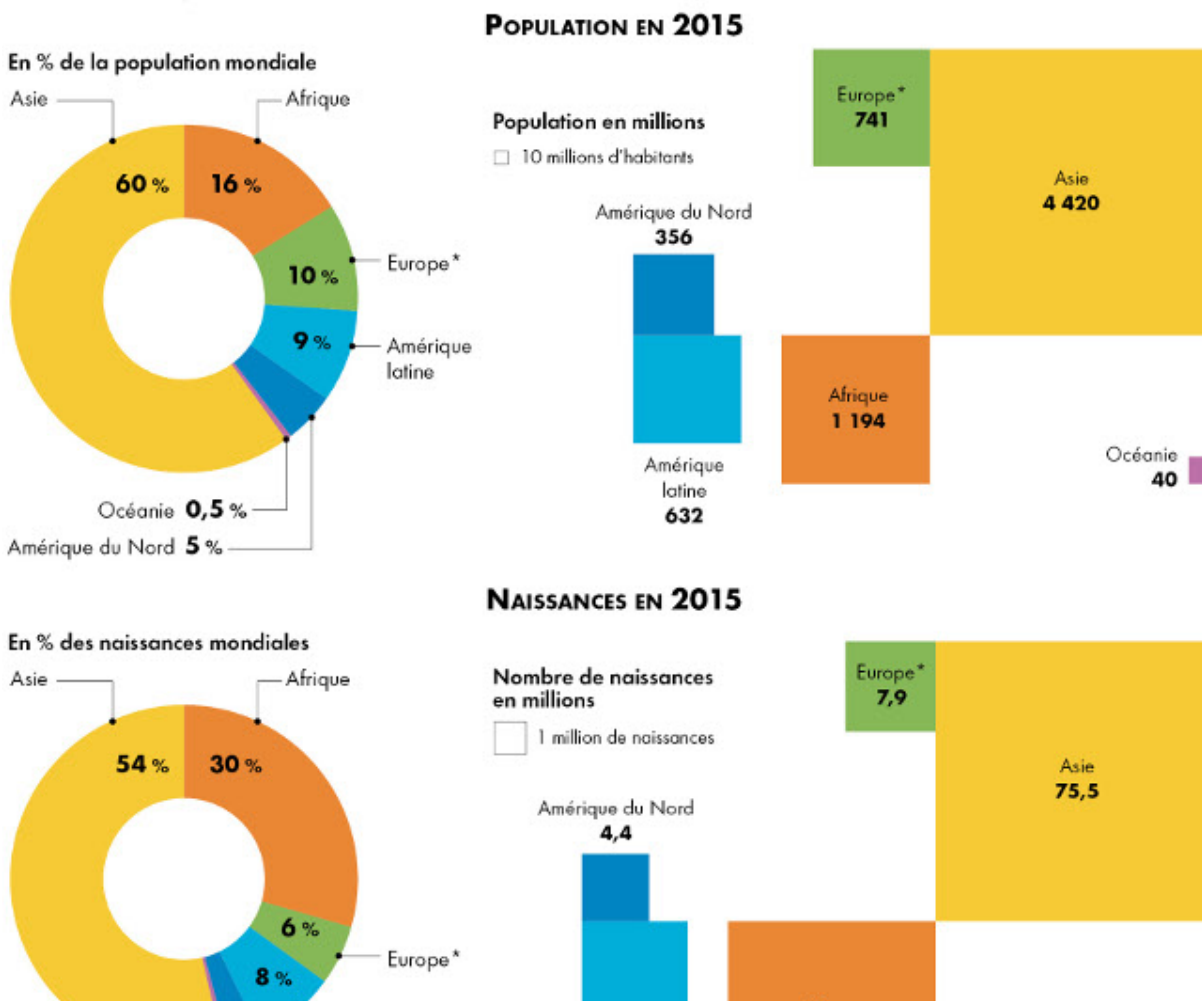
LES 7 MILLIONS DE NAISSANCES ANNUELLES DU NIGERIA. Parmi les pays qui suivent, le classement va aussi bouger. Le Brésil, avec 206 millions d'habitants en 2015, est le cinquième pays du monde par la population. Il devrait être dépassé à terme par le sixième, le Pakistan (189 millions), et le septième, le Nigeria (181 millions). Le reclassement est, là encore, annoncé par les nombres respectifs de naissances dans ces différents pays. D'ici à 2050, le Nigeria devrait lui-même dépasser le Pakistan, le Bangladesh, l'Indonésie, et même les États-Unis (320 millions d'habitants en 2015), pour prendre la place de troisième pays le plus peuplé du monde. Il naît en effet plus de 7 millions de petits Nigériens chaque année contre 4 millions de petits Américains.

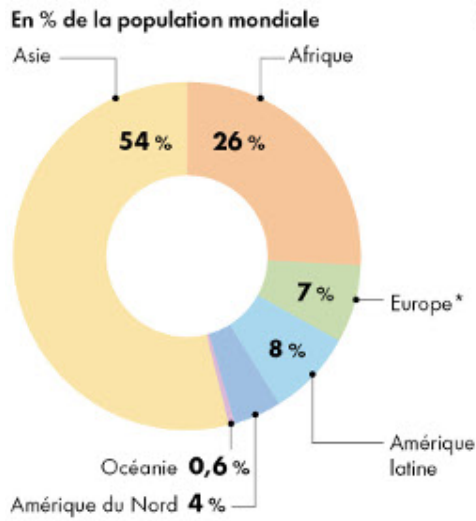
LA RUSSIE ET LE JAPON RECULENT. Parmi les pays qui devraient à coup sûr rétrograder dans le classement, la Russie (144 millions en 2015) et le Japon (128 millions). Des neuvième et dixième places en 2015, ils passeraient aux quinzième et dix-septième places en 2050 d'après les projections moyennes des Nations unies. Ils seraient dépassés par des pays africains comme le Congo et l'Éthiopie. Les naissances en Russie (1,9 million en 2015) et au Japon (1,1) sont en

effet deux à trois fois moindres qu'au Congo (3,3) ou en Ethiopie (3,2). Et moindres également qu'en Égypte (2,5), aux Philippines (2,4), et au Mexique (2,3), pays qui devraient également compter plus d'habitants que la Russie ou le Japon en 2050.

LES PAYS EUROPÉENS ET LA TURQUIE. Le reclassement s'effectuera aussi au sein de l'Union européenne et des pays candidats à y entrer. L'Allemagne est le pays le plus peuplé (82 millions en 2015), devant la Turquie (78 millions). Mais il naît près de deux fois plus d'enfants dans cette dernière : 1,3 million en 2015, contre 0,7 en Allemagne. Si la Turquie entre dans l'Union européenne, elle y sera sans doute le pays le plus peuplé. En 2050, elle compterait 96 millions d'habitants d'après les projections moyennes des Nations unies, contre 79 millions en Allemagne.

LES NAISSANCES, UN INDICATEUR DE LA POPULATION DE DEMAIN





POPULATION EN 2050 (PROJECTION, SCÉNARIO MOYEN)

Population en millions

□ 10 millions d'habitants

Amérique du Nord
433



Europe*
716

Afrique
2 528

Asie
5 257

Océanie
57

Dans les trois cartes du monde, chaque pays est représenté en anamorphose par une surface proportionnelle à l'effectif de sa population en 2015 (carte 1), à l'effectif des naissances annuelles en 2015 (carte 2), à l'effectif de sa population en 2050 (carte 3).

Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

*L'Europe comprend la Russie.

La fécondité, en baisse partout

Les femmes donnaient autrefois naissance à 5 à 7 enfants en moyenne chacune partout dans le monde. Mais les couples se sont mis à limiter volontairement les naissances il y a deux siècles. Aujourd'hui, la majorité de l'humanité vit dans un pays où la fécondité est basse, en dessous du niveau permettant le renouvellement de la population à terme.

La fécondité médiane : de 5,4 à 2,1 enfants par femme en 50 ans

Au début des années 1950, seuls quatre pays d'Europe (de relativement petite taille), le Luxembourg, l'Autriche, l'Estonie et la Lettonie, avaient une fécondité en dessous du seuil de remplacement des générations, 2,1 enfants en moyenne par femme. Un premier groupe rassemblant tous les pays développés se situait en dessous de 3,5 enfants. Les pays en développement s'en détachaient nettement avec plus de 5 enfants en moyenne par femme. La fécondité médiane est donc passée en cinquante ans, du début des années 1950 à 2003, de 5,4 enfants à 2,1 enfants.

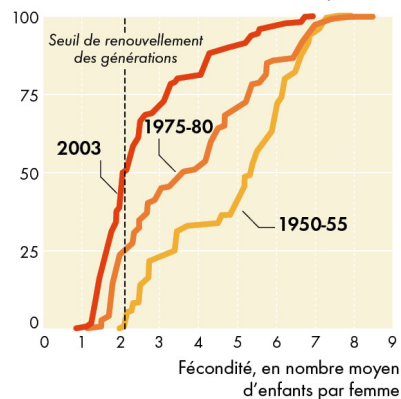
En 2015, la fécondité la plus basse (1,2 enfant en moyenne par femme, à Taïwan) est très en dessous du seuil de remplacement et près d'un homme sur dix vit dans une région où la fécondité est inférieure à 1,5 enfant. Il s'agit de la plupart des populations d'Europe du Sud, du Centre et de l'Est et de quelques pays d'Asie de l'Est. La basse fécondité, en dessous de 2,1 enfants, n'est plus l'apanage du seul monde développé mais aussi celui du Brésil, d'une partie de l'Inde et de presque toute la Chine.

Parmi les régions où la fécondité est encore élevée, supérieure à trois enfants, on trouve en 2015 presque toute l'Afrique

subsaharienne et les régions allant de l'Afghanistan jusqu'au nord de l'Inde en passant par le Pakistan. C'est là que l'essentiel de la croissance démographique mondiale aura lieu dans l'avenir.

LA POPULATION MONDIALE SELON LA FÉCONDITÉ

Proportion de l'humanité vivant dans un pays où la fécondité est inférieure au niveau indiqué (%)



Source : Wilson et Pison,
Population et sociétés, n° 405, 2004.

La courbe indique, pour chaque niveau de fécondité, la proportion de la population mondiale vivant dans un pays où la fécondité est inférieure à ce niveau. La courbe de 1950-1955 montre que 25 % de l'humanité vivaient dans un pays où la fécondité était inférieure à 3,4 enfants en moyenne par femme. La ligne verticale correspond à 2,1 enfants en moyenne par femme, le niveau qui permet le strict remplacement des générations.

Fécondité et remplacement des générations

La fécondité se mesure par l'indicateur synthétique de fécondité. Pour le calculer, on classe les naissances survenues au cours d'une année dans un pays selon l'âge de la mère, et on rapporte pour chaque âge le nombre de naissances au nombre de femmes dans la population. On obtient le nombre moyen d'enfants qu'ont eu les femmes de cet âge dans l'année, un taux exprimé souvent pour 100 femmes. On additionne ensuite les taux observés à chaque âge de 15 à 50 ans. L'indicateur ainsi obtenu agrège en une valeur unique les comportements féconds relatifs à 35 générations différentes observés une année donnée. Il indique le nombre total d'enfants qu'aurait un groupe de femmes ayant à chaque âge au fil de leur existence les taux observés cette année-là. Cette mesure permet de comparer la fécondité de différentes populations et de repérer si elle augmente ou diminue d'une année à l'autre dans une même population.

Pour que les générations se remplacent et qu'une population ne diminue pas à terme, il faut que 100 femmes donnent naissance à

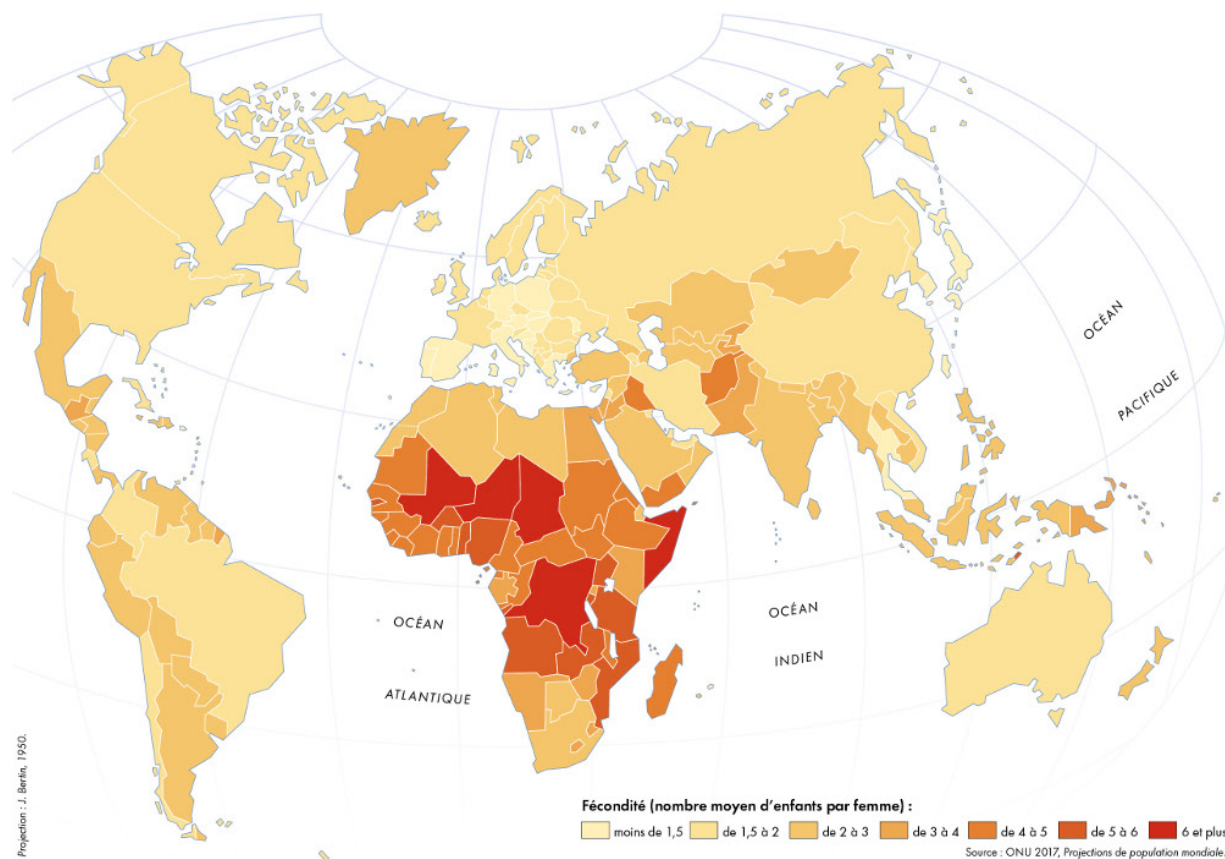
205 enfants lorsqu'il n'y a pas de migrations et pas de mortalité infantile : 105 garçons et 100 filles qui remplaceront les 100 femmes, soit 2,05 enfants en moyenne par femme. En tenant compte de la mortalité infantile, le seuil est de 2,1. Au-dessus, la fécondité contribue à faire croître la population, en dessous, à la faire décroître.

Dans les pays qui pratiquent l'avortement sélectif d'embryons féminins, la proportion de garçons à la naissance a augmenté jusqu'à atteindre parfois 120 garçons pour 100 filles. Dans ces conditions, ce n'est plus 2,1 enfants en moyenne par femme qu'il faut pour assurer le remplacement, mais 2,25 enfants. La fécondité se situant souvent très en dessous de ce niveau, la croissance démographique des pays concernés ralentira plus vite qu'on l'imaginait et le vieillissement démographique y sera plus rapide.

SUR 100 BÉBÉS QUI NAISSENT DANS LE MONDE

- 44 sont les premiers-nés de leur mère
- 20, les deuxièmes
- 36, les troisièmes ou plus

**LA FÉCONDITÉ
DANS LE MONDE (2015)**



La prévention des naissances, des méthodes différentes selon les pays

De nos jours, la plupart des couples ont les enfants qu'ils veulent quand ils le veulent. En 2015, près de deux sur trois dans le monde utilisent une méthode de contraception. Le tiers restant soit s'apprête à avoir un enfant – la femme est enceinte – soit souhaite en avoir un prochainement, soit ne le souhaite pas mais ne se protège pas. La contraception est répandue à peu près partout dans le monde à l'exception de l'Afrique intertropicale où elle n'est encore que peu utilisée.

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

- 120 millions de femmes prennent la pilule
- 180 millions portent un stérilet
- 260 millions d'autres n'en ont pas besoin car elles ont été stérilisées

Des modes variables d'un pays à l'autre

Les méthodes de contraception les plus utilisées dans le monde sont, par ordre d'importance, la stérilisation (dans 34 % des cas), le stérilet (22 %), la pilule contraceptive (14 %), le préservatif (12 %), et l'injection ou l'implant hormonal (8 %). Parmi les autres

méthodes moins utilisées, on trouve le retrait et l'abstinence périodique. Mais d'un pays à l'autre, les usages varient beaucoup.

LA STÉRILISATION MAJORITAIREMENT. En Inde, la stérilisation est la principale méthode de limitation des naissances. Elle est utilisée par les deux tiers des couples qui ne veulent pas d'enfants. La plupart du temps, c'est la femme qui est stérilisée, alors qu'il y a plusieurs dizaines d'années, seule la moitié des couples stérilisés était dans ce cas, l'homme étant stérilisé dans l'autre moitié des cas. La pilule et le stérilet sont très peu utilisés.

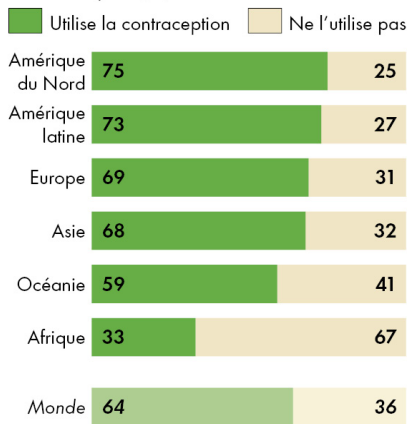
En Chine, la stérilisation est très utilisée, comme en Inde. Six fois sur sept, c'est la femme qui est stérilisée, et une fois sur sept, c'est l'homme. Mais les Chinoises utilisent encore plus le stérilet : un sur deux porté dans le monde l'est par une Chinoise. Par contre, elles utilisent très peu la pilule.

Au Brésil, la stérilisation est la première méthode, comme en Inde, et ce sont également les femmes qui sont stérilisées, beaucoup de maris refusant de l'être, comme dans presque tous les pays latins. La deuxième méthode est la pilule contraceptive. Le stérilet est pratiquement inconnu.

Les États-Unis et le Canada ont également largement recours à la stérilisation, première méthode de limitation des naissances dans ces pays. Aux États-Unis, deux fois sur trois, c'est la femme qui est stérilisée, une fois sur trois, c'est l'homme. C'est l'inverse au Canada : deux fois sur trois, c'est l'homme qui est stérilisé, une fois sur trois, c'est la femme. Les Américains et les Canadiens utilisent aussi la pilule et le préservatif. Ils ont en revanche peu recours au stérilet. Les Britanniques ont aussi souvent recours à la stérilisation et, comme au Canada, c'est plus fréquemment l'homme que la femme qui est stérilisé. Ils utilisent aussi la pilule et le stérilet, la première plus souvent que le second.

LA CONTRACEPTION EN 2015

Répartition des femmes de 15-49 ans vivant en couple selon qu'elles utilisent ou non la contraception (%)



Source : ONU, *Trends in Contraceptive Use Worldwide*, 2015.

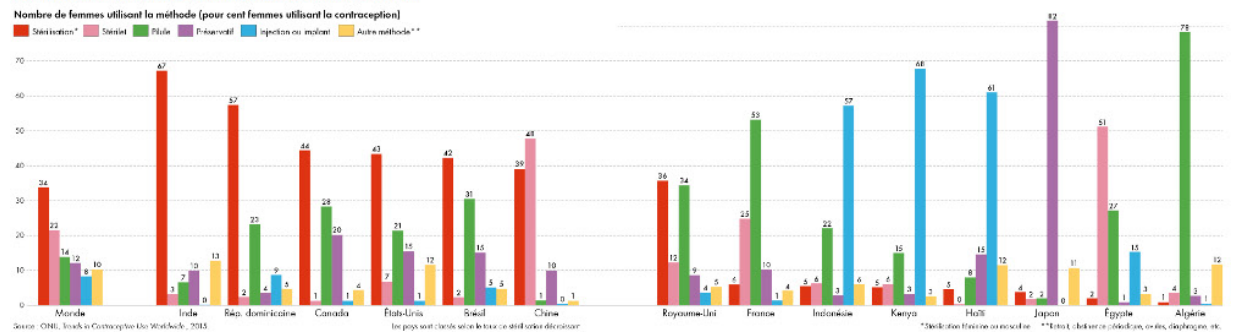
ET D'AUTRES MÉTHODES. En Égypte, contrairement à la situation en Inde, en Chine ou au Brésil, la stérilisation est peu fréquente et la principale méthode de contraception est le stérilet. La pilule est également utilisée, ainsi que l'injection. Comprenant des hormones proches de la progestérone, et répétée tous les trois mois, elle a une action analogue à la pilule contraceptive.

En Indonésie, comme en Égypte, la stérilisation est peu fréquente et la pilule relativement diffusée. Mais la méthode la plus fréquente est l'injection, utilisée par la moitié des femmes ne souhaitant pas être enceintes.

En France, la méthode la plus employée est la pilule contraceptive, le stérilet venant en second.

Au Japon, la méthode de contraception préférée est le préservatif : les Japonais en sont les plus gros consommateurs au monde. En revanche, la pilule n'est pratiquement pas utilisée, et le stérilet non plus. Ils sont considérés comme dangereux.

MÉTHODES DE CONTRACEPTION UTILISÉES DANS UNE SÉLECTION DE PAYS EN 2015



L'avortement partout dans le monde

Lorsque, malgré la contraception, ou parce que le couple n'en utilise aucune, la femme est enceinte, l'interruption volontaire de grossesse (ou avortement) permet d'empêcher une naissance non désirée. Dans certains pays d'Asie où il est très important d'avoir un garçon, une partie des femmes avortent également si le sexe de l'enfant à naître ne correspond pas à celui désiré.

Au cours de la période 2010-2014, il y aurait eu chaque année 56 millions d'avortements volontaires dans le monde, soit plus d'un avortement pour trois naissances. Cela correspond à un taux de 35 avortements pour mille femmes âgées de 15 à 44 ans. Le taux d'avortement varie d'un continent à l'autre : 44 avortements pour mille femmes en Amérique latine, 34 en Afrique, 36 en Asie, 29 en Europe, 17 en Amérique du Nord, et 19 en Océanie. Les chiffres sont cependant incertains, notamment dans les pays où l'avortement est illégal. On estime que la moitié des avortements volontaires dans le monde se font dans l'illégalité.

La sélection du sexe, mode passagère ou phénomène durable ?

Il naît normalement un peu plus de garçons que de filles, 105 pour 100 filles en moyenne. Pourtant la proportion de garçons chez les nouveau-nés a augmenté depuis les années 1980 dans plusieurs pays d'Asie, notamment en Chine où elle approche 116 garçons pour 100 filles en 2015, entraînant une hausse de la moyenne mondiale à 107 garçons pour 100 filles. La hausse dans ces pays vient de l'obsession d'avoir au moins un garçon et aux avortements sélectifs de filles pratiqués par les couples pour y arriver.

La volonté des couples d'avoir au moins un garçon

L'augmentation de la proportion de garçons à la naissance s'observe dans des pays partageant deux points communs. D'abord, une société fortement patrilinéaire où la place des femmes est réduite, ce qui fait que les familles tiennent beaucoup à avoir au moins un enfant mâle. Ensuite, une fécondité qui a diminué pour atteindre deux enfants en moyenne par femme, voire moins, comme au Vietnam (1,9 enfant en 2015), en Chine (1,6) ou en Corée du Sud (1,3). Lorsque la fécondité était élevée, une famille se retrouvait rarement sans aucun garçon. Avec un ou deux enfants seulement, la probabilité de ne pas en avoir est devenue plus importante. Les couples ont donc cherché à s'affranchir du hasard pour déterminer le sexe des enfants.

Nombre de garçons pour 100 filles parmi les moins de 7 ans au recensement de 2011

109,3 ou plus
entre 105,3 et 109,2
inférieur à 105,3
Absence de données

Jammu-et-Cachemire, Himachal Pradesh, Penjab, Uttaranchal, Haryana, Delhi, Rajasthan, Uttar Pradesh, Bihar, Arunachal Pradesh, Assam, Nagaland, Meghalaya, Manipur, Mizoram, Tripura, Bengale-Occ., Jharkhand, Orissa, Chhattisgarh, Madhya Pradesh, Gujarat, Maharashtra, Andhra Pradesh, Karnataka, Tamil Nadu, Kerala, Goa, Mer d'Oman, Golfe du Bengale, Îles Andaman, Îles Nicobar, Océan Indien, Îles Laquedives

400 km

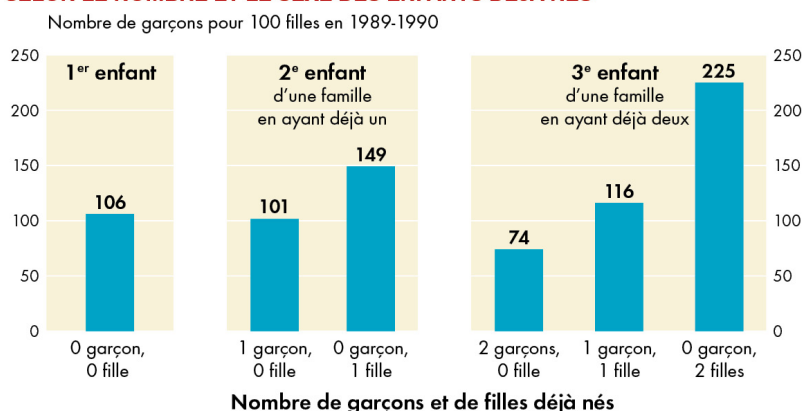
Source : P. Jha et al., 2011.

Choisir le sexe de son enfant est un vieux rêve. Aucune technique cependant ne permet encore de décider du sexe de l'enfant lors de sa conception. La méthode utilisée dans les pays où la proportion de garçons a augmenté consiste à identifier le sexe de l'embryon pendant la grossesse et à avorter s'il n'est pas celui désiré. C'est possible depuis que l'échographie est devenue accessible au plus grand nombre dans les années 1980. L'examen permet de connaître le sexe sans trop d'erreurs à partir de 3 à 4 mois de grossesse. La méthode n'est pas efficace à 100 %. Plusieurs grossesses et plusieurs avortements successifs peuvent donc précéder la naissance d'un garçon.

On attribue parfois la responsabilité de l'augmentation de la proportion de garçons en Chine à la politique coercitive de l'enfant unique. Il est vrai que les familles répugnaient à avoir une fille unique, mais la politique officielle correspondait aussi à leur souhait

d'avoir peu d'enfants. D'ailleurs, un déséquilibre des sexes est apparu à la même époque en Corée du Sud et à Taïwan, sans politique de l'enfant unique. Il est apparu aussi à Hong Kong avant le retour à la Chine. L'augmentation de la masculinité des naissances depuis les années 1980 tient en réalité à la conjonction de trois phénomènes : la réduction de la taille des familles, la volonté d'avoir un garçon à tout prix et la diffusion de l'échographie.

MASCULINITÉ DES NAISSANCES EN CHINE SELON LE NOMBRE ET LE SEXE DES ENFANTS DÉJÀ NÉS

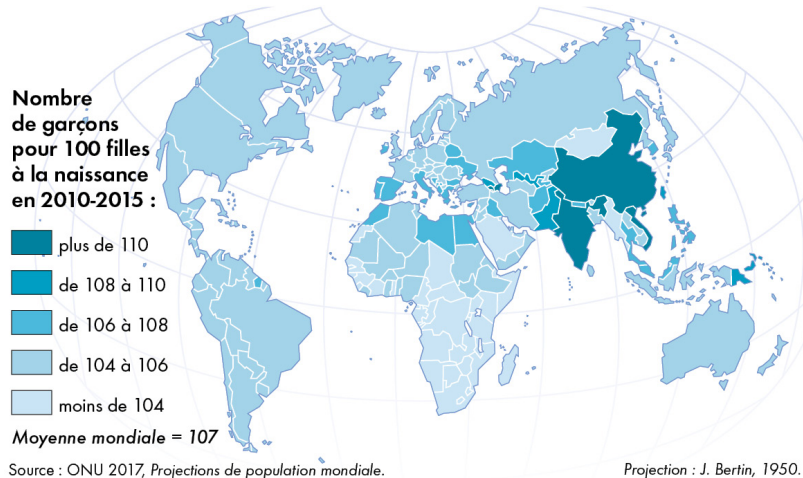


Source : Gilles Pison, *Population et sociétés*, n° 404, 2004.

Le sexe du premier né encore laissé au hasard.

La proportion de garçons à la naissance est restée normale dans ces différents pays pour les premiers-nés. L'excédent de garçons ne s'observe qu'à partir de la deuxième naissance. Sachant qu'en Chine, les couples apprécient la naissance d'une fille si elle complète celle d'un garçon. Mais le garçon reste la priorité. Quand les parents ont deux filles et pas de garçon, s'ils ont un troisième enfant, celui-ci est plus de deux fois sur trois un garçon (225 garçons pour 100 filles), alors que dans la situation symétrique : deux garçons et pas de fille, le rapport est de 74 garçons pour 100 filles. Et s'ils ont un garçon et une fille, le troisième est aussi plus fréquemment un garçon (116 garçons pour 100 filles).

MASCULINITÉ DES NAISSANCES DANS LE MONDE



On sélectionne aussi en Inde, au Vietnam, dans le Caucase, et en Europe du Sud-Est

Le rapport de masculinité à la naissance a également augmenté en Inde, mais sans encore atteindre les niveaux chinois : le recensement indien de 2011 a dénombré 109 garçons pour 100 filles parmi les enfants de moins de 7 ans, contre 108 en 2001, 106 en 1991 et 104 en 1981. Le déséquilibre des sexes affecte surtout pour l'instant les états du nord-ouest de l'Inde, notamment l'Haryana et le Pendjab où le recensement de 2011 a trouvé respectivement 120 et 118 garçons pour 100 filles parmi les moins de 7 ans. D'autres pays d'Asie sont touchés comme le Vietnam (112 garçons pour 100 filles en 2013), ou les trois pays du Caucase (Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan), pourtant très éloignés géographiquement de la Chine et de l'Inde, mais où le rapport de masculinité à la naissance atteignait près de 118 garçons pour 100 filles en 2001. Même l'Europe n'est pas épargnée avec 110 naissances de garçons pour 100 filles au début des années 2010 dans quelques pays des Balkans (Albanie, Monténégro, Kosovo, Macédoine). En Asie, le phénomène pourrait s'étendre à d'autres pays comme le Bangladesh et le Pakistan quand leur fécondité aura suffisamment baissé. Mais tous les pays ne sont pas touchés : la Thaïlande par exemple, où la fécondité est basse (1,5 enfant en 2015), ne connaît pas le phénomène, sans parler du reste du monde (Amérique latine, Afrique, Amérique du Nord, Europe) où

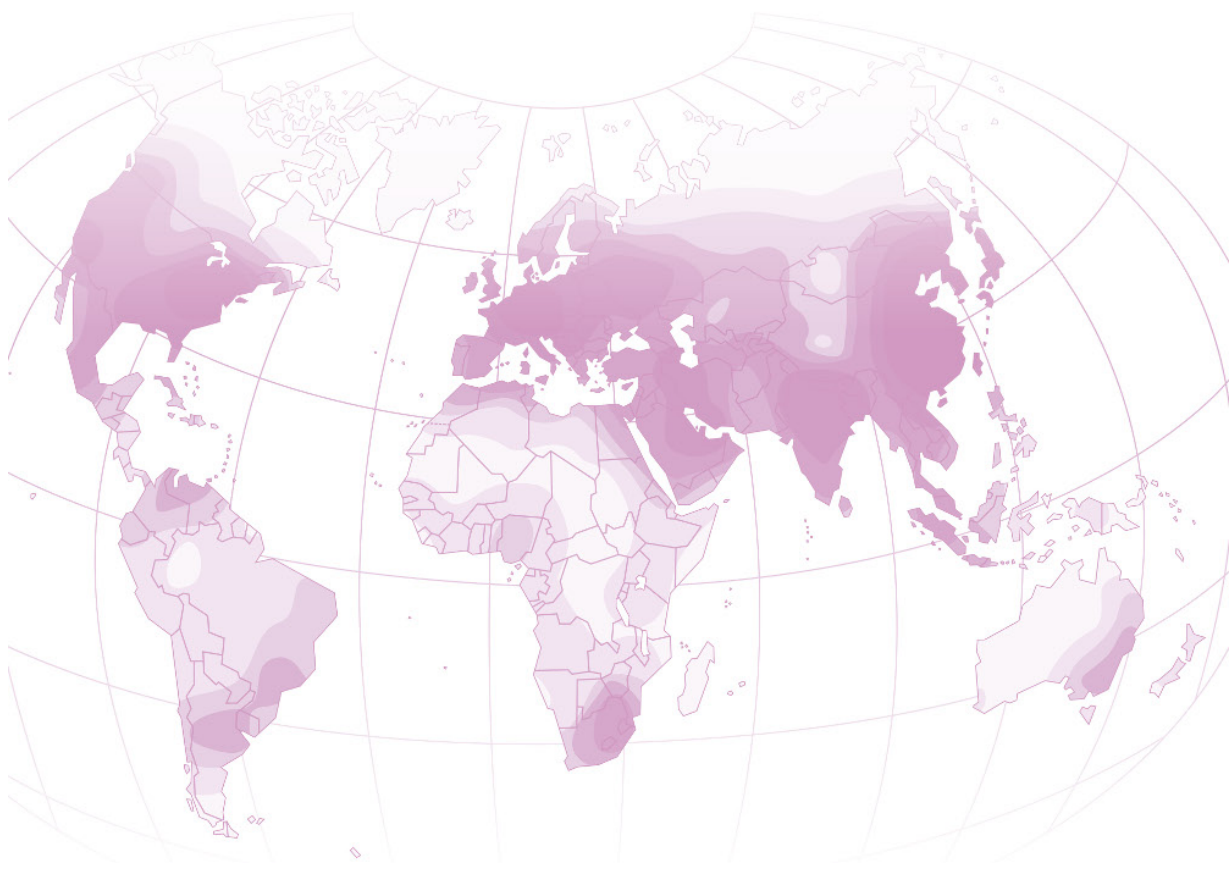
là aussi le rapport de masculinité est resté normal jusqu'ici. Cependant, même si le phénomène doit rester limité à quelques pays, il a une dimension planétaire en raison du poids démographique de deux d'entre eux – la Chine et l'Inde regroupent 38 % de la population mondiale et le tiers des naissances mondiales.

Le déséquilibre va-t-il s'aggraver ?

Tous les états de l'Union indienne ne sont pas encore touchés, ceux à fécondité élevée sont en particulier restés à l'écart ; le phénomène peut donc encore s'étendre dans ce pays et le déséquilibre des sexes se creuser. Mais il pourrait aussi régresser comme en Corée du Sud. Ayant pris la mesure du problème que posait le déséquilibre des sexes, les autorités coréennes ont comme d'autres pays interdit les examens visant à déterminer le sexe du fœtus pendant la grossesse et les avortements sélectifs, prévoyant de fortes peines pour les médecins fautifs ; des médecins ont été effectivement lourdement condamnés. La répression s'est accompagnée de campagnes visant à changer les mentalités et rehausser le statut des femmes. Ces mesures prises au début des années 1990 semblent avoir eu de l'effet puisque le rapport de masculinité, après avoir atteint un pic de 116 garçons pour 100 filles en 1990, a diminué ensuite pour revenir à un niveau quasi normal en 2016 (105). Le rapport diminue aussi en Chine depuis 2005 même s'il n'a pas encore retrouvé son niveau normal comme en Corée du Sud.

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

- 150 000 femmes avortent d'une grossesse qu'elles n'ont pas désirée, la moitié sans sécurité et dans des conditions dangereuses.



La durée de vie

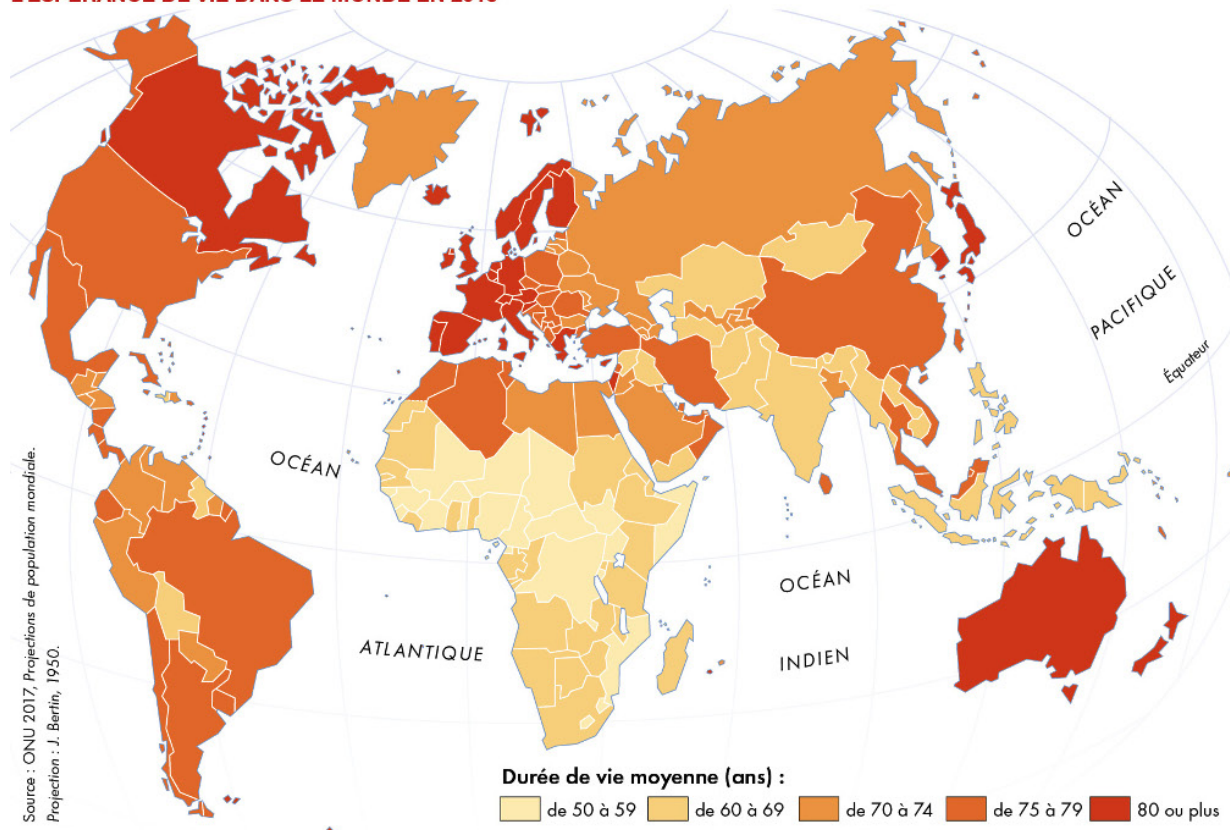
Malgré la baisse de la fécondité, la croissance démographique mondiale reste élevée en raison, pour partie, du relativement faible nombre de décès à l'échelle de la planète. En effet, la population mondiale est jeune et elle compte peu de personnes âgées. Or, la vie s'est allongée et la plupart des décès ont lieu maintenant aux âges avancés voire très avancés dans la plupart des régions du monde. La vie a commencé à s'allonger il y a plus de deux siècles en Europe et en Amérique du Nord, les

progrès touchant ensuite l'ensemble de la planète. Ils se poursuivent aujourd'hui malgré les annonces périodiques que l'espérance de vie a atteint ses limites et qu'elle ne peut que diminuer dans les pays les plus avancés. La dégradation de l'environnement et la montée des maladies de civilisation – cancers, diabètes, maladies cardiovasculaires, maladies neurodégénératives, etc. – sont invoquées, mais pourtant la vie continue de s'allonger presque partout. Pour explorer l'avenir de l'espérance de vie, examinons comment s'est effectué l'allongement de la vie jusqu'ici et à quoi il est dû.

La durée de vie, de grandes inégalités selon les pays

L'âge limite de la vie humaine se situe aux alentours de 120 ans. Mais la durée de vie moyenne, mesurée par l'espérance de vie à la naissance, n'est encore que de 71 ans dans le monde en 2015. Elle a certes beaucoup augmenté grâce aux progrès médicaux et socio-économiques. Mais ces progrès sont loin de bénéficier de façon égale aux différentes régions du monde : la durée de vie moyenne varie de près du simple au double – de 45 ans à près de 85 ans – selon les pays.

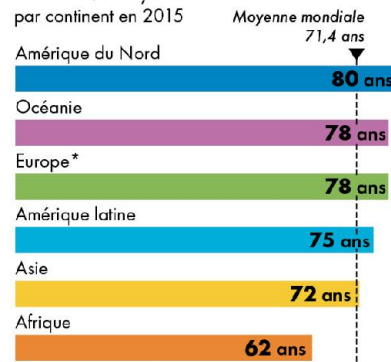
L'ESPÉRANCE DE VIE DANS LE MONDE EN 2015



La durée de vie dans le monde

UNE PROGRESSION GLOBALE... Dans le monde développé, l'espérance de vie continue de progresser et dépasse 80 ans dans beaucoup de pays, le Japon détenant le record avec 84 ans en 2015. Elle augmente aussi dans des pays où développement économique et progrès sanitaires sont plus récents comme la Chine, l'Inde ou les pays d'Amérique du Sud.

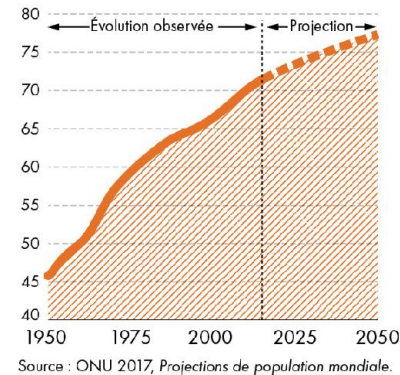
DURÉE DE VIE MOYENNE PAR CONTINENT EN 2015



* L'Europe comprend la Russie.

Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

ÉVOLUTION DE L'ESPÉRANCE DE VIE MONDIALE



Au cours des soixante-cinq dernières années, la durée de vie moyenne (espérance de vie à la naissance) a progressé de près de 25 ans dans le monde, passant de 47 ans (1950) à 71 ans (2015). Mais les situations restent très contrastées avec une durée de vie bien moindre dans beaucoup de pays du Sud. Alors qu'un Nord-Américain vit en moyenne 80 ans, un Africain vit en moyenne 62 ans.

... MAIS AUSSI DES RECULS. Deux régions du monde ont cependant connu une stagnation voire un recul de l'espérance de vie au cours d'une période récente : les pays de l'ex-URSS, autrefois bien placés, ont vu leur durée de vie moyenne baisser depuis les années 1960 au point qu'elle n'atteint que 71 ans en Russie en 2015, soit moins qu'au Bangladesh (72 ans), au Brésil (75) ou au Vietnam (76). La crise est liée à la montée des décès violents, liés à l'alcoolisme et aux accidents, et au maintien d'une forte mortalité vasculaire (accidents cardiaques, attaques cérébrales), contrairement aux autres pays développés où l'espérance de vie a beaucoup reculé grâce à la prévention et aux traitements.

La seconde région du monde ayant connu récemment une crise de mortalité rassemble les pays africains touchés par l'épidémie de sida ou en conflits. L'espérance de vie, déjà peu élevée, a chuté de près de 20 ans dans les pays les plus touchés par le sida, comme le Zimbabwe, en Afrique australe, où elle est retombée à moins de 44 ans en 2003, contre 61 ans vingt ans auparavant, remontant ensuite pour atteindre à nouveau 61 ans en 2015. Elle a aussi diminué un temps dans les pays en proie à des conflits, comme la Sierra Léone (36 ans dans les pires années comme 1995).

SUR 100 PERSONNES QUI MEURENT DANS LE MONDE

- 11 sont des enfants de moins de 5 ans
- 3 des jeunes ayant entre 5 et 20 ans
- 30 des adultes entre 20 et 64 ans
- 56, des personnes de 65 ans ou plus

L'ESPÉRANCE DE VIE : DÉFINITION ET CALCUL

- L'espérance de vie est le nombre moyen d'années qu'un groupe d'individus peut s'attendre à vivre. Lorsque tous les individus sont morts, c'est leur âge moyen au décès. Pour le calculer, on s'appuie traditionnellement sur l'état civil. On sait par exemple que les personnes nées en France en 1880, aujourd'hui toutes décédées, ont vécu en moyenne 55 ans. Mais comment déterminer l'espérance de vie de personnes encore vivantes ? Comment savoir, par exemple, que l'espérance de vie à la naissance en France en 2018 était de 82,5 ans (85,4 pour les femmes et 79,5 pour les hommes) ?
- Les informations de l'état civil et du recensement permettent de calculer à chaque âge la proportion de personnes mortes durant l'année 2018. Par exemple, la proportion de personnes de 30 ans décédées a été de 0,6 ‰ en 2018. On obtient ainsi le taux de mortalité à chaque âge pour cette année-là.
- Pour obtenir l'espérance de vie à la naissance, les démographes travaillent sur une génération fictive, par exemple un groupe de 1000 personnes. Ils regardent d'année en année, tout au long de leur vie, combien vont mourir à chaque âge si leur risque de décéder était semblable à celui des personnes du même âge qui vivaient vraiment en 2018. Ces personnes connaîtraient entre la naissance et leur premier anniversaire les risques de décéder qu'ont connu les enfants de moins d'un an en France en 2018 ; à 1 an, les risques qu'ont connu les enfants de un an, etc. et à 90 ans, les risques qu'ont connu les personnes

un an, etc., et à 90 ans, les risques qu'ont couru les personnes de 90 ans. Puis les démographes font la moyenne des durées de vie des membres du groupe. Ils obtiennent une durée de vie moyenne de 82,5 ans.

- La durée de vie moyenne de ce groupe fictif, basée sur la mortalité constatée en 2018, est l'espérance de vie à la naissance de l'année 2018. Cet indicateur permet de comparer la mortalité de différentes populations dans le monde. Grâce à lui, on peut aussi repérer si la mortalité augmente ou diminue d'une année à l'autre dans une même population.

LES PAYS OÙ L'ON VIT LE PLUS ET LE MOINS LONGTEMPS

LES DIX PAYS OÙ L'ON VIT LE PLUS LONGTEMPS		
Espérance de vie en 2015 (sexes confondus)		
1	Japon	83,6 ans
2	Suisse	83,1 ans
3	Espagne	83,0 ans
4	Italie	82,8 ans
5	Australie	82,7 ans
6	Islande	82,6 ans
7	France	82,4 ans
8	Israël	82,3 ans
9	Suède	82,3 ans
10	Canada	82,2 ans
LES DIX PAYS OÙ L'ON VIT LE MOINS LONGTEMPS		
Espérance de vie en 2015 (sexes confondus)		
10	Burundi	57,1 ans
9	Guinée-Bissau	57,0 ans
8	Soudan du Sud	56,3 ans
7	Somalie	55,9 ans
6	Lesotho	53,7 ans
5	Côte d'Ivoire	53,1 ans
4	Nigeria	53,0 ans
3	Tchad	52,6 ans
2	Sierra Leone	51,4 ans
1	Rép. centrafricaine	51,4 ans
Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.		

L'allongement de la vie, une révolution récente

L'espérance de vie à la naissance se situait autour de 25 ans autrefois partout sur la planète. Il s'agit d'une moyenne : une partie des êtres humains mouraient très jeune mais ceux qui échappaient à la mort pendant l'enfance pouvaient vivre bien au-delà, jusqu'à des âges élevés. Voltaire a ainsi vécu jusqu'à 83 ans. L'augmentation de l'espérance de vie s'est faite par étapes. Les premiers progrès sont venus de la lutte contre la mort des enfants, et ils se sont poursuivis par le recul de la mort chez les adultes.

L'allongement de la vie dans le monde

L'espérance de vie à la naissance s'est mise à augmenter au XVIII^e siècle dans deux régions du monde : en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord. Les progrès socio-économiques, notamment dans l'agriculture, le commerce et les transports, font progressivement disparaître les famines. La mortalité infantile diminue également grâce aux avancées de l'hygiène et de la médecine.

La poursuite de son recul au cours du XIX^e et du XX^e siècle, et sa diffusion à l'ensemble du monde, seront le principal moteur de la hausse de l'espérance de vie mondiale : elle fait plus que doubler au cours du XX^e siècle, passant de près de 30 ans en 1900 à 65 ans en 2000. Dans les pays les plus avancés, la mortalité infantile est maintenant descendue à des niveaux si faibles que même si elle continue à diminuer, son recul ne pèse plus guère sur l'espérance

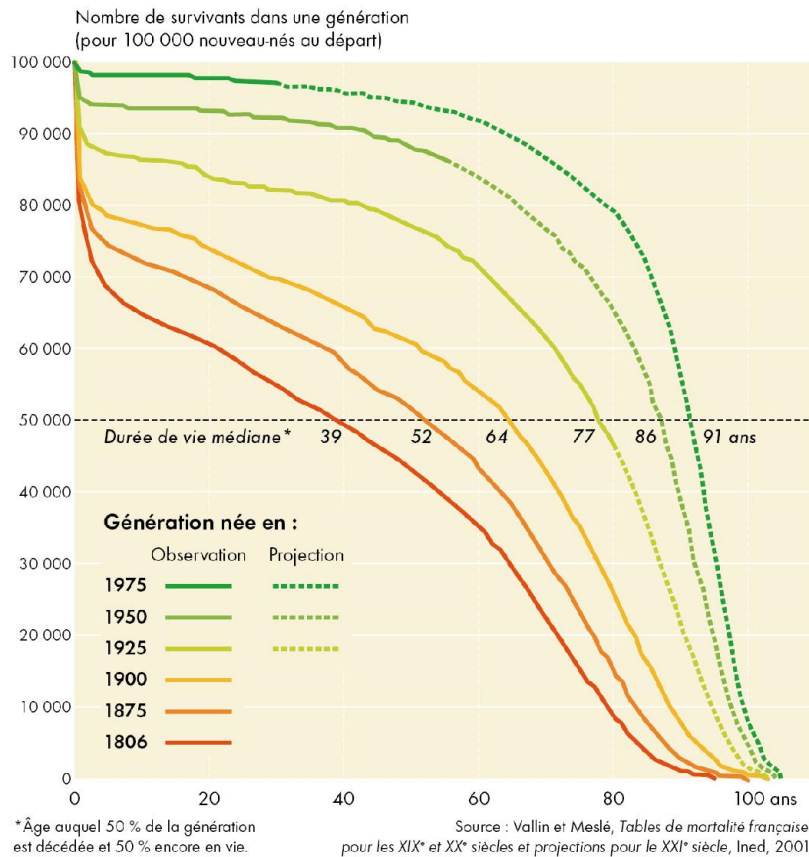
de vie. Si celle-ci continue à augmenter, c'est en raison de la baisse de la mortalité chez les adultes et les personnes âgées.

Dans les pays moins avancés, la mortalité des enfants est encore élevée et pèse sur l'espérance de vie. Celle-ci ne continuera à progresser que grâce à la poursuite de la lutte contre la mort des enfants et aux efforts pour faire reculer la mortalité des adultes et des personnes âgées.

SUR 100 PERSONNES QUI MEURENT DANS LE MONDE

- 31 meurent de maladie cardiovasculaire
- 16 de cancer
- 16 d'infection
- 9 de mort violente (accident, meurtre, suicide)
- 28 d'une autre cause

L'ÉVOLUTION DE LA COURBE DE SURVIE EN FRANCE

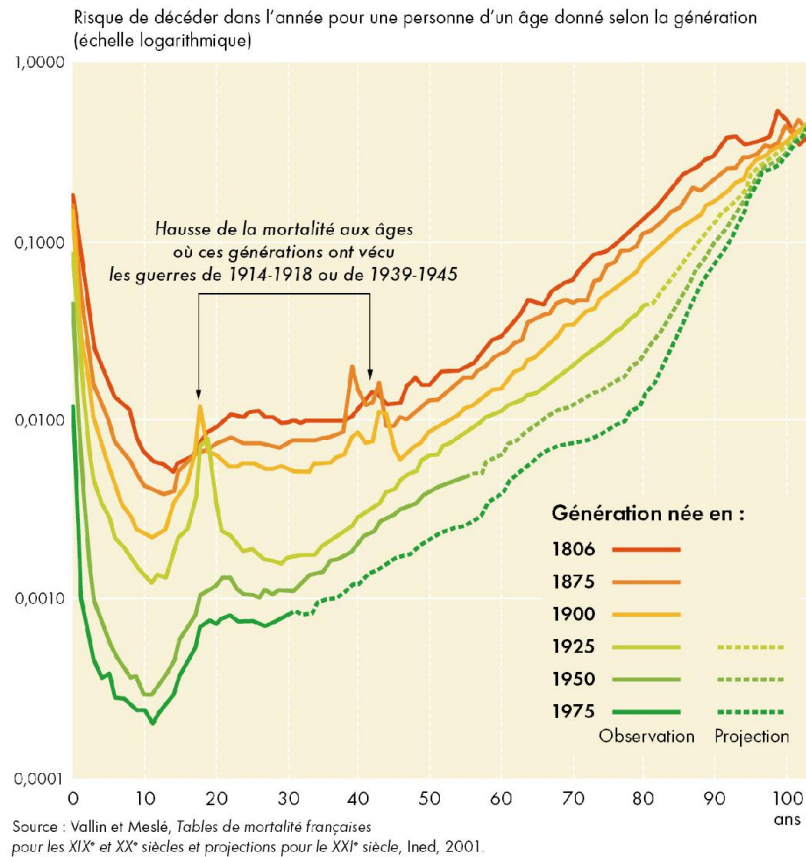


Deux siècles et demi de progrès de l'espérance de vie à la naissance en France

L'espérance de vie était de moins de 30 ans en France au milieu du XVIII^e siècle, un niveau très faible lié à ce que la moitié des enfants mourait avant l'âge de 10 ans. Elle est de 82 ans en 2018, elle a donc presque triplé en deux siècles et demi.

La progression de l'espérance de vie n'a pas été régulière au cours de cette période. Elle a été interrompue par les conflits (guerres napoléoniennes, guerres de 1870, 1914-1918 et 1939-1945) qui ont entraîné des reculs importants. Mais ceux-ci n'ont duré que le temps du conflit, la progression reprenant ensuite la tendance de fond. Les progrès s'accéléraient à certaines périodes, comme au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle, ou cent ans plus tard, à la fin du XIX^e siècle. Ils ralentissent à d'autres, comme entre 1850 et 1870.

LE RISQUE DE DÉCÈS SELON L'ÂGE EN FRANCE

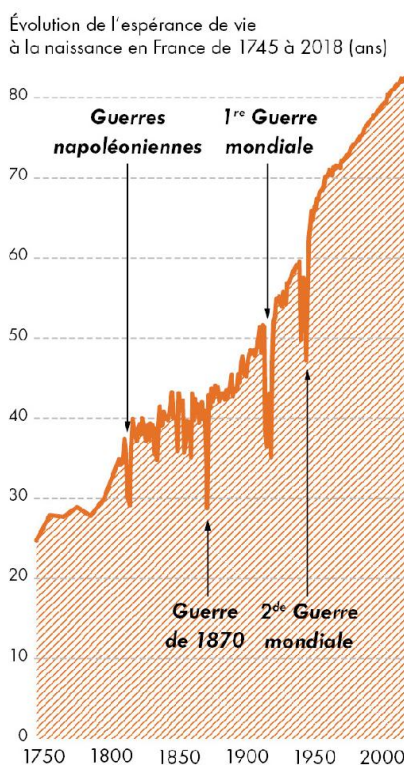


L'impact de la mortalité infantile

Ces variations sont parallèles à celles de la mortalité infantile (voir page 33), encore très élevée à ces époques, et qui pèse beaucoup sur la durée de vie moyenne. La forte progression de l'espérance de vie autour de 1800 tient au recul très important de la mortalité des enfants grâce en partie à la vaccination contre la variole : le risque pour un nouveau-né de mourir dans sa première année passe en deux décennies de près de 275 ‰ à près de 185 ‰. Sa stagnation au milieu du XIX^e siècle est concomitante d'une remontée de la mortalité infantile liée à l'industrialisation et l'urbanisation, qui dégradent les conditions de vie des enfants, notamment dans les villes. À l'inverse, la forte augmentation de l'espérance de vie à la fin du XIX^e siècle vient des progrès de l'hygiène et de la médecine liés à la révolution pastorienne, dont les enfants ont été les premiers bénéficiaires, et aussi de la mise en place des premières politiques de protection de la petite enfance.

Au xx^e siècle, la mortalité infantile continue à diminuer jusqu'à atteindre des niveaux extrêmement bas : 4 ‰ en 2018. Elle ne représente plus désormais qu'une part infime de la mortalité, et même si son recul se poursuit, il n'a quasiment plus d'effet sur l'espérance de vie. Celle-ci ne progresse qu'en raison des succès rencontrés dans la lutte contre la mortalité adulte, en particulier aux âges élevés où se concentrent de plus en plus les décès.

L'ESPÉRANCE DE VIE EN FRANCE



Sources : Gilles Pison, « France 2004 : l'espérance de vie franchit le seuil de 80 ans », *Population et sociétés*, n° 410, 2005 et Gilles Pison, « Espérance de vie : peut-on gagner six heures par jour indéfiniment ? » *The Conversation*, 17 juin 2018.

L'espérance de vie a-t-elle atteint ses limites ?

Dans les pays développés l'espérance de vie a atteint des niveaux élevés qu'on n'imaginait pas atteindre il y a encore peu. Les possibilités de diminution de la mortalité aux âges élevés ne peuvent être que limitées, pensait-on, et l'espérance de vie va rapidement buter sur un plafond. Les progrès ont effectivement ralenti en France comme dans beaucoup de pays développés dans

les années 1960, venant conforter cette vision. Celle-ci se reflète dans les scénarios d'évolution de l'espérance de vie élaborés à l'époque. Mais la mortalité s'est remise à baisser ensuite et les plafonds imaginés alors pour l'espérance de vie ont été dépassés. L'idée même de plafonnement a été abandonnée depuis. Il existe peut-être des limites à l'espérance de vie, mais on ne les connaît pas.

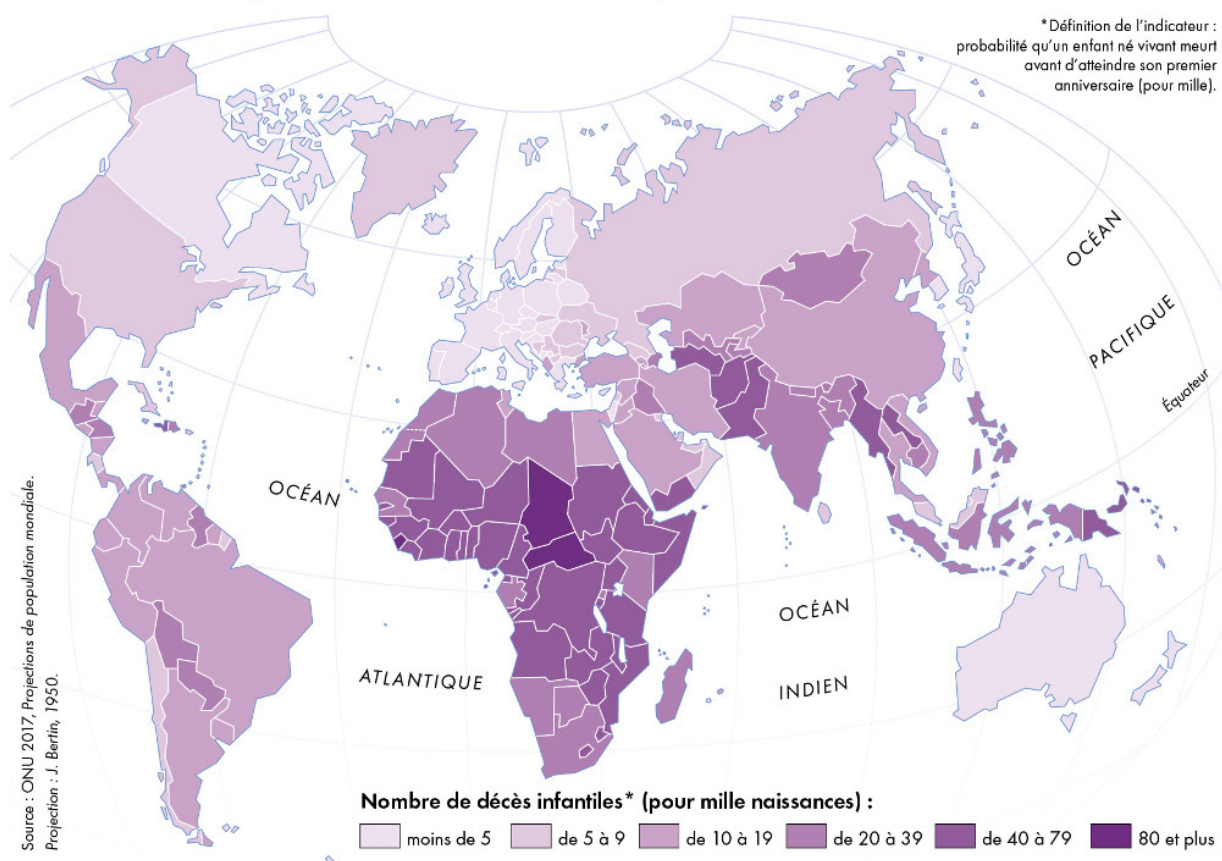
La lutte contre la mort des enfants, un combat en passe d'être gagné

La mortalité infantile a beaucoup baissé au point que, presque partout sur la planète, moins de dix nouveau-nés sur cent meurent avant d'atteindre leur premier anniversaire, alors que c'était le cas de 40 à 50 d'entre eux autrefois. Elle reste cependant encore élevée dans quelques régions du monde, mais elle devrait aussi y reculer à terme car les moyens de lutte sont connus et peu chers. La mort d'un enfant devrait bientôt n'être qu'un événement rare et accidentel partout.

La baisse de la mortalité des enfants : un rythme variable

LA DIVERGENCE ENTRE L'INDE ET L'AFRIQUE. Il y a plus de cinquante ans, l'Inde et l'Afrique subsaharienne en étaient au même stade avec une mortalité infantile (proportion de nouveau-nés mourant avant de fêter leur premier anniversaire) proche de 200 pour 1 000. Elles ont divergé depuis : la mortalité infantile a vu sa baisse s'accélérer en Inde à partir des années 1970 alors qu'elle ralentissait au contraire en Afrique subsaharienne. Son retard ne s'est jamais rattrapé depuis même si la baisse a fini par s'accélérer aussi en Afrique au sud du Sahara à la fin des années 1990. La mortalité infantile y atteint encore près de 60 pour 1 000 en 2015, soit pas loin du double de l'Inde (38 pour 1 000).

MORTALITÉ INFANTILE (DÉCÈS D'ENFANTS DE MOINS D'UN AN) EN 2015



SUR 100 ENFANTS DE MOINS D'UN AN QUI MEURENT DANS LE MONDE

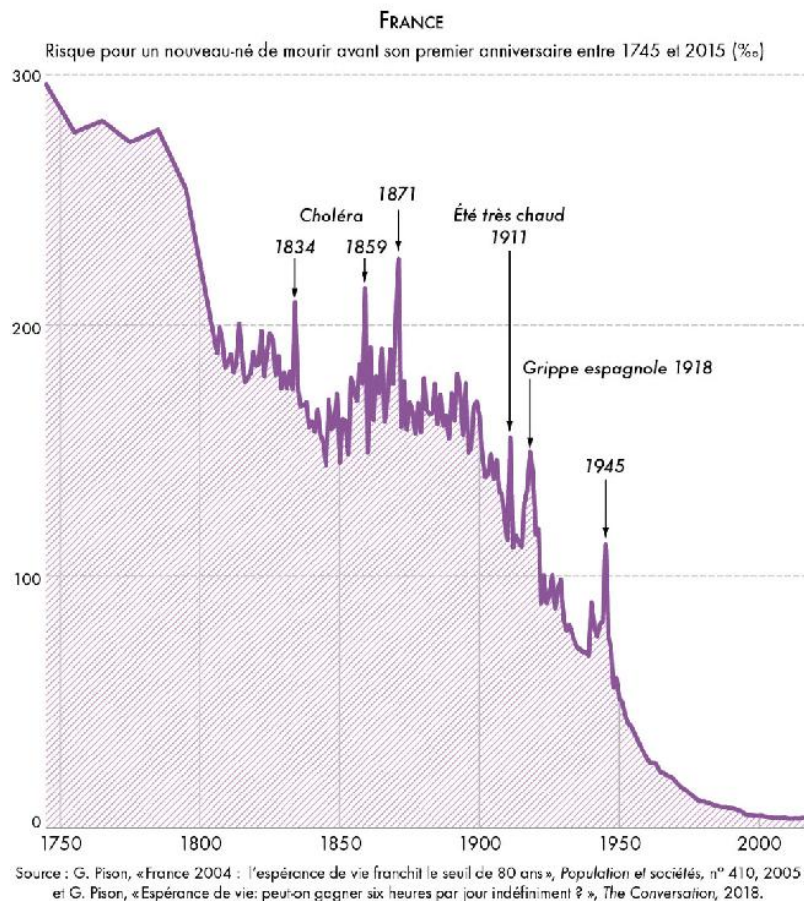
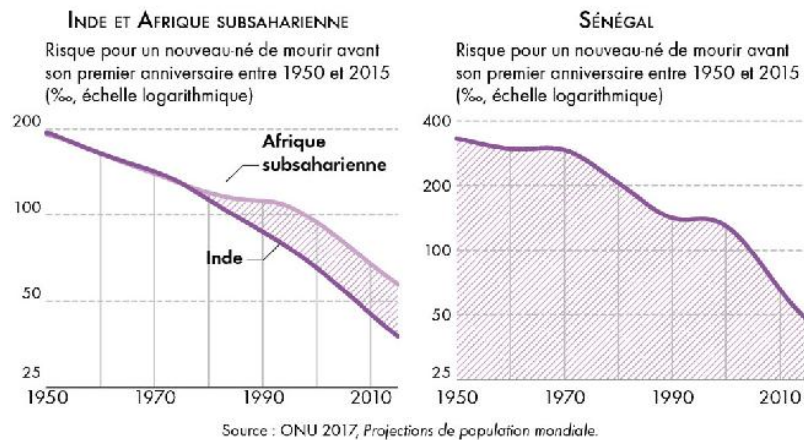
- 48 meurent en Afrique
- 46 en Asie
- 4 en Amérique latine
- 1 en Europe
- 1 en Amérique du Nord. ou en Océanie

ACCÉLÉRATIONS ET RALENTISSEMENTS AU SÉNÉGAL. Au Sénégal, près de 4 nouveau-nés sur 10 mouraient avant d'atteindre leur cinquième anniversaire au début des années 1950, alors que ce n'est plus le cas que d'1 sur 20 au milieu des années 2010. La baisse s'est faite à un rythme variable, avec des accélérations à certaines périodes,

et des ralentissements, voire même des arrêts, à d'autres. La baisse est lente au début, l'immense majorité de la population vivant à la campagne, et bénéficiant peu des infrastructures sanitaires – hôpitaux, dispensaires – construites en ville. Les activités sanitaires qui touchent les campagnes sont principalement celles du service des grandes endémies qui luttent contre des pathologies comme la maladie du sommeil ou la lèpre et éradiquent la variole. La baisse s'accélère dans les années 1970 et 1980 grâce à la vaccination généralisée des enfants contre les maladies de la petite enfance. Seuls ceux des villes et qui appartenaient aux milieux instruits étaient jusqu'alors vaccinés. L'extension des vaccinations à tous les enfants, y compris à ceux des campagnes, fait rapidement baisser la mortalité, même si seulement la moitié d'entre eux sont effectivement vaccinés. Les progrès cessent dans les années 1990 en raison de la stagnation de l'effort vaccinal et de la recrudescence de la mortalité due au paludisme, liée aux résistances aux traitements utilisés jusqu'alors. L'utilisation de nouveaux traitements et la reprise de l'effort vaccinal notamment pour éradiquer la poliomyélite entraînent la reprise des progrès au début des années 2000.

LA FRANCE, UNE ÉVOLUTION PLUS ANCIENNE. En France, au XVIII^e siècle, près de 3 nouveau-nés sur 10 mouraient dans leur première année. Leur mortalité recule autour de 1800 grâce en partie à la vaccination contre la variole (voir page précédente). La mortalité infantile remonte au milieu du XIX^e siècle en raison de l'industrialisation et de l'urbanisation. La tendance revient à la baisse à la fin du XIX^e siècle grâce à la révolution pasteurienne et aussi à la mise en place des premières politiques de protection de la petite enfance.

ÉVOLUTION DE LA MORTALITÉ INFANTILE



L'Afrique à la traîne

Un nouveau-né sur trente (33 %) meurt dans le monde avant de fêter son premier anniversaire (en 2015). Les inégalités entre pays sont énormes dans ce domaine, entre d'un côté les pays

industrialisés, où moins de 7 nouveau-nés sur 1 000 meurent avant un an, et ceux d'Afrique tropicale, où sauf exception, c'est le cas de plus de 40 sur 1 000. Des taux aussi élevés ne s'observent ailleurs qu'en Afrique que dans quelques pays en guerre comme l'Afghanistan ou dans des pays au système sanitaire particulièrement défaillant, comme le Pakistan, la Birmanie, et Haïti.

Les vaccinations, une arme peu coûteuse contre les infections

Si la mortalité des enfants a diminué, c'est d'abord grâce au progrès sanitaire. Les vaccinations, interventions peu coûteuses et d'une grande efficacité, ont beaucoup contribué au recul des infections, principales causes de décès des enfants. Si tous les enfants de la planète ne sont pas vaccinés, cela tient à un intérêt insuffisant pour la prévention et à une mauvaise organisation. La proportion d'enfants vaccinés, très corrélée à la mortalité des enfants, reflète bien l'organisation sanitaire d'un pays.

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

16 000 enfants de moins de 5 ans meurent, dont :

- 2 500 de pneumonie
- 1 500 de diarrhée
- 1 000 de paludisme
- 300 de rougeole
- 150 de coqueluche
- 100 de tétanos néonatal

L'accès aux vaccins

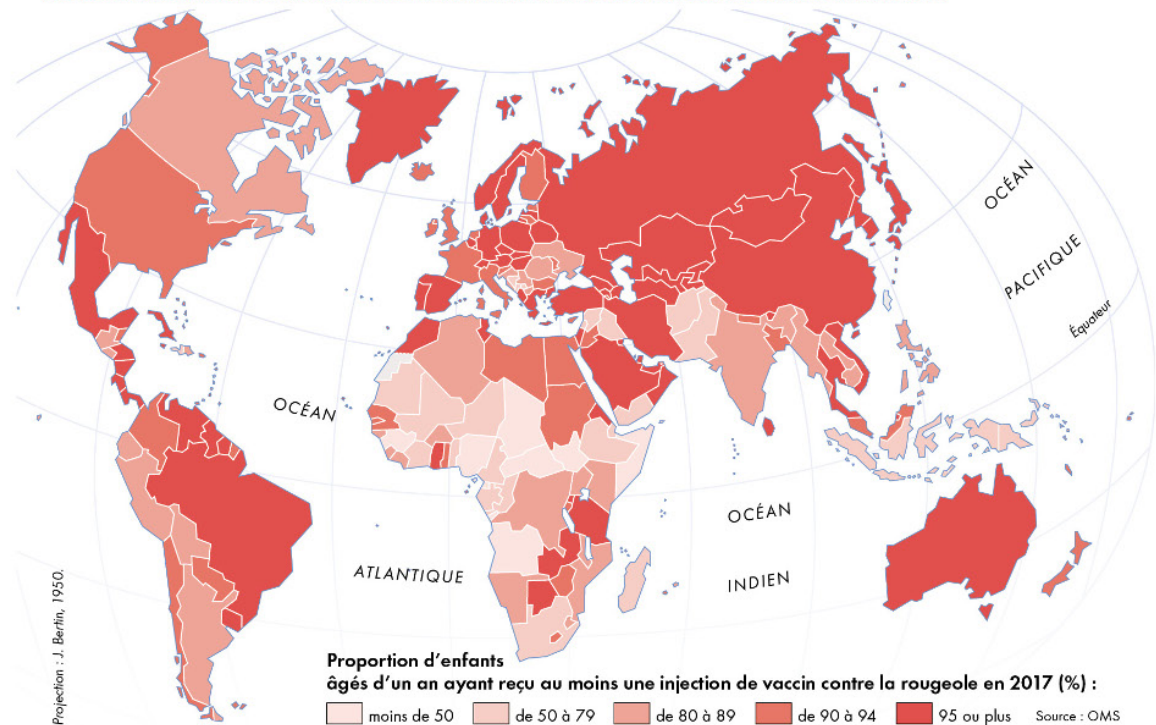
Une partie des enfants qui décèdent meurent de maladies

infectieuses évitables par la vaccination. La rougeole, la coqueluche et le tétanos néonatal, pour lesquels il existe des vaccins, causent ensemble plus de cent cinquante mille morts chaque année (en 2016). Les enfants qui attrapent ces maladies tout en en réchappant en sortent souvent affaiblis, avec un risque accru de succomber d'une autre maladie ensuite. La vaccination est pourtant l'un des actes médicaux les plus simples et les plus rentables en termes de prévention des maladies et de réduction de la mortalité. Cela fait plus de cent ans que le premier vaccin contre le tétanos a été inventé, et respectivement plus de 90 ans et plus de 50 ans qu'il en existe un pour la coqueluche (le premier vaccin a été inventé en 1926) et la rougeole (1963).

Si tous les enfants de la planète ne sont pas vaccinés contre ces maladies, cela ne vient pas d'un coût élevé des vaccins. Au contraire, il est souvent faible, et pris en charge par des organisations internationales dans le cas des pays les plus pauvres. La raison tient plutôt à un intérêt insuffisant pour la prévention et à une mauvaise organisation sanitaire.

De nouveaux vaccins devraient voir le jour dans le futur, permettant de prévenir directement les infections entraînant diarrhées et pneumonies, principales causes de décès chez les enfants aujourd'hui. Grâce aux vaccins, plusieurs maladies infectieuses devraient pouvoir être éradiquées de la planète, comme l'a été la variole en 1979. La poliomyélite est sur le point d'être éradiquée, la rougeole pourrait suivre dans quelques années ou décennies.

CARTE MONDIALE DE LA COUVERTURE VACCINALE DES ENFANTS POUR LA ROUGEOLE EN 2016

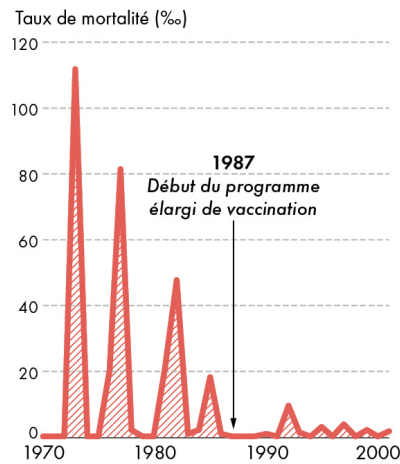


L'exemple de la vaccination contre la rougeole

En 2016, dans le monde, 85 % des enfants de 1 an avaient été vaccinés contre la rougeole. La proportion a certes beaucoup progressé depuis 1980 où elle n'était que de 17 %, mais elle est encore loin de l'objectif de 90 %, voire de 100 %. Ce n'est pas dans les pays les plus riches que les enfants sont les mieux vaccinés. La couverture vaccinale dépasse 95 % dans des régions en développement où l'offre de soins de base a beaucoup progressé récemment, comme en Afrique du Nord et en Amérique latine, et aussi en Europe de l'Est et dans les pays de l'ex-URSS, qui ont su maintenir les niveaux élevés de couverture vaccinale atteints sous les régimes communistes. En Amérique du Nord, en Australie et en Europe de l'Ouest et du Nord, la couverture est moindre, entre 80 et 95 %, la vaccination n'étant pas toujours obligatoire, ni considérée comme une priorité. La couverture vaccinale se situe en dessous de 80 % dans les régions les plus pauvres de la planète, en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne. Les pays les plus en retard sont le Tchad, la République centrafricaine, l'Angola, et la Somalie, où moins de la moitié des

enfants sont vaccinés.

MORTALITÉ DUE À LA ROUGEOLE À BANDAFASSI (SÉNÉGAL)

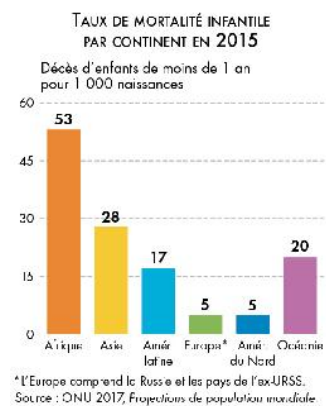
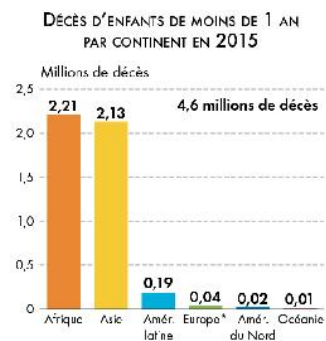
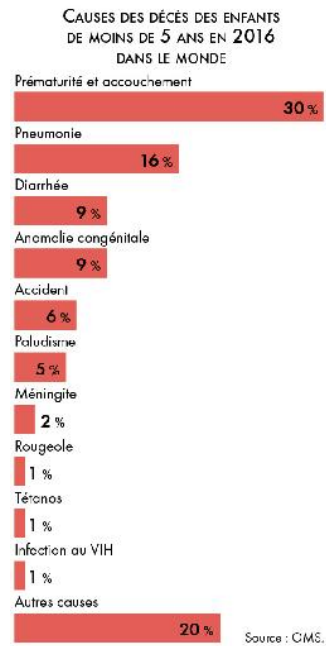


Source : Gilles Pison, in Caraël et Glynn, Springer, 2007.

L'exemple de Bandafassi au Sénégal

La vaccination contre la rougeole a pourtant beaucoup fait reculer la mortalité des enfants dans le monde. Dans la région de Bandafassi, au Sénégal, cette maladie était la cause d'un décès sur cinq chez les enfants au-delà du premier mois avant que ceux-ci ne soient vaccinés. L'introduction des vaccinations à la fin des années 1980 a fait reculer la part de la rougeole à moins de 3 %, avec pourtant seulement la moitié des enfants vaccinés. La mortalité des enfants quelle qu'en soit la cause a baissé immédiatement de 40 %, soit plus que ce qu'on attendait de la simple suppression des décès liés directement aux maladies ciblées par les vaccins – la rougeole, la coqueluche, le tétanos, etc. Les vaccins ont des effets bénéfiques non spécifiques : en stimulant l'immunité, ils diminuent aussi la mortalité due aux autres maladies – diarrhée, paludisme – contre lesquelles les enfants ne peuvent pas être vaccinés pour l'instant faute de vaccins.

LES DÉCÈS D'ENFANTS : RÉPARTITION ET CAUSES



Malnutrition et maladies infectieuses

On a longtemps pensé que la forte mortalité des enfants dans les pays du Sud était liée à la malnutrition, ceux-ci succombant aux

maladies de la petite enfance comme la rougeole ou la coqueluche parce qu'ils étaient malnutris, et non en raison des maladies elles-mêmes. Au point que la mortalité infantile était proposée comme indicateur de la malnutrition, et des programmes de distribution de compléments alimentaires comme la solution pour faire reculer la mortalité chez les enfants. On sait aujourd'hui que la malnutrition – repérée par un poids ou une taille inférieurs à la norme – résulte autant sinon plus d'infections, notamment intestinales, occasionnant des diarrhées entraînant perte de poids et retard de croissance lorsqu'elles ne sont pas traitées, que d'une mauvaise alimentation. La prévention des infections grâce aux vaccinations est d'autant plus prioritaire qu'elle contribue également à prévenir la malnutrition.

Les progrès économiques et sociaux, sources d'amélioration sanitaire

Si la mort des enfants a reculé et si la durée de vie s'est allongée, ce n'est pas seulement en raison des progrès de l'hygiène et de la médecine, mais aussi des progrès socio-économiques comme l'augmentation des rendements agricoles, l'amélioration des transports ou la diffusion de l'instruction. Les famines se sont raréfiées et celles que l'on connaît aujourd'hui sont surtout liées aux guerres civiles qui empêchent l'aide alimentaire d'arriver à destination.

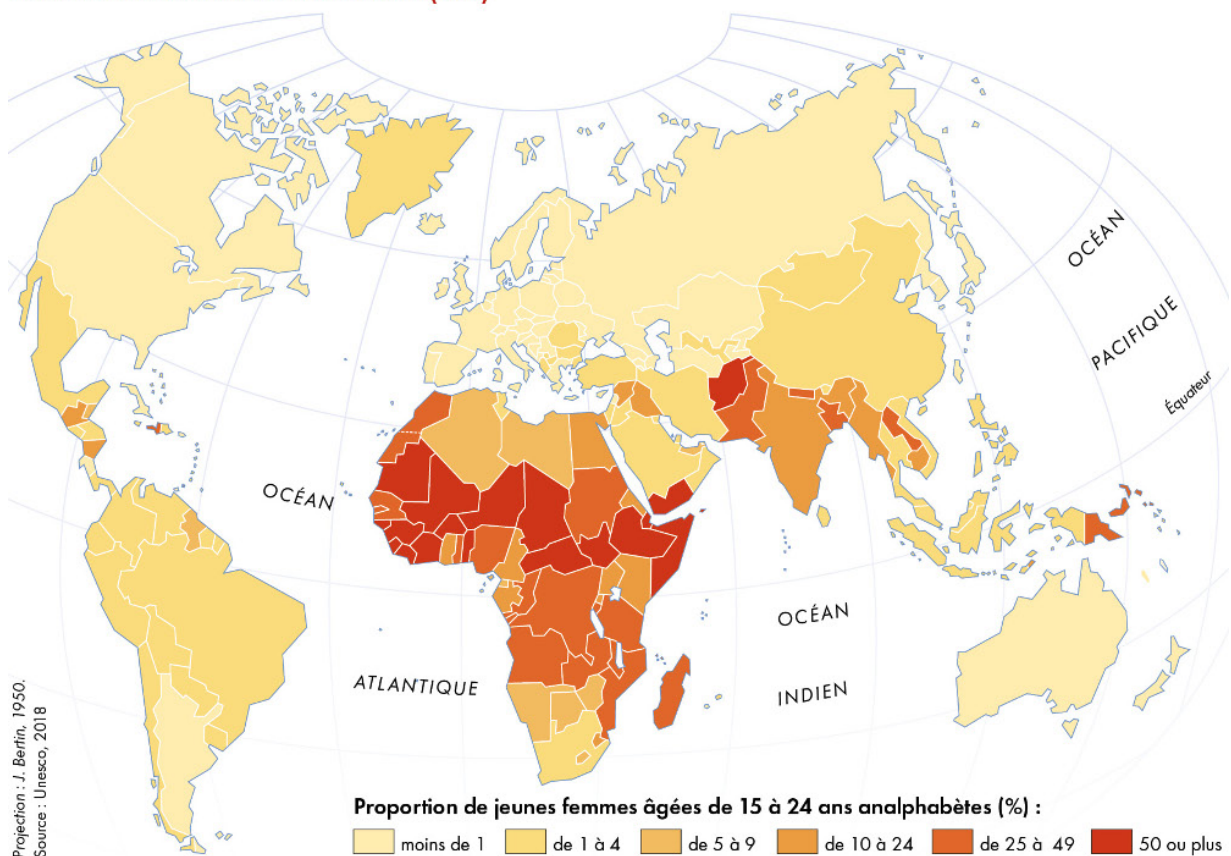
Des transports plus efficaces et l'instruction accessible à tous

En 2015, 2,8 milliards de tonnes de céréales ont été produites dans le monde, dont 15 % ont été transportés d'un pays à l'autre. Le commerce mondial des céréales, en assurant une redistribution entre les pays à production excédentaire par rapport à leurs besoins et ceux au contraire en déficit, contribue à la réduction de la mortalité et à l'allongement de la durée de vie. L'amélioration des transports a supprimé les famines de la plupart des régions du monde.

L'humanité était presque totalement illettrée il y a deux siècles. C'est à la fin du XIX^e siècle et en Europe que l'instruction a cessé d'être un privilège aristocratique. Instrument du développement, elle est devenue gratuite et obligatoire. Partout, même dans les régions les plus pauvres, l'instruction des femmes est toujours associée à une meilleure santé et à une diminution de la mortalité chez les enfants. Bien qu'elle ait progressé en Afrique et en Asie du

Sud, l'instruction des femmes est moins développée dans ces régions qu'ailleurs dans le monde. En Amérique latine et dans les autres régions d'Asie, les femmes étaient également encore très peu instruites il y a quelques décennies, mais les pays de ces régions ont investi massivement dans l'éducation à partir des années 1950 et 1960 et ils ont en partie rattrapé leur retard sur les pays développés. Ce succès peut servir d'exemple pour l'Afrique subsaharienne qui doit investir massivement dans l'éducation dans les prochaines décennies, notamment celle des filles.

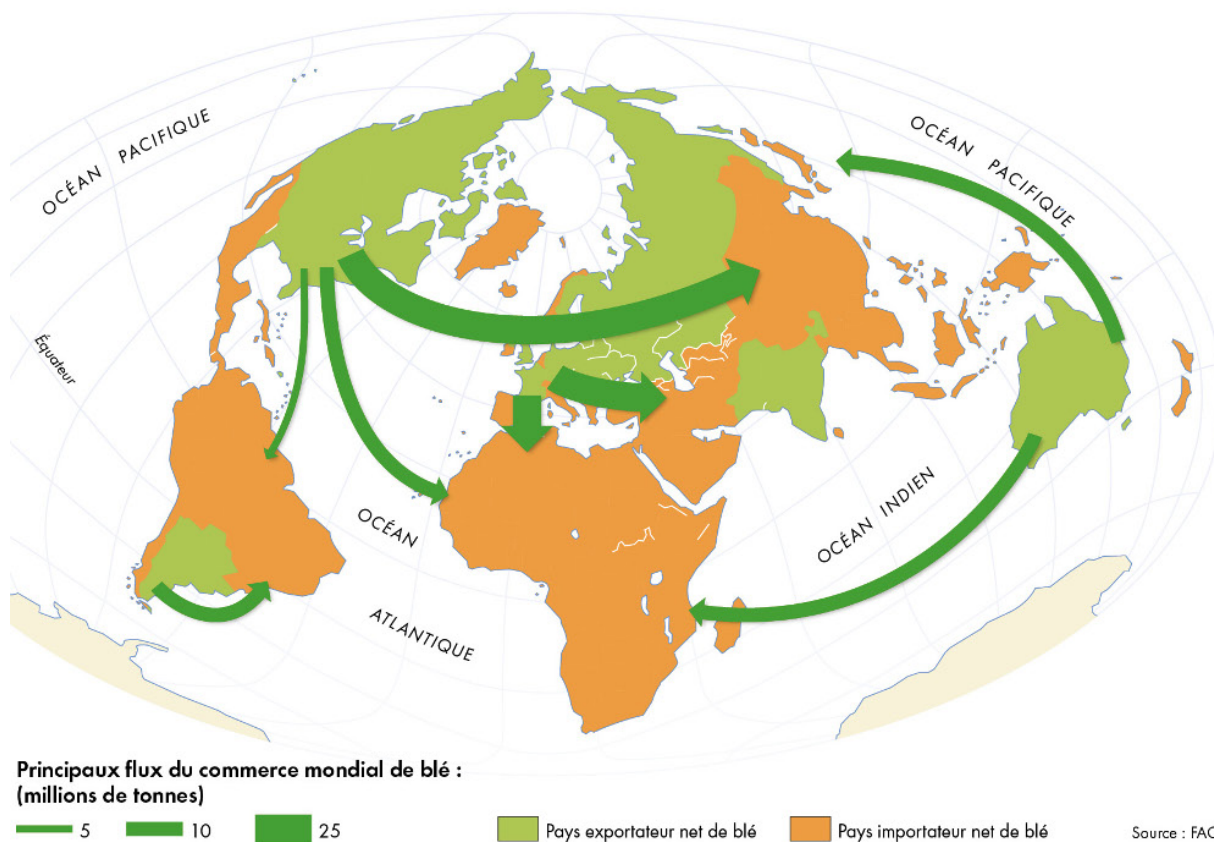
L'ANALPHABÉTISME CHEZ LES FEMMES (2010)



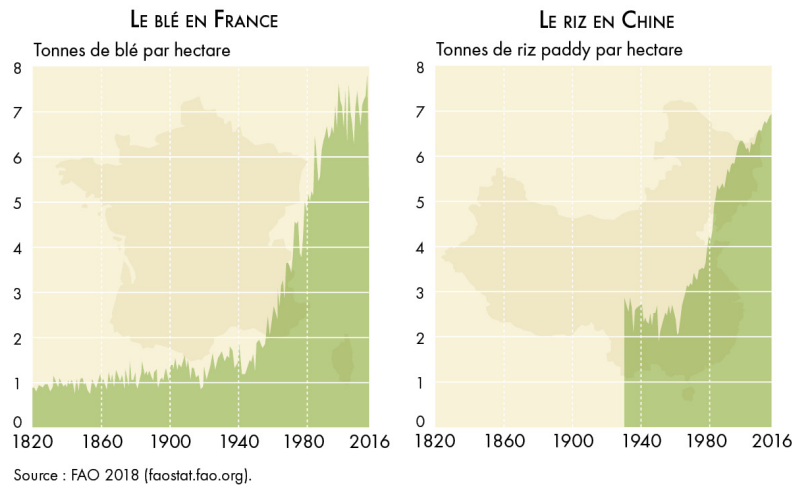
SUR 100 ENFANTS OU JEUNES D'ÂGE SCOLAIRE DANS LE MONDE

- 80 vont à l'école
- 20 l'ont quitté sans avoir terminé

LE COMMERCE MONDIAL DE CÉRÉALES EN 2015



RENDEMENTS EN CÉRÉALES



La multiplication des rendements agricoles

En France, la culture du blé produisait en moyenne autour d'une tonne à l'hectare au début du XIX^e siècle. Elle en produit sept fois plus aujourd'hui, l'essentiel des progrès ayant eu lieu à partir des années 1950. Le rendement de la culture du riz a aussi beaucoup progressé récemment en Chine, passant de deux tonnes et demie à l'hectare jusque dans les années 1960 à plus de six à partir du milieu des années 1990. L'augmentation des rendements agricoles, due à l'amélioration des techniques, l'utilisation en particulier d'engrais et de variétés sélectionnées, a réduit la fréquence des famines et la mortalité qui leur était liée. L'Inde était ainsi encore touchée par la famine à la fin des années 1950. Le pays ne produisait pas assez pour nourrir ses 400 millions d'habitants et devait importer. Cinquante ans plus tard, grâce à l'amélioration des techniques agricoles et alors que la population a presque triplé, les famines ont disparu et le pays est autosuffisant, il exporte même des céréales.

Les écarts de mortalité entre hommes et femmes

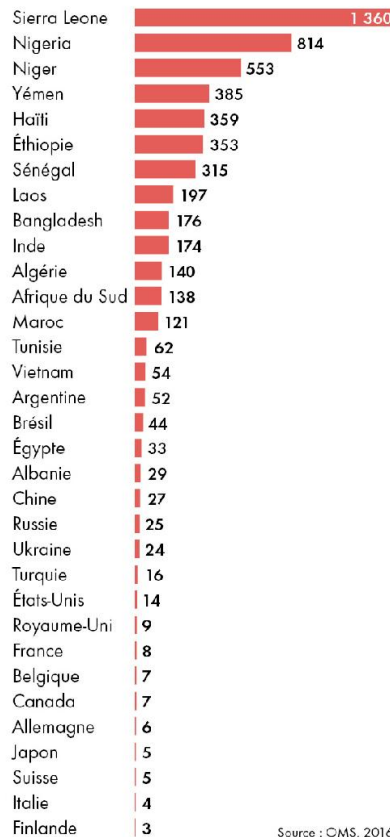
Les petites filles meurent moins que les garçons aujourd'hui, et les femmes ont distancé les hommes en matière d'espérance de vie. Les femmes sont biologiquement moins fragiles que les hommes mais les écarts viennent surtout de leurs activités et leurs comportements, moins risqués et moins nocifs pour la santé. Mais les hommes font de plus en plus attention à leur santé et l'écart entre les sexes, qui se creusait jusqu'aux années 1970, se resserre depuis peu dans les pays les plus avancés.

Un avantage féminin : une vie plus longue

Les femmes vivent en moyenne quatre ans et demi de plus que les hommes dans le monde – en 2015, leur espérance de vie à la naissance est de 73,8 ans contre 69,2 pour les hommes.

LA MORTALITÉ MATERNELLE

Nombre de décès maternels pour
100 000 naissances vivantes en 2015



Source : OMS, 2016.

UNE DIFFÉRENCE DE COMPORTEMENTS. Tout au long de la vie, les hommes prennent plus de risques que les femmes et ont plus fréquemment des comportements nocifs, notamment ils fument plus et boivent plus d'alcool. Ils sont en général moins attentifs à leur santé et fréquentent moins souvent les médecins. Si les femmes sont plus familières du suivi médical, c'est d'abord parce qu'elles s'occupent traditionnellement des enfants et les emmènent se faire vacciner ou consulter. Elles ont aussi plus souvent l'occasion de consulter pour elles-mêmes, pour la contraception ou le suivi gynécologique.

Le risque de mort maternelle : des écarts énormes

L'espérance de vie des hommes et des femmes était du même ordre autrefois, avant la transition démographique, l'avantage des

secondes étant neutralisé par le risque proprement féminin de mourir d'une grossesse ou d'un accouchement. Grâce au progrès sanitaire, ce risque a baissé tout en restant élevé à l'échelle mondiale : 0,2 % en moyenne par grossesse, ce qui occasionne autour de 300 000 décès féminins chaque année (en 2015). Près des deux tiers surviennent en Afrique (64 % en 2015), les autres ayant lieu surtout en Asie (29 %) et, secondairement, en Amérique latine (3 %). Moins de 1 % des décès maternels se produisent en Europe ou en Amérique du Nord. En 2015, le taux de mortalité maternelle varie selon une échelle de 1 à 400, entre la Finlande où il est le plus bas (3 décès maternels pour 100 000 naissances vivantes) et la Sierra Leone où il est le plus élevé (près de 1 400 décès). Dans les pays où les femmes ont beaucoup d'enfants et où l'encadrement sanitaire est moindre, comme en Afrique, les risques se cumulent de grossesse en grossesse au point que dans certains près d'une jeune fille sur vingt est amenée à succomber un jour de décès maternel.

Le risque de mort maternelle : difficile à estimer

Certains pays ne disposent pas d'état civil complet. Une partie des décès n'étant pas déclarée, il est difficile de connaître qui décède, à quel âge et de quelle cause. Pour pallier ce problème, des enquêtes interrogent un échantillon d'habitants sur leur fratrie. On demande à chaque personne de donner la liste de ses frères et sœurs, et pour chacun, son âge, ou, s'il est mort, son âge au décès, et l'année et la cause de son décès. Si c'est une sœur qui est morte, on lui demande de préciser si son décès avait un lien avec la maternité, notamment si elle était enceinte lors du décès, ou avait accouché dans les deux mois précédents.

Bien que les questions portent sur la famille proche, des erreurs de toute bonne foi viennent se glisser dans les déclarations. Les listes de frères et sœurs issues de ces enquêtes ne sont donc pas totalement fiables. L'existence de certains frères et sœurs est parfois purement et simplement « oubliée ». La cause du décès si l'un d'entre eux est mort peut être erronée.

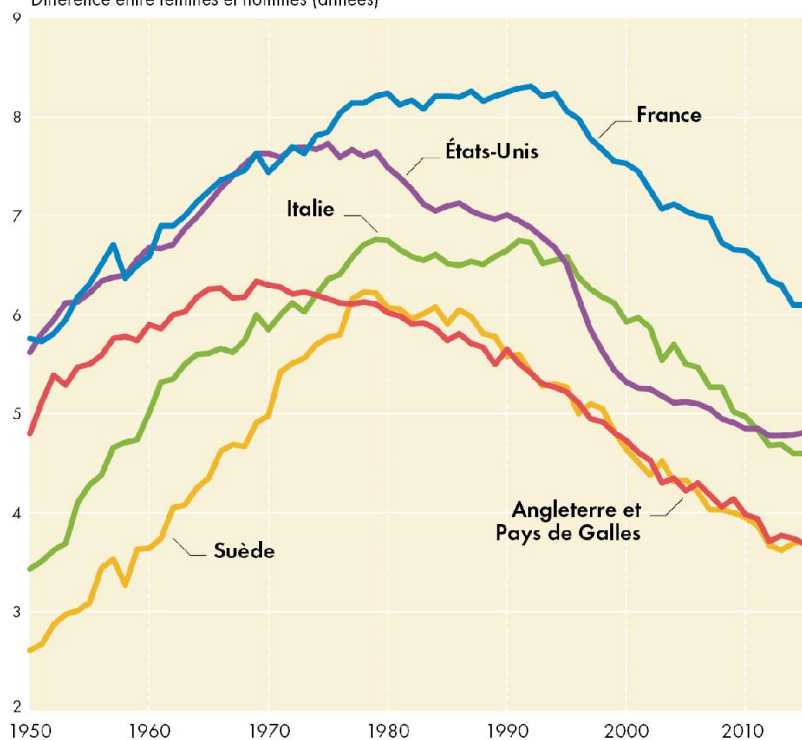
Les erreurs ont pu être mesurées par une étude menée au Sénégal, dans une région où la population était suivie depuis de

nombreuses années et où on connaissait déjà la liste des frères et sœurs de chacun. Un échantillon d'individus a été interrogé sur ses frères et sœurs, en aveugle, comme si on ne disposait pas déjà des informations, et leurs déclarations ont été comparées à la réalité. Il est apparu qu'une partie des frères et sœurs sont omis, notamment un quart des sœurs décédées adultes. Si l'on mesure la mortalité adulte en se servant de ce type de déclaration, on la sous-estime de 20 %. Différents biais et erreurs affectent donc les renseignements recueillis de cette façon, qui rendent incertaines les estimations de mortalité maternelle qui en sont dérivées, notamment celles publiées dans les annuaires statistiques de l'Organisation mondiale de la santé.

L'ÉCART D'ESPÉRANCE DE VIE ENTRE LES SEXES

Évolution de l'écart d'espérance de vie entre les sexes
dans cinq pays industrialisés depuis 1950

Différence entre femmes et hommes (années)



Sources : d'après annuaires démographiques nationaux, base de données sur les tables de mortalité (Human mortality database) et F. Meslé, « Espérance de vie : un avantage féminin menacé », *Population et sociétés*, n° 402, 2004.

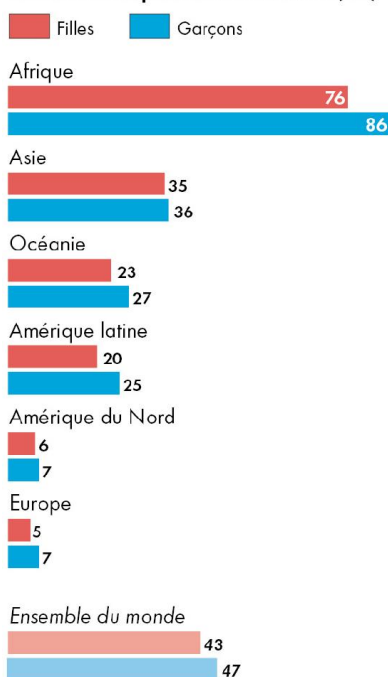
L'écart se resserre

Dans les pays développés, l'inégalité entre les sexes s'est creusée

au cours du xx^e siècle, l'écart d'espérance de vie entre hommes et femmes ayant atteint par exemple plus de 8 ans en France dans les années 1980. Mais l'avantage féminin a commencé à se réduire récemment, d'abord dans les pays anglo-saxons et nordiques, puis en France et dans les pays méditerranéens. L'espérance de vie progresse désormais plus vite chez les hommes, ceux-ci adoptant les comportements féminins favorables à la santé, alors que de leur côté les femmes se sont mises à fumer et à boire de l'alcool comme les hommes.

LA MORTALITÉ DES ENFANTS SELON LE SEXE EN 2015

Risque pour un nouveau-né de mourir
avant son cinquième anniversaire (‰)

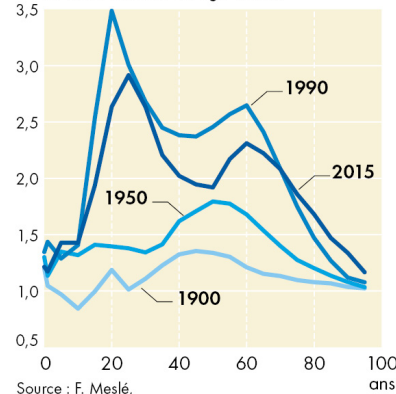


Source : ONU 2007, Projections de population mondiale.

LA SURMORTALITÉ MASCULINE EN FRANCE

Évolution de la surmortalité masculine selon l'âge en France

Rapport entre la mortalité des hommes et des femmes à un âge donné



Source : F. Meslé,
Population et sociétés, n° 402, 2004 et Insee.

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

- 1 000 femmes meurent des suites d'une grossesse ou d'un accouchement

La surmortalité masculine

La diminution globale de la mortalité et la très forte réduction de la mortalité maternelle ont fait progressivement apparaître une surmortalité masculine à tous les âges. De l'ordre d'un tiers en France chez les garçons, elle augmente ensuite : à 20 ans, les hommes meurent trois fois plus que les femmes, et aux âges adultes, entre 30 et 70 ans, deux à deux fois et demi plus. L'avantage féminin n'est cependant pas universel. En Asie, les filles meurent presque autant que les garçons. En Chine et en Inde notamment, les garçons sont préférés et ils sont mieux soignés lorsqu'ils sont malades.

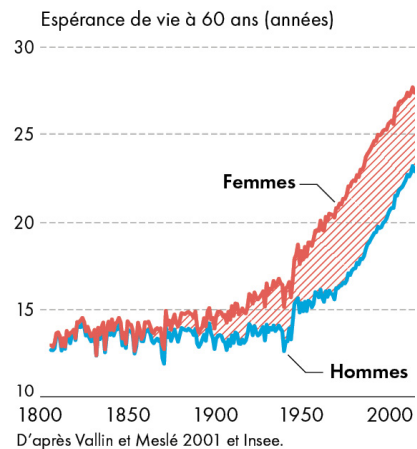
Allonger la vie encore plus, un défi pour demain

Après la victoire sur la mort des enfants, se présente un nouveau défi : faire reculer la mort chez les adultes. Si l'espérance de vie à la naissance continue de progresser dans les pays développés, c'est grâce aux succès rencontrés dans la lutte contre la mortalité aux âges adultes, en particulier aux âges élevés où se concentrent de plus en plus les décès. Les moyens de lutte contre les maladies au grand âge : la prévention, une hygiène de vie améliorée et des traitements plus performants.

La lutte contre la mort des adultes

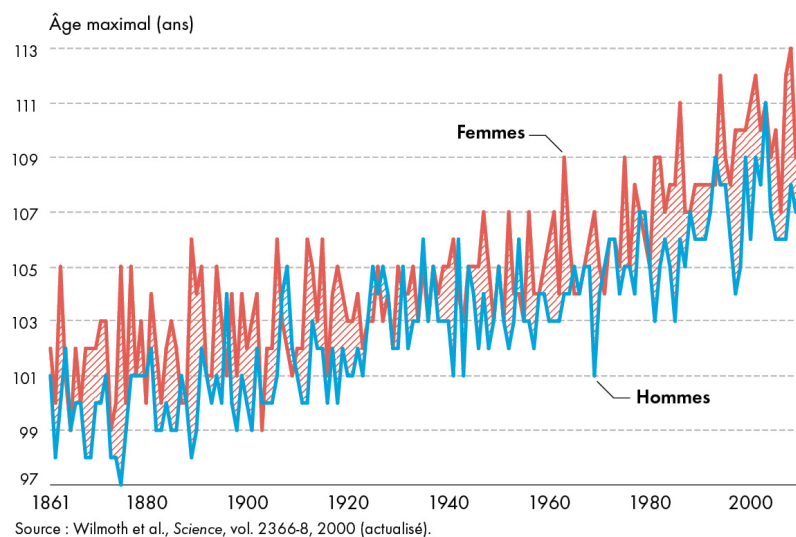
LA MORTALITÉ NE RECOULE QUE DEPUIS PEU CHEZ LES ADULTES. Le recul de la mortalité aux âges élevés est relativement récent, comme le montre l'évolution de l'espérance de vie à 60 ans en France. Au milieu du ^{xx}^e siècle, un homme de 60 ans pouvait espérer vivre encore 13 à 14 ans comme au ^{xix}^e. Ce n'est qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale que l'espérance de vie à 60 ans commence à augmenter chez les hommes, les progrès s'accéléralant ensuite jusqu'à atteindre 23 ans en 2014, soit plus de 7 ans de plus qu'en 1964. La progression a commencé plus tôt chez les femmes, dès les premières décennies du ^{xx}^e siècle, et elle s'est accélérée aussi après 1945 jusqu'à atteindre près de 28 ans en 2014, soit plus de 8 ans de plus qu'en 1964.

L'ESPÉRANCE DE VIE À 60 ANS EN FRANCE (1806-2018)



LES PRINCIPALES CAUSES DE DÉCÈS DES ADULTES : LES MALADIES CARDIO-VASCULAIRES ET LES CANCERS. Au milieu du ^{xx}^e siècle, les maladies infectieuses étaient encore la cause d'une partie importante des décès d'adultes et de personnes âgées. Leur recul a entraîné une augmentation sensible de l'espérance de vie à 60 ans. Mais les gains à attendre de la poursuite de leur recul est faible. Les maladies cardiovasculaires et les cancers sont désormais les principales causes de décès à ces âges. Ce sont les succès rencontrés dans la lutte contre ces maladies qui ont fait reculer la mortalité des adultes et des personnes âgées à partir des années 1970 et entraîné la progression de l'espérance de vie. La mortalité due aux maladies du cœur et des vaisseaux a fortement diminué depuis un demi-siècle grâce aux progrès de la prévention et des traitements. La mortalité par cancer, qui avait augmenté, régresse maintenant grâce aux diagnostics plus précoces et au recul des comportements à risques comme le tabagisme et l'alcoolisme.

ÉVOLUTION DE L'ÂGE DU PLUS VIEUX DÉCÉDÉ DANS L'ANNÉE EN SUÈDE (1861-2011)



L'espérance de vie va-t-elle continuer à progresser ?

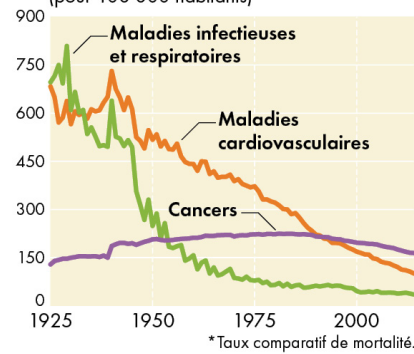
Les progrès de l'espérance de vie ont ralenti dans les années 2010, signe peut-être que les retombées de la révolution cardiovasculaire sont en voie d'épuisement. Les progrès futurs pourraient dépendre de plus en plus de la lutte contre les cancers qui sont devenus la première cause de décès. Elle engrange les succès, mais les retombées en termes d'espérance de vie ont été moins spectaculaires jusqu'ici que celles liées à la révolution cardiovasculaire. Il faudrait que le recul de la mortalité liée aux cancers s'accélère dans les prochaines décennies si l'on veut que l'espérance de vie continue de progresser de 3 mois par an.

À plus long terme, comme pour les avancées liées à la lutte contre les infections, celles liées à la lutte contre les maladies cardiovasculaires et les cancers devraient s'épuiser un jour. De nouveaux terrains de lutte comme les maladies neurodégénératives (maladies d'Alzheimer, de Parkinson, etc.) et des innovations médicales et sociales pourraient alors prendre le relais et ouvrir une nouvelle phase de progrès sanitaire. Ce qui pourrait non pas conduire à l'immortalité, vieux rêve inaccessible, mais remettre à plus tard le calcul d'une limite à la progression de l'espérance de vie.

L'ÉVOLUTION DES CAUSES DE DÉCÈS EN FRANCE

Évolution de la mortalité par cause de décès en France de 1925 à 2014

Nombre annuel de décès
(pour 100 000 habitants)*

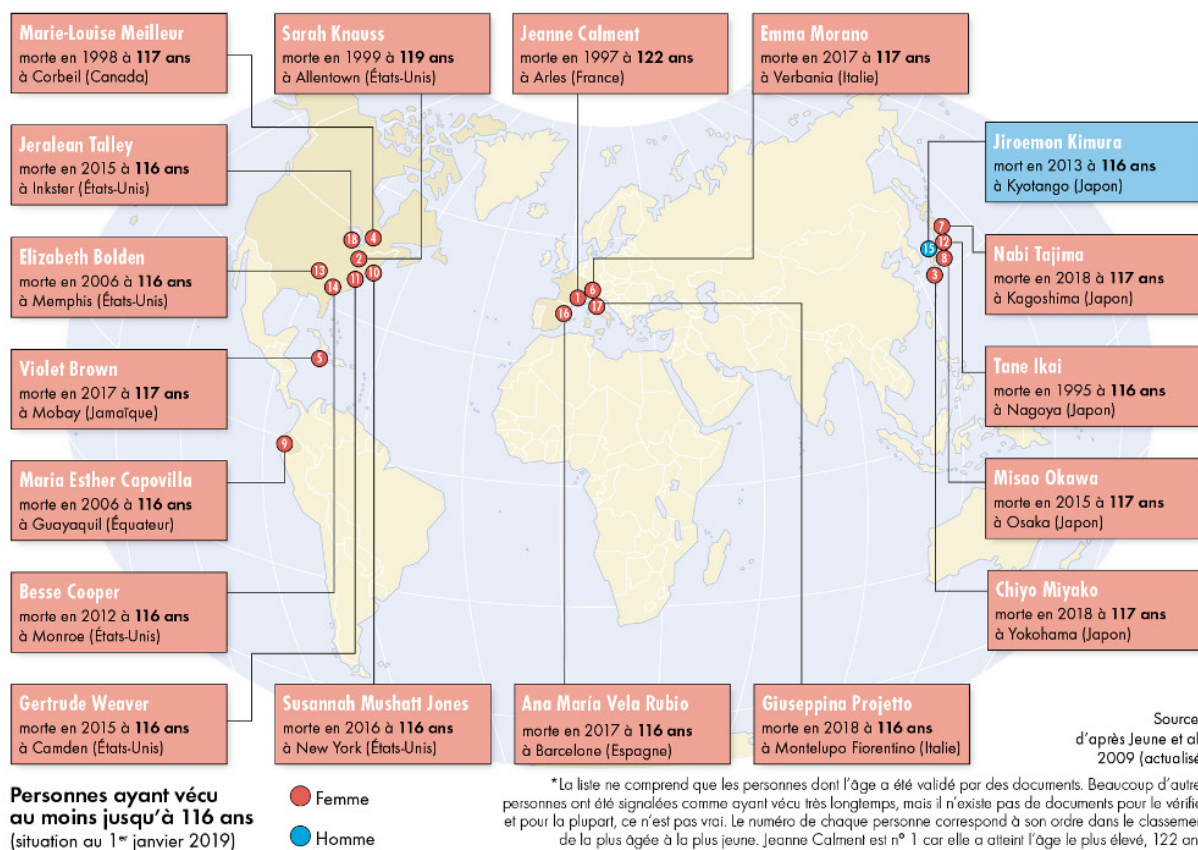


Source : Gilles Pison (à partir des données de l'Inserm, Meslé 2006 et Breton et al. 2017)

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

- 50 000 personnes fêtent leur 80^e anniversaire
- 13 000 leur 90^e,
- 300 leur 100^e (elles deviennent centenaires)

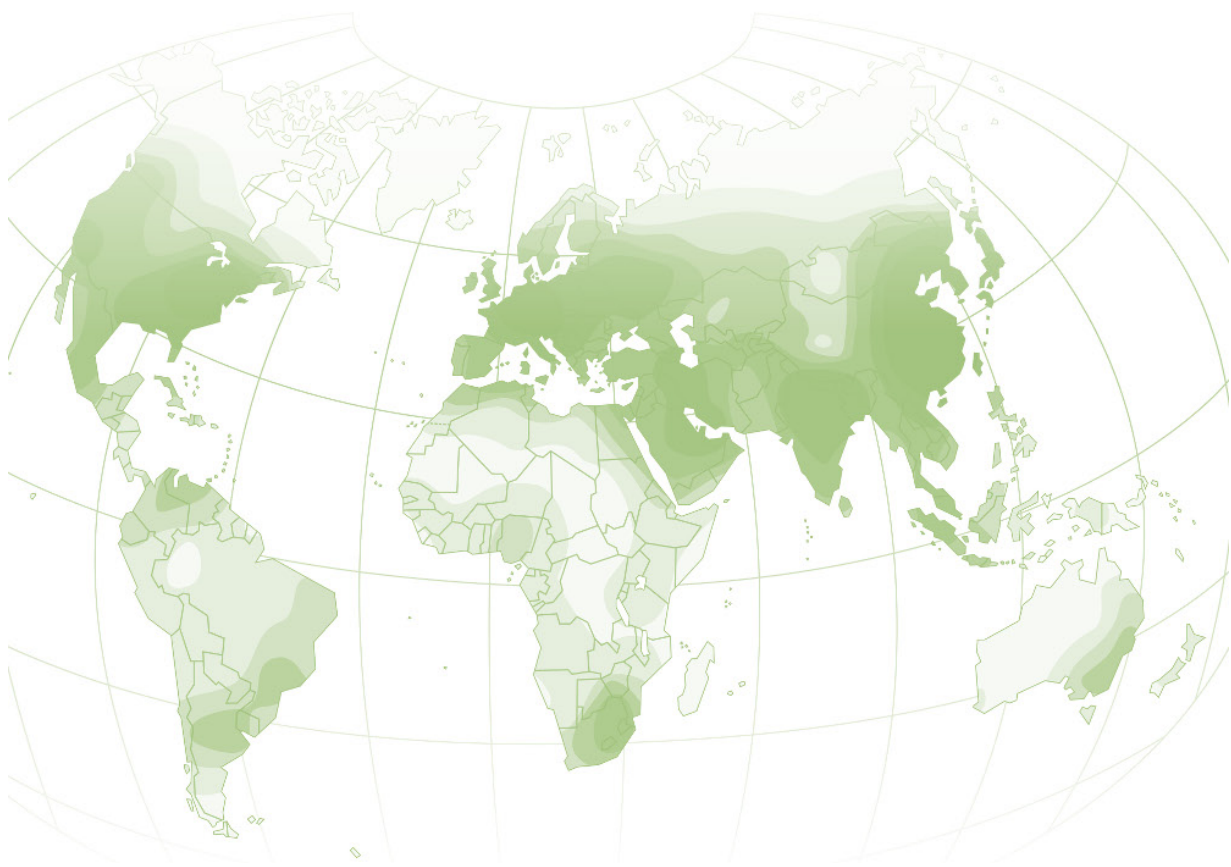
LES PERSONNES AYANT JAMAIS ATTEINT L'ÂGE DE 116 ANS DANS LE MONDE



L'explosion du nombre de centenaires

La baisse de la mortalité aux grands âges fait exploser le nombre des plus vieux. Alors qu'il était encore exceptionnel il y a cinquante ans de fêter son centième anniversaire, cela devient presque courant : en France, par exemple, alors que le nombre des centenaires était estimé à 200 en 1950, l'Insee l'évalue à 23 518 au 1^{er} janvier 2015, soit plus de 100 fois plus, prévoyant dans ses projections publiées en 2016 qu'il pourrait atteindre 270 000 en 2070. À ces âges extrêmes, les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes en raison des effets cumulés de la surmortalité de ces derniers à tous les âges de la vie : après 100 ans, il ne reste plus qu'un homme pour sept femmes en 2015. Avec l'augmentation du nombre des centenaires, une nouvelle classe d'âge prend statistiquement réalité : les super-centenaires, ceux qui ont fêté leur 110^e anniversaire. Sans doute autour de deux dizaines en vie en 2015 en France, et quelques centaines dans le monde,

leur nombre devrait exploser à son tour dans les prochaines décennies. Enfin, un club très fermé a ouvert dans les années 1990, celui des personnes ayant jamais atteint 115 ans. Début 2019, il ne compte qu'une quarantaine de personnes à l'échelle mondiale, dont dix-huit ayant jamais atteint 116 ans.



La population et le développement

La population mondiale a été multipliée par huit depuis deux siècles et pourtant nous vivons mieux que nos ancêtres au vu des critères habituels pour en juger : durée de vie, santé, richesse. Les prédictions de Malthus il y a deux siècles ne se sont pas réalisées. Elles annonçaient une catastrophe en Angleterre, pays auquel Malthus faisait référence, dont la population avait commencé à augmenter rapidement. Les Anglais ont vu leur nombre

décupler depuis cette époque, sans catastrophes. Ils n'ont au contraire jamais si bien vécu selon les mêmes critères. La catastrophe n'a pas eu lieu non plus à l'échelle de la planète entière, démentant les annonces néomalthusiennes régulièrement répétées.

Mais l'amélioration des conditions de vie des humains s'est effectuée jusqu'ici aux dépens des ressources et de l'environnement ; la transition écologique est à mettre en œuvre rapidement si l'on veut que le développement soit durable. Les écarts de développement entre pays sont importants, comme les inégalités socio-économiques à l'intérieur des pays. Leur réduction, en parallèle au développement durable, est l'un des grands défis de ce siècle.

Population et richesses, des répartitions différentes

La population et la richesse mondiale sont réparties de façon inégale sur la planète : les grandes concentrations humaines sont au Sud, et les richesses, au Nord. La croissance économique rapide de l'Amérique du Sud et de l'Asie réduit les contrastes sans les supprimer : les habitants du Nord resteront encore longtemps les plus riches.

Les pays les plus riches ne sont pas les plus peuplés

Parmi les six États les plus peuplés du monde, qui comptent ensemble la moitié de la population mondiale, deux, la Chine et les États-Unis, font aussi partie des six États les plus riches totalisant plus de la moitié du revenu mondial. Mais les quatre autres, l'Inde, l'Indonésie, le Brésil et le Pakistan, n'en font pas partie, remplacés par quatre pays moins peuplés mais plus riches : le Japon, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France. Le classement n'est de toute façon pas le même, le pays le plus riche, les États-Unis, abritant 23 % de la richesse mondiale mais seulement 4 % de la population, alors que la Chine, au contraire, 14 % de la richesse et 19 % de la population.

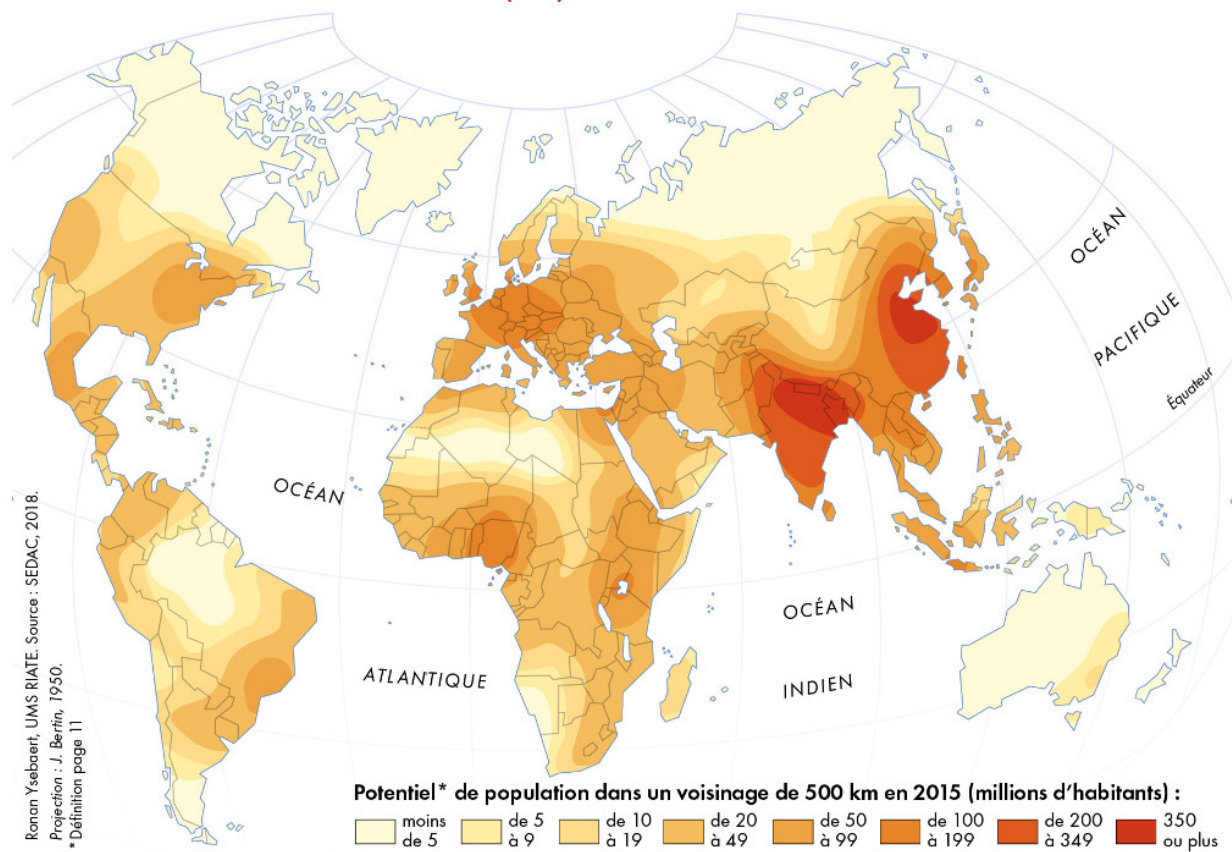
Ces résultats seraient modifiés si l'on remplaçait les États par des ensembles continentaux ou des unions économiques telles que l'Union européenne, l'Association nord-américaine de libre-échange, etc. Ainsi, le revenu brut de l'Union européenne considérée comme un tout dépasse ou est similaire à celui des États-Unis (en 2015, un peu plus de 18 000 milliards de dollars pour chacun).

Pour comparer les répartitions respectives de la population et de la richesse mondiale en s'affranchissant des limites habituelles des États, adoptons l'approche « sans frontières » déjà utilisée plus haut (voir p. 10-11). La carte du nombre d'habitants dans un voisinage de 500 km autour de tout point du globe fait apparaître comme expliqué plus haut les deux grands foyers de population jumeaux d'Asie du Sud et de l'Est, suivis par le foyer de concentration de l'aire euro-méditerranéenne, puis cinq ou six foyers de peuplement de moindre importance.

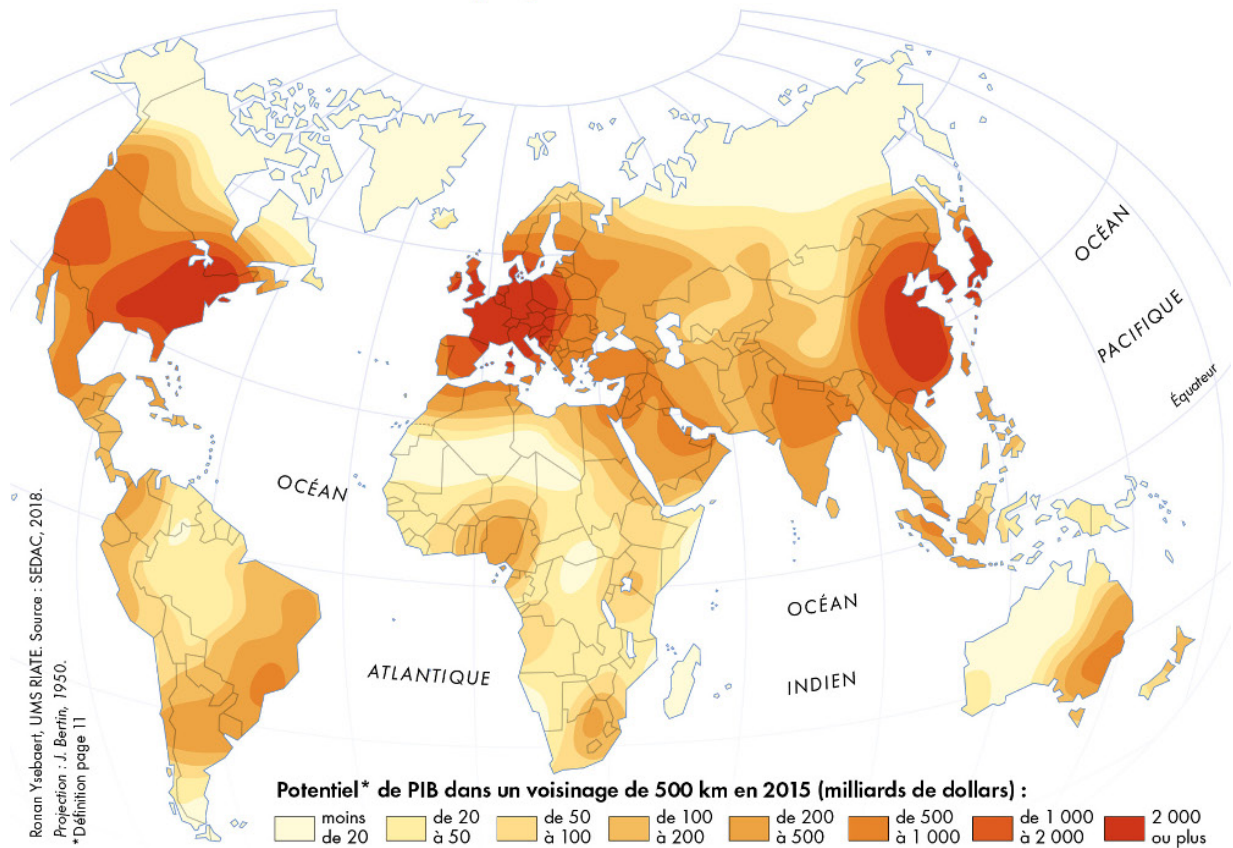
La carte de répartition du produit intérieur brut (PIB) est plus simple, elle est dominée par trois grands foyers au Nord (États-Unis-Canada, Europe-Proche-Orient, Asie orientale) auxquels font échos au Sud trois petits foyers en région australe (Brésil-Argentine, Afrique australe, Australie-Nouvelle-Zélande), la zone tropicale abritant plusieurs autres petits foyers (Colombie-Venezuela-Antilles, Nigeria, Inde, Singapour-Indonésie-Malaisie).

En termes de concentration spatiale de la richesse sur une faible superficie, le foyer européen apparaît nettement plus puissant que le foyer est-asiatique et surtout le foyer nord-américain, qui pâtit de sa fragmentation en deux pôles centrés sur les côtes est et ouest espacés l'un de l'autre de plusieurs milliers de kilomètres. Au total, la richesse est plus concentrée en certains points de la Terre que la population et les grands pics de population et de richesse ne coïncident guère, ou du moins représentent des proportions souvent très différentes de chaque grandeur considérée.

LES FOYERS DE POPULATION DANS LE MONDE (2015)



LES FOYERS DE RICHESSE DANS LE MONDE (2015)



SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- 20, les plus pauvres, se partagent 4 % du revenu mondial
- 20, les plus riches, 65 %
- 60, au revenu intermédiaire, le tiers restant

LES PAYS LES PLUS PEUPLÉS ET LES PLUS RICHES

LES PAYS LES PLUS PEUPLÉS EN 2015				LES PAYS LES PLUS RICHES EN 2015			
	Part de la population mondiale	Cumul			Part du revenu mondial	Cumul	
Chine	19 %	19 %		États-Unis	23 %	23 %	
Inde	18 %	37 %		Chine	14 %	37 %	
États-Unis	4 %	41 %		Japon	6 %	43 %	
Indonésie	3 %	44 %		Allemagne	5 %	48 %	
Brésil	3 %	47 %		Royaume-Uni	4 %	52 %	
Pakistan	3 %	50 %		France	4 %	56 %	
Sources : d'après ONU et FMI							

Population et alimentation, les vraies raisons des famines

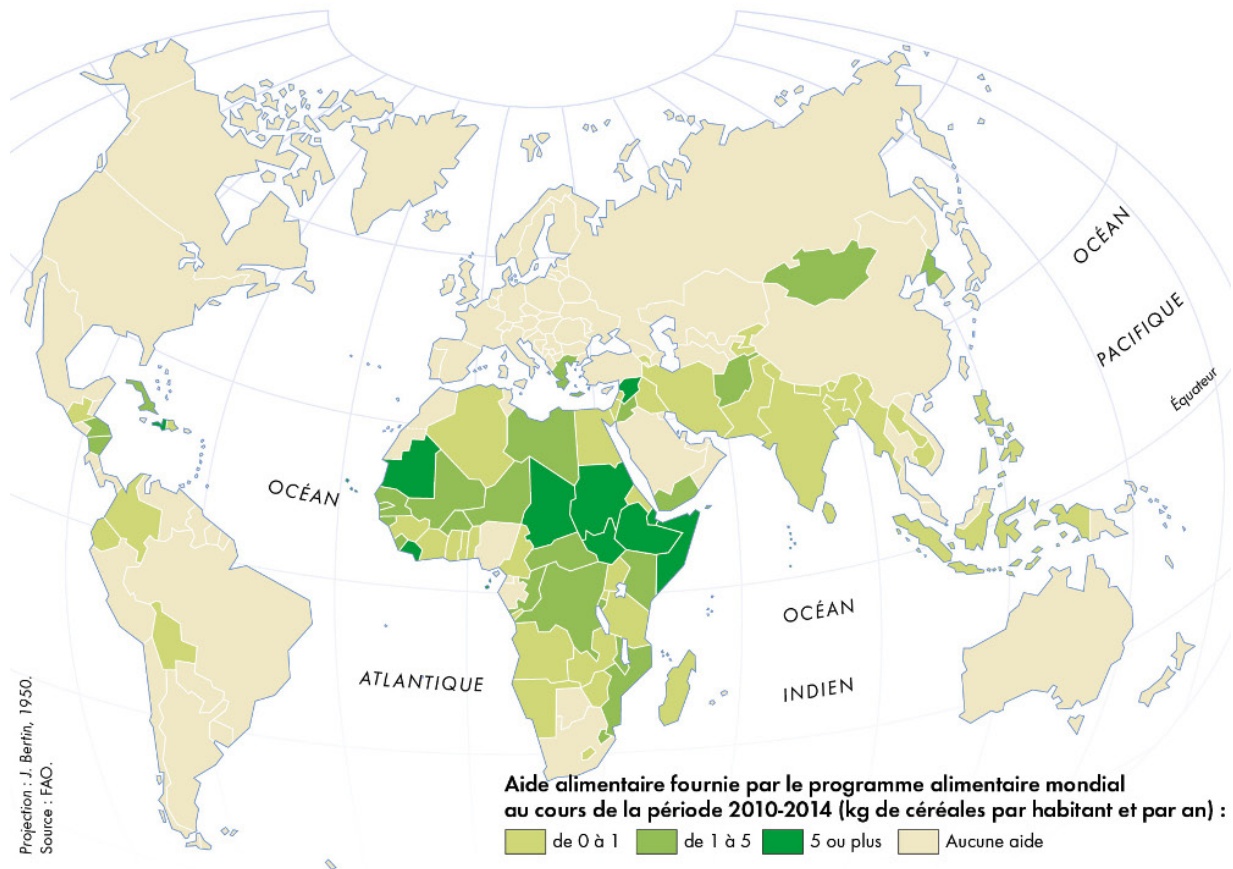
De nombreux pays ne sont pas autosuffisants en matière alimentaire ; pourtant la plupart des humains ont suffisamment à manger. Les denrées – les céréales notamment – voyagent entre pays producteurs et pays consommateurs grâce au commerce mondial. Les famines, quand il y en a, sont liées aux guerres qui interrompent ce commerce et empêchent l'aide alimentaire d'arriver à destination.

Nourrir 10 milliards d'habitants

Il y a deux siècles Malthus prédisait la famine en Angleterre, sa population augmentant plus vite que sa production alimentaire. Et cette crainte est encore très répandue. Pourtant, l'Angleterre ne connaît plus de famines depuis longtemps alors qu'elle compte près de dix fois plus d'habitants que du temps de Malthus. Et à l'échelle de la planète, la famine généralisée n'a pas eu lieu non plus. Au contraire, alors que les hommes sont huit fois plus nombreux qu'il y a deux siècles, ils mangent bien mieux et la proportion de ceux qui meurent de faim n'a jamais été aussi faible. Les progrès de l'agriculture et du commerce et la mondialisation ont progressivement fait disparaître les famines.

Quant à l'avenir, si la planète arrive à nourrir les 8 milliards d'habitants d'aujourd'hui, elle devrait pouvoir nourrir les 10 milliards de demain, chacun mangeant encore mieux qu'aujourd'hui, et l'agriculture contribuant moins au réchauffement climatique – elle est responsable d'un quart des émissions de gaz à effet de serre.

L'AIDE ALIMENTAIRE

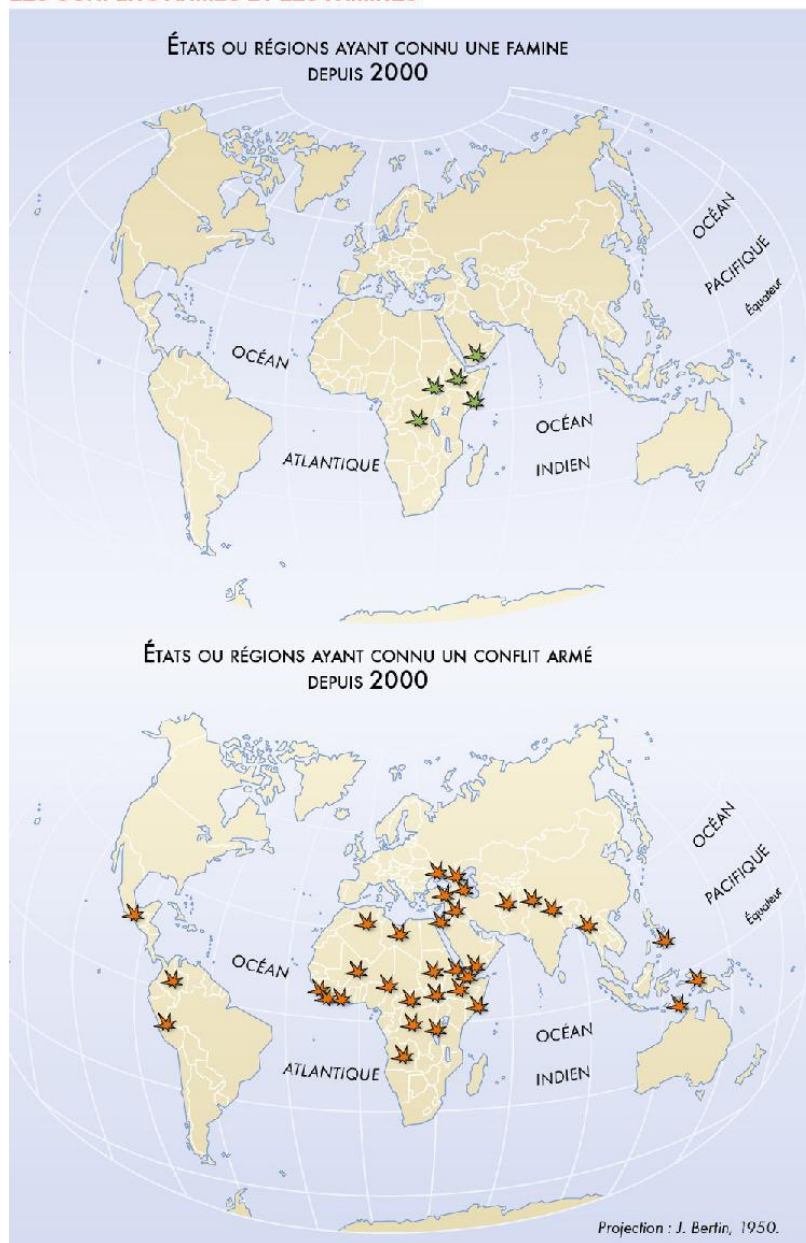


Le défi environnemental

Pour y arriver, la demande de produits agricoles, qui croît très rapidement, doit augmenter moins vite. Une part importante des céréales sert à nourrir les animaux d'élevage, occasionnant une perte alimentaire importante, car seule une faible part des calories végétales consommées par un animal se retrouve dans la viande produite. Les humains pourraient consommer moins de viande et consommer davantage de céréales et d'autres végétaux, ce qui réduirait le besoin total en céréales. La diminution de la consommation de viande dans les pays qui en consomment beaucoup devrait concerner surtout celle de bétail ruminant (bovins, ovins et caprins), qui monopolise les deux tiers des terres agricoles et est responsable d'environ la moitié des émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture. Les terres cultivables sont par ailleurs en quantité limitée, or une part croissante d'entre elles est utilisée pour la production de biocarburants. Ce type d'agriculture

doit être découragé et les terres utilisées plutôt pour la culture de végétaux destinés à l'alimentation humaine.

LES CONFLITS ARMÉS ET LES FAMINES



Pourquoi y a-t-il des famines aujourd'hui ?

L'une des énigmes d'aujourd'hui est qu'il puisse encore exister des famines alors que le monde a largement de quoi nourrir toute l'humanité. Les famines survenues depuis 2000 ont toutes eu lieu en Afrique et sont toutes liées à des conflits. De nombreux pays

africains ne sont pas totalement autosuffisants alimentaires, mais leur population ne souffre pas pour autant de famine, le déficit étant comblé par le commerce mondial. Et lorsque de mauvaises récoltes surviennent, elles ne sont pas forcément suivies de famine, des systèmes d'alerte permettant de mettre en œuvre l'aide alimentaire internationale. Celle-ci est maintenant bien organisée à l'échelle mondiale, avec des moyens de stockage et de distribution mobilisables rapidement, et elle permet habituellement d'assurer temporairement la relève en attendant une amélioration de la situation. La Mauritanie a ainsi subi une grave crise alimentaire dans les années 2002-2005 liée à plusieurs années de mauvaises récoltes, mais grâce à l'aide d'urgence le pays n'a pas connu de famine. Le Niger a également été très touché en 2005-2006 par de mauvaises récoltes dues à la sécheresse et aux criquets, sans non plus connaître de famine pour autant. Les famines se produisent de nos jours lorsque l'aide alimentaire est empêchée ou détournée par des gouvernements ou des mouvements prenant part à des conflits et qui l'utilisent pour contrôler la population.

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

- 8 millions de tonnes de céréales sont produites
- 1 million est transporté d'un pays à l'autre

L'urbanisation, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville

Depuis 2008, plus d'un humain sur deux vit en ville alors qu'en 1900 il n'y en avait qu'un sur dix, et en 1950, trois sur dix. Au rythme d'urbanisation actuel, ils pourraient être six sur dix en 2030.

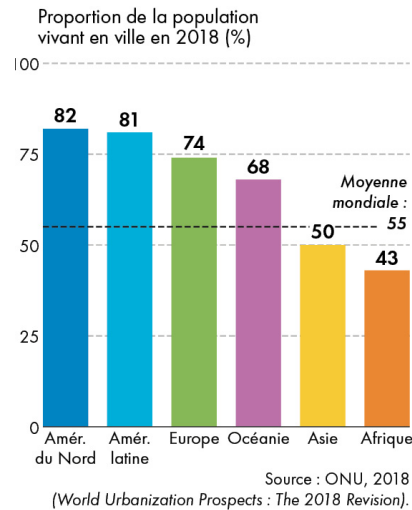
SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- 54 vivent en ville
- 46 vivent à la campagne

Un phénomène mondial

Les continents les plus développés, l'Europe, l'Amérique du Nord, sont aussi les plus urbanisés (74 à 82 % de la population vit en ville), mais l'Amérique latine, quoique moins développée, est également très urbanisée (81 %). En revanche, l'Asie n'est qu'à moitié urbanisée (50 %), et l'Afrique compte encore une majorité de ruraux (43 % seulement de la population vit en ville). Mais les urbains devraient bientôt y être majoritaires comme ailleurs, et ces continents, les plus peuplés demain, abriteront la majorité des grandes cités.

L'URBANISATION PAR CONTINENT

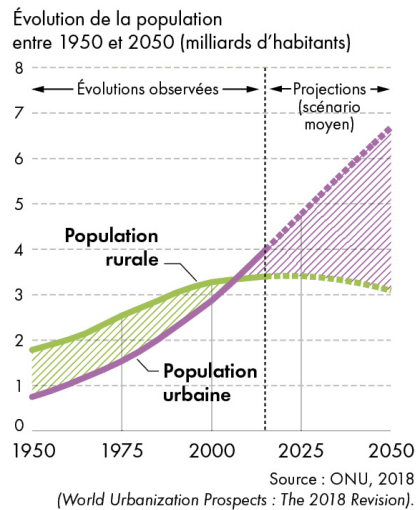


Pourquoi les villes s'accroissent-elles ?

Si la population des villes augmente plus rapidement que celle des campagnes, c'est qu'elles bénéficient d'un accroissement naturel (excédent des naissances sur les décès), auquel se rajoute un accroissement migratoire dû à l'exode rural. Les villes attirent en effet les ruraux même si elles souffrent de différents maux, notamment les grandes villes du Sud. Les habitants des campagnes qui viennent grossir leur population ont souvent des difficultés à s'intégrer, notamment à trouver du travail ou un logement. Les bidonvilles se multiplient, rassemblant actuellement le tiers de l'ensemble des citadins de la planète. La pollution atteint des records.

Si les ruraux continuent cependant à affluer en ville, c'est que les conditions de vie y sont malgré tout meilleures qu'à la campagne. Les villes concentrent les emplois et les équipements collectifs, notamment les hôpitaux et les centres de santé. Même dans les bidonvilles des grandes villes, où la vie semble difficile, la mortalité infantile est cependant inférieure à celle des campagnes environnantes, et l'espérance de vie plus élevée. Il est peu probable que cet avantage urbain disparaisse et l'urbanisation du monde devrait se poursuivre, les citadins vivant dans des villes de plus en plus nombreuses et de plus en plus grandes.

UNE INVERSION HISTORIQUE



CROISSANCE DE NEW DELHI

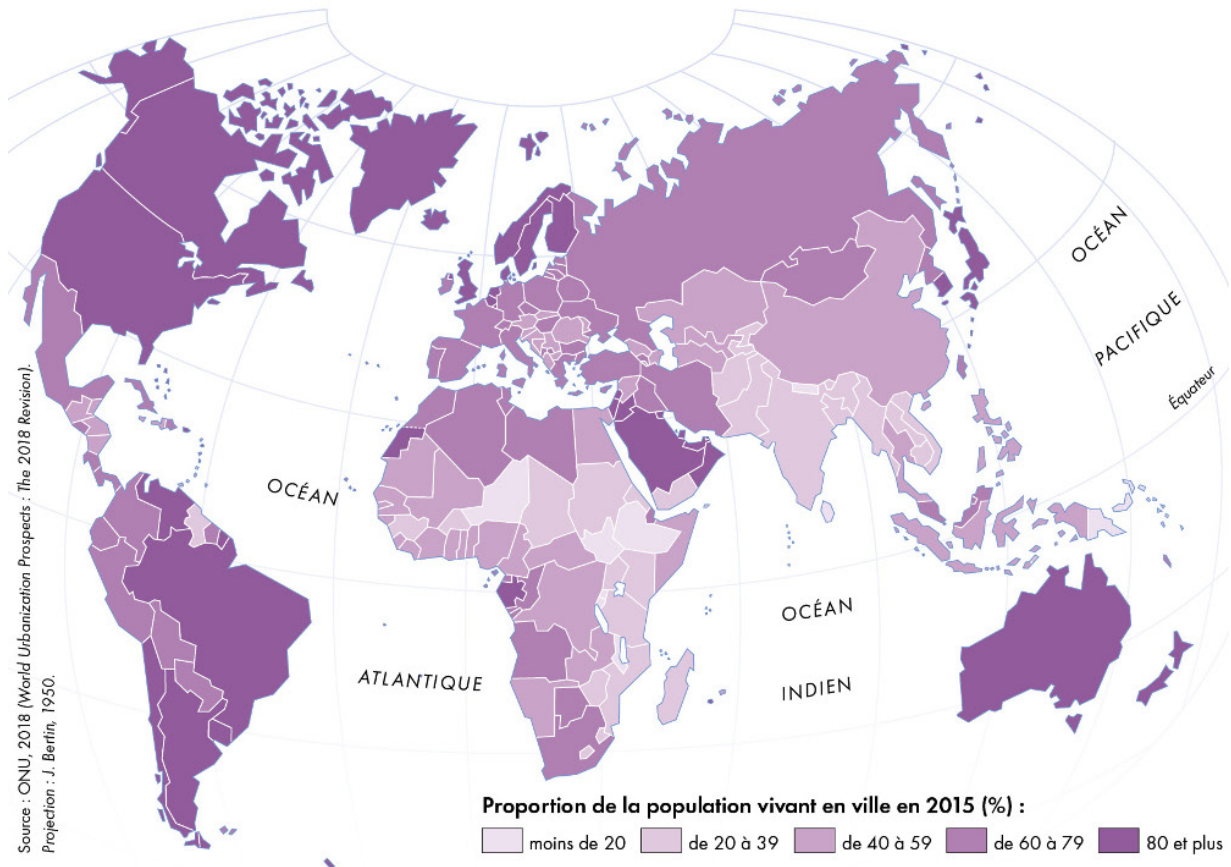


L'exemple de New Delhi

La population de Delhi en Inde est passée d'un peu plus de 200 000 habitants en 1901 à près de 17 millions en 2011, soit quatre-vingts fois plus. L'amplitude du changement est telle qu'il est préférable de représenter la croissance de la ville de façon semi-logarithmique. Un doublement se traduit par une même progression sur l'échelle verticale, que la population passe de 100 000 à 200 000 habitants, de 1 million à 2 millions, ou de 10 millions à 20 millions. La pente de la courbe indique le rythme d'accroissement, et un changement de pente traduit une modification du rythme. La ville de Delhi a bénéficié du statut de

capitale, acquis au détriment de Calcutta, à partir de 1911, et a vu depuis sa population augmenter assez régulièrement de 50 % tous les dix ans à l'exception des années 1940 où elle a augmenté encore plus rapidement (elle a doublé) en raison d'un afflux particulier de population lors de la partition entre l'Inde et le Pakistan en 1947.

L'URBANISATION DANS LE MONDE EN 2015



Qu'est-ce qu'une ville ?

Les critères pour décider qu'un territoire constitue une ville (ou une agglomération urbaine) varient selon les pays, ainsi que la façon de tracer les limites de la ville. La population de la commune est parfois le seul critère, la limite entre une ville et un village étant souvent de 2 000 ou de 5 000 habitants, mais pouvant aller jusqu'à 10 000 habitants. Certains pays rajoutent un critère de continuité de l'habitat, par exemple, en France, moins de 200 mètres de

séparation entre deux habitations successives. La définition peut aussi être purement administrative ou relever encore d'autres critères. La deuxième ville du Sénégal, Touba, plus de 750 000 habitants en 2013, qui est la capitale religieuse de la confrérie musulmane la plus importante du pays (les mourides), est pourtant toujours classée comme entité rurale. Cela lui permet de pouvoir continuer à être dirigée par son chef religieux selon un système d'administration propre échappant en partie au contrôle de l'État. Le flou pouvant entourer la définition de ce qu'est une ville ou une agglomération urbaine ne remet cependant pas en cause les chiffres concernant les grandes tendances mondiales, une partie importante de la population urbaine vivant dans de grandes villes que tout le monde s'accorde à considérer comme urbaines.

Un défi : l'élévation du niveau de la mer

Les villes sont souvent situées sur les côtes ou à proximité des grands fleuves, elles sont donc vulnérables aux inondations et aux submersions. La bande côtière située à moins de 10 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer couvre 2 % de la superficie totale des terres émergées, mais abrite 10 % de la population mondiale et 13 % de la population urbaine en 2000. Avec la poursuite de l'urbanisation, la part de l'humanité qui vivra demain en zone littorale de faible altitude sera encore plus élevée qu'aujourd'hui. Les villes se situant dans cette zone seront encore plus exposées aux inondations et aux submersions avec le changement climatique et l'élévation du niveau des océans.

Les villes : de plus en plus nombreuses et peuplées

Jusqu'au ^{xviii}^e siècle, aucune ville n'avait atteint le million d'habitants si ce n'est la Rome antique qui, à son apogée, en comptait 1,3 million. En 1900, 17 villes ont plus d'un million d'habitants, mais une seule dépasse les 5 millions d'habitants, Londres, qui en abrite 6,5 millions. En 1950, les villes de plus de 5 millions d'habitants sont au nombre de 8, dont 2 dépassent les 10 millions : New York et Tokyo. En 2015, les villes de plus de 5 millions d'habitants sont au nombre de 74 et 29 d'entre elles dépassent 10 millions.

La montée des villes du Sud

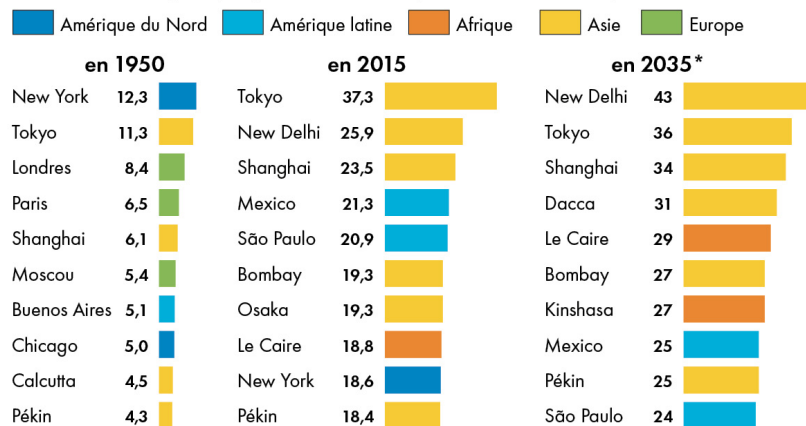
Les grandes métropoles ont longtemps appartenu au monde occidental et aux pays de vieille tradition asiatique (Chine, Inde, Japon). Les 17 villes de plus d'un million d'habitants en 1900 sont toutes situées en Europe (Londres, Paris, Berlin, Saint-Pétersbourg, Moscou) ou dans son prolongement nord-américain (New York, Chicago, Philadelphie), avec quelques exceptions isolées en Asie, dans les régions à forte densité et civilisation millénaire (Tokyo, Pékin, Calcutta). En 1950, la situation est en train de changer. Parmi les 8 villes de plus de 5 millions d'habitants, la moitié appartient certes encore au monde européen, mais Tokyo passe de la 9^e à la 2^e place alors que Berlin disparaît de la liste des 10 premières villes en reculant du 4^e au 13^e rang.

En 2015, le paysage est presque entièrement renouvelé, la seule ville du monde européen figurant encore parmi les 10 premières

étant New York. De nouvelles venues dans la course au record font leur apparition dans le groupe des villes dépassant les 20 millions d'habitants : en Asie, Delhi (25,9 millions), en Amérique latine, Mexico (21,3) et São Paulo (20,9). Il est difficile de prévoir la croissance des villes à long terme. En 2035, la planète pourrait compter plus de 120 villes de plus de 5 millions d'habitants, 48 dépassant les 10 millions et 15 les 20 millions. Les plus grandes mégapoles seront situées en Asie, en Amérique latine et en Afrique. La ville européenne la plus peuplée, Moscou (13 millions d'habitants), ne figurerait qu'à la 33^e place, derrière les villes provinciales asiatiques de Lahore au Pakistan, Shenzhen en Chine et Hyderabad en Inde.

L'EXPLOSION URBAINE

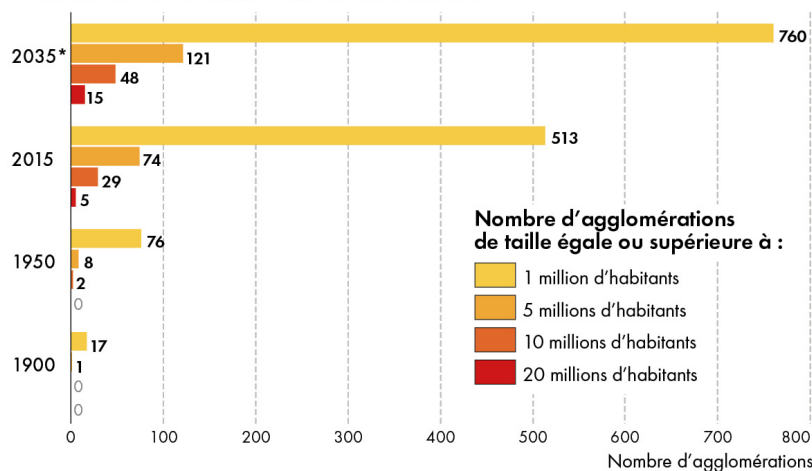
Les dix villes les plus peuplées au monde (millions d'habitants) :



Source : ONU, 2018 (World Urbanization Prospects : The 2018 Revision).

*Projections.

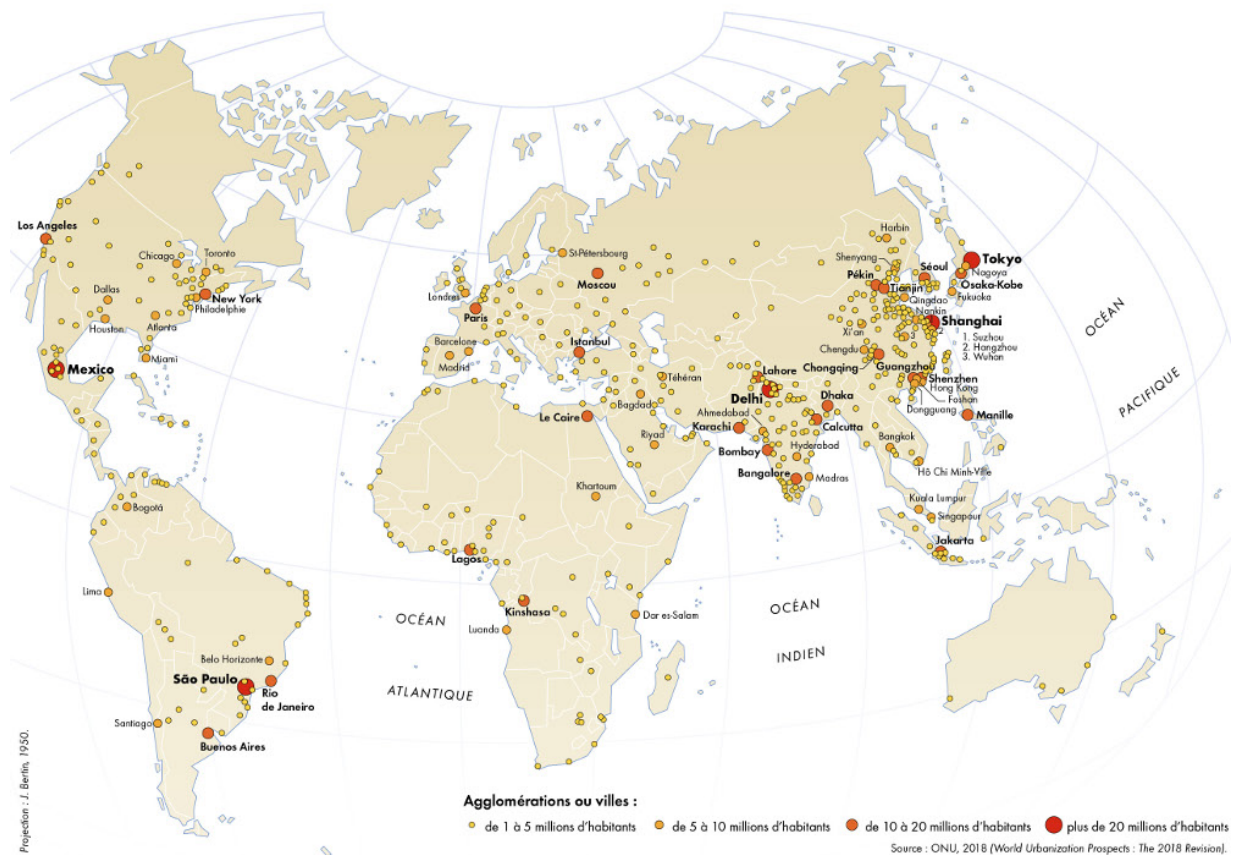
LE NOMBRE DE GRANDES AGGLOMÉRATIONS



Source : ONU, 2018 (World Urbanization Prospects : The 2018 Revision).

*Projections.

**LES VILLES DE PLUS DE 1 MILLION
D'HABITANTS EN 2015**



SUR 100 PERSONNES VIVANT EN VILLE DANS LE MONDE

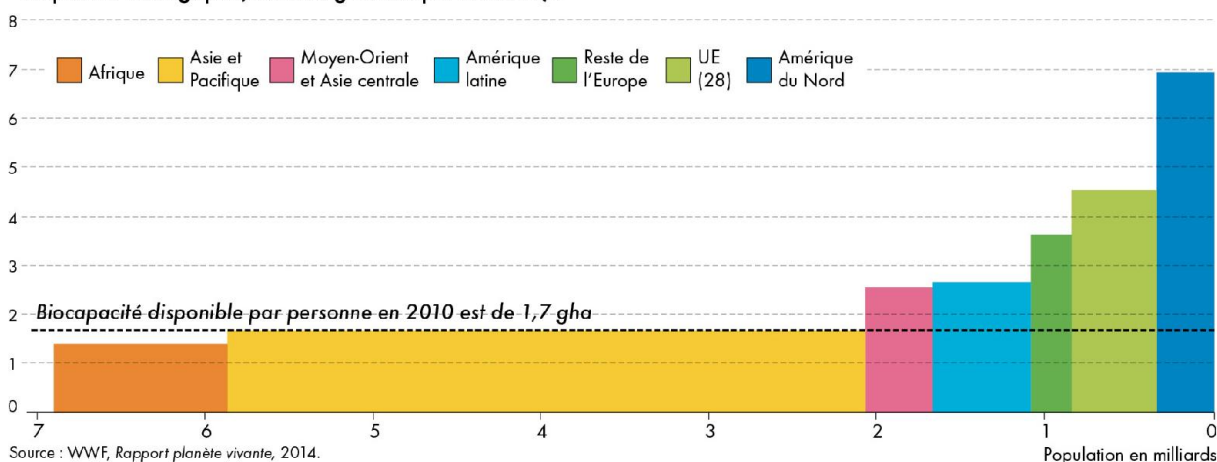
- 48 vivent dans des villes de moins de 500 000 habitants
- 32 vivent dans des villes de 500 000 à 5 millions d'habitants
- 20 vivent dans des villes de plus de 5 millions d'habitants

Population et développement durable, les bons et les mauvais élèves

La mesure du degré de développement d'un pays nécessite de prendre en compte non seulement son activité économique, mesurée par exemple par le PIB, mais aussi le degré de bien-être de ses habitants et aussi leur impact sur l'environnement. En mettant en vis-à-vis l'indicateur de développement humain et l'empreinte écologique, les pays les plus avancés en matière de développement durable ne sont pas toujours les plus développés au sens classique.

EMPREINTE ÉCOLOGIQUE ET BIOCAPACITÉ

Empreinte écologique (hectares globaux par habitant) :

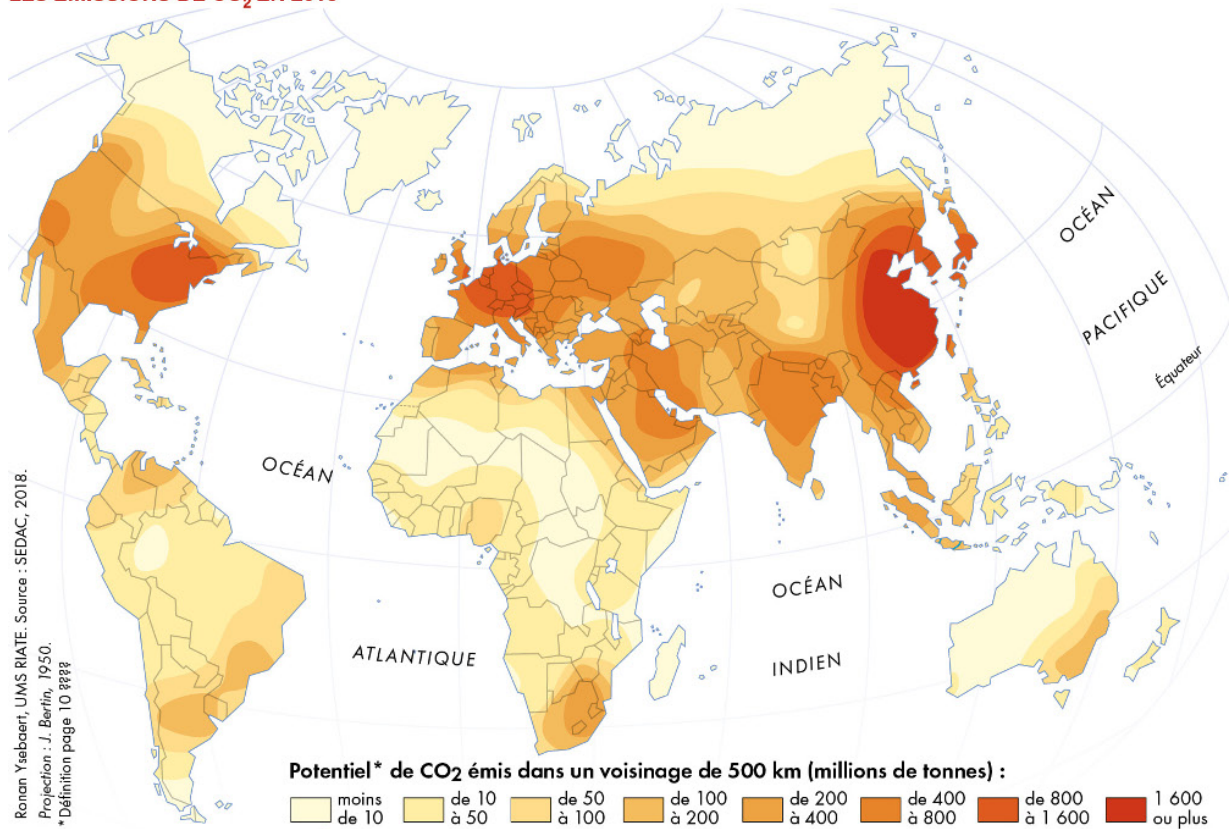


L'empreinte écologique

L'empreinte écologique est un indicateur de la demande de l'humanité vis-à-vis de la nature. Elle se mesure en surfaces de terre et de mer nécessaires pour fournir les ressources que nous

utilisons et absorber les déchets que nous produisons. Elle serait de 2,6 hectares par personne en moyenne en 2010, soit plus que ce que la nature pourrait offrir, appelé biocapacité (1,7 hectare par personne). Nous surconsommerions donc les ressources naturelles et produirions plus de déchets que la nature peut en absorber. L'émission de CO₂ en est un exemple (carte).

LES ÉMISSIONS DE CO₂ EN 2015



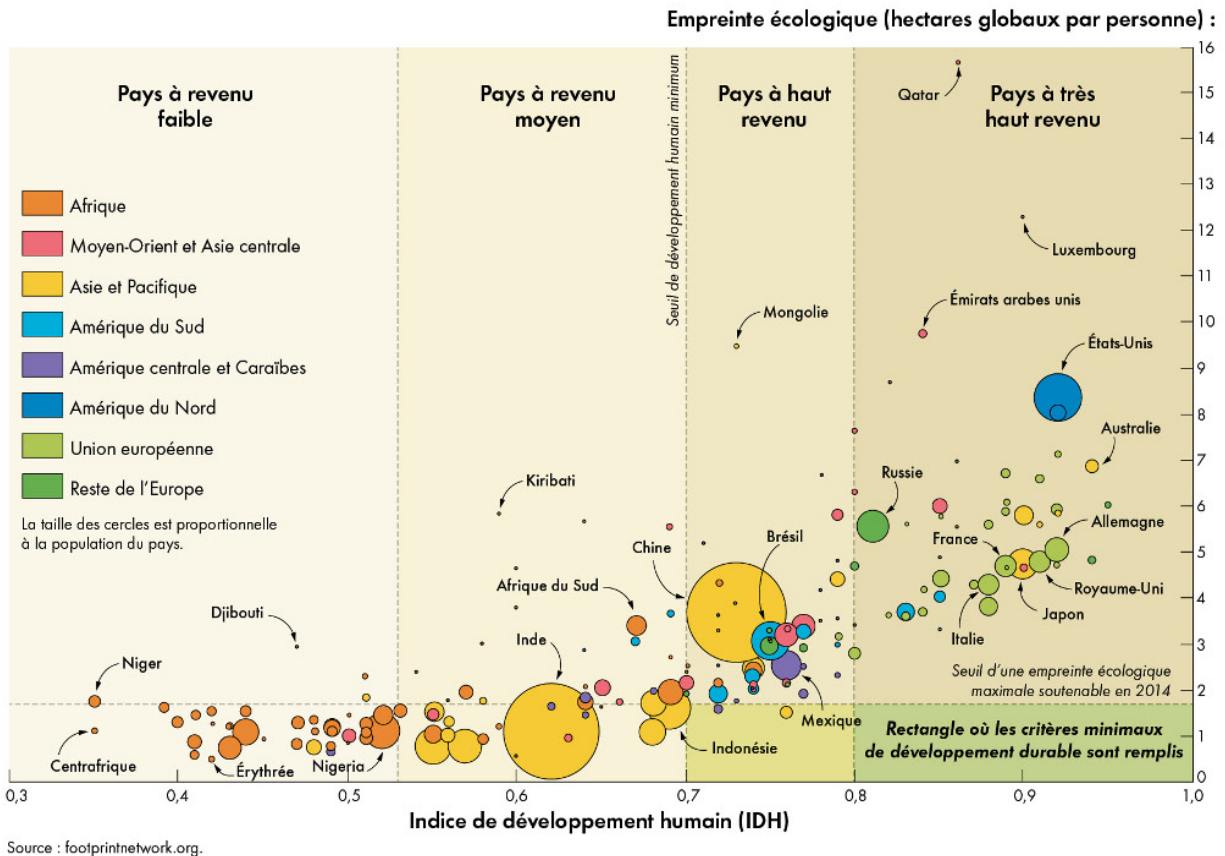
Des niveaux variables dans le monde

Mais l'empreinte varie beaucoup d'une région du monde à l'autre. Les habitants d'Amérique du Nord ont l'empreinte la plus élevée et elle dépasse très largement la capacité qu'offre la planète. Les Européens et les Latino-Américains ont une empreinte moins élevée par personne, mais dépassant cependant nettement aussi la biocapacité. Les habitants d'Asie se situent à peu près au seuil par personne, et les Africains sont encore un peu en dessous.

L'indice de développement humain (IDH)

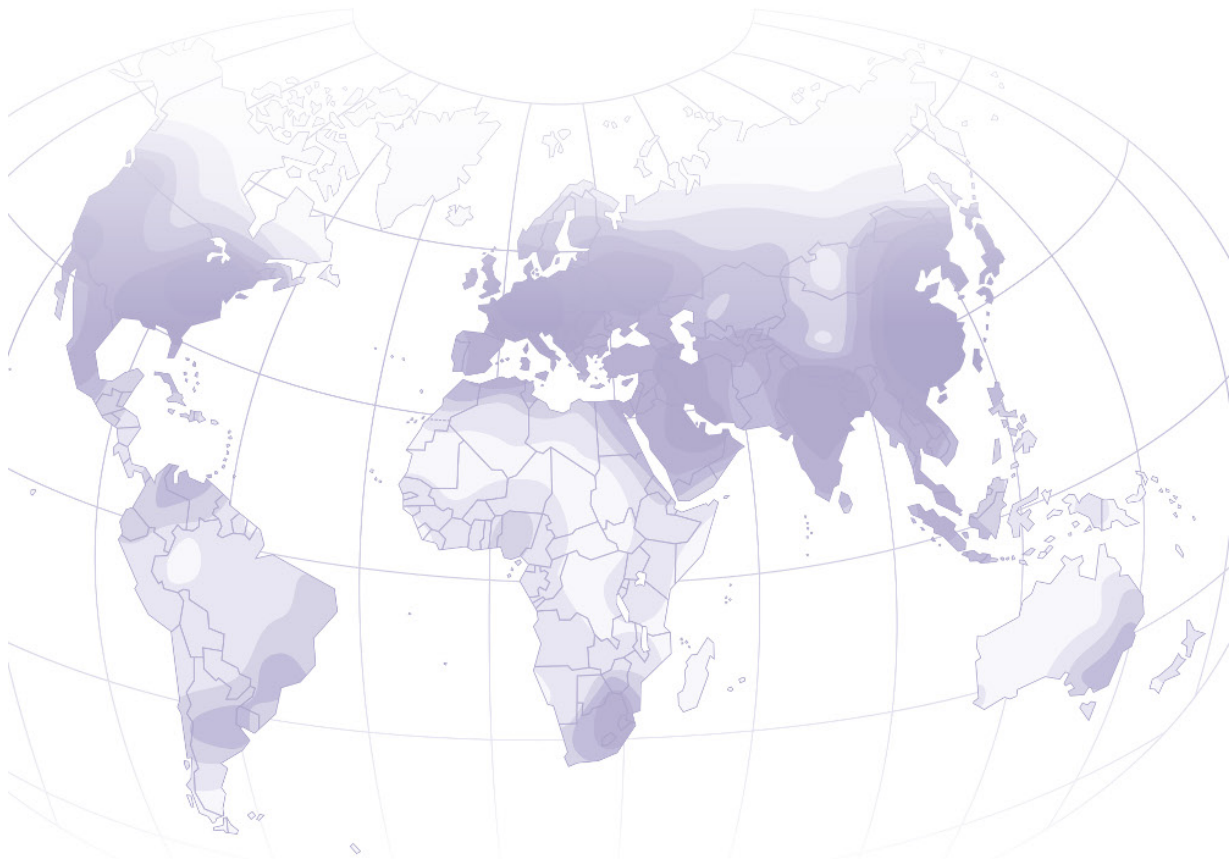
L'indicateur de développement humain (IDH) est calculé par les Nations unies pour mesurer le bien-être dans un pays. Il prend en compte le produit intérieur brut (PIB), indicateur mesurant le niveau de production du pays, mais aussi l'espérance de vie, le taux d'alphabétisation et le niveau d'instruction moyen. Si on met en regard l'empreinte écologique et l'indicateur de développement humain, les pays à empreinte écologique la plus faible par personne sont aussi ceux à l'IDH le plus bas, et à l'inverse, ceux à l'empreinte la plus élevée ont un IDH important. Mais à l'intérieur du groupe de pays à IDH élevé, l'empreinte varie beaucoup, signe qu'on peut vivre bien dans un pays sans pour autant avoir un impact très élevé sur la nature. Même les pays de ce groupe avec l'empreinte la plus faible dépassent cependant le seuil correspondant à la capacité moyenne de la planète, et doivent donc faire des efforts pour améliorer encore leurs conditions de vie tout en réduisant leur empreinte. Du côté des pays du Sud, le défi semble encore plus difficile à relever car ils doivent beaucoup progresser sur l'échelle de développement humain sans trop augmenter pour autant leur impact sur la nature et l'environnement.

INDICE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET EMPREINTE ÉCOLOGIQUE (EN 2014)



SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- 10, qui produisent le plus de CO₂, émettent ensemble la moitié du total produit par les 100
- 50, qui produisent le moins de CO₂, émettent un dixième du total
- 40, à la production intermédiaire, émettent les 40 % restants



Le vieillissement démographique

L'une des conséquences de la transition démographique est une nouvelle répartition de la population par âge : elle compte désormais moins de jeunes et plus de personnes âgées. L'expression « vieillissement démographique » pour désigner ce phénomène a un côté péjoratif, elle laisse entendre qu'il s'agirait d'un problème qu'il faudrait résoudre. Or, il est irréversible et la société n'a pas à lutter contre, ce serait vain, mais à faire avec et à l'anticiper.

Les seuils d'âge séparant l'enfance, la jeunesse, la période adulte et la vieillesse ont une part d'arbitraire. Ils n'ont cessé de bouger ces dernières décennies au fur et à mesure de l'allongement des études et du retard de l'entrée dans la vie adulte, d'un côté, et de l'allongement de la vie, de l'autre. On devient adulte de plus en plus tard, et une personne âgée, de plus en plus tard aussi.

La transition démographique ayant touché, ou touchant, toute la planète, le vieillissement démographique également. Mais son calendrier, son intensité et sa vitesse varient d'un pays à l'autre. Il est important d'en prendre conscience car il s'agit d'un des plus grands changements sociaux du XX^e siècle.

Le vieillissement démographique, un phénomène mondial

Le vieillissement démographique est lié à l'adoption de la famille réduite et à l'allongement de la durée de vie. Il est inéluctable, à moins d'un retour à la famille nombreuse d'autrefois, inconcevable à long terme car il entraînerait une croissance démographique illimitée. Il touche tous les continents et sera l'un des phénomènes sociaux les plus importants de ce siècle. Conduisant à des adaptations sociales, celles-ci devront être plus rapides dans les pays du Sud que dans ceux du Nord.

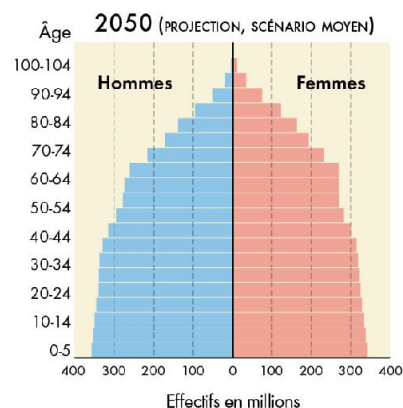
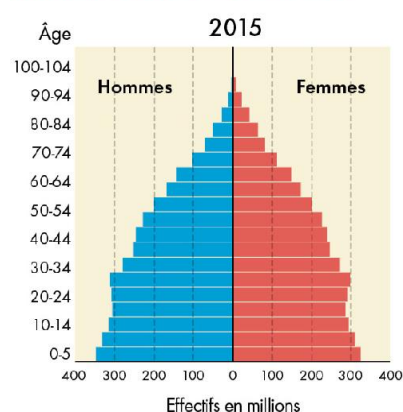
Un phénomène global mais plus ou moins avancé selon les pays

La pyramide des âges mondiale devrait avoir, en 2050, la même base qu'aujourd'hui mais des effectifs d'adultes et de personnes âgées beaucoup plus importants. Le nombre de personnes de 65 ans ou plus devrait notamment être deux fois et demie plus important.

Le vieillissement démographique est plus ou moins avancé selon les continents ou les pays en relation avec leur ancienneté dans la transition démographique. En Europe et aux États-Unis, qui ont été les premières régions du monde à s'engager dans la transition démographique, le vieillissement est déjà bien avancé comme l'illustre la forme de leur pyramide des âges et il devrait se poursuivre dans les prochaines décennies. En Chine, le vieillissement démographique a déjà commencé et la pyramide est

rétrécie à la base. Mais le haut de la pyramide ne compte encore que peu de personnes âgées. En Inde, la pyramide est cylindrique à la base, les effectifs des jeunes générations commençant à se stabiliser. Le Nigeria a lui une pyramide des âges toujours en forme de « pyramide », avec des générations de plus en plus nombreuses au fur et à mesure qu'on descend dans l'échelle des âges ; le vieillissement démographique y est encore à venir, mais même ce pays va aussi connaître le phénomène prochainement, comme tous les autres en Afrique subsaharienne.

PYRAMIDE DES ÂGES DU MONDE



Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

Le vieillissement démographique : définition et causes

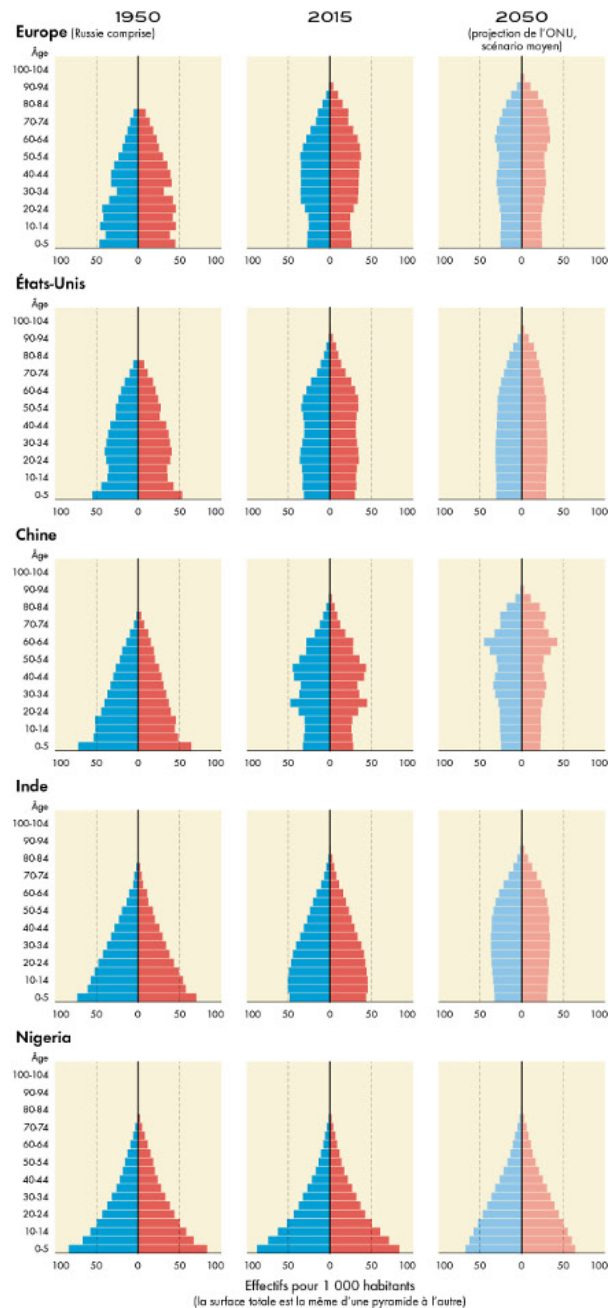
On parle de vieillissement des populations, ou vieillissement démographique, lorsque la proportion de personnes âgées augmente, et qu'en contrepartie, celle de jeunes diminue dans une

population. Ce phénomène, qui concerne un groupe, est à distinguer du « vieillissement » tout court, propre à un individu, et qui se manifeste au fur et à mesure qu'il avance en âge. Le vieillissement démographique est lié à la diminution de la fécondité et à l'allongement de la durée de vie.

LE RÉGIME D'AUTREFOIS. Dans le régime démographique qui prévalait autrefois, la fécondité était élevée – autour de 6 enfants en moyenne par femme – et la mortalité aussi. Il naissait beaucoup d'enfants, mais la majorité d'entre eux mourait avant d'atteindre l'âge adulte – 6 sur 10 n'atteignaient pas 20 ans dans la France du milieu du XVIII^e siècle.

LE NOUVEAU RÉGIME. Dans le nouveau régime démographique tel qu'annoncé par le modèle de la transition démographique (voir p. 14-15), la fécondité est basse – 2 enfants par femme – et la mortalité aussi – seulement 1 nouveau-né sur 100 meurt avant d'atteindre l'âge de 20 ans dans la France du début du XXI^e siècle.

PYRAMIDE DES ÂGES DE CINQ GRANDS PAYS OU RÉGIONS



Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

De la pyramide à la toupie

Dans les deux régimes démographiques, les naissances et les décès sont à peu près équilibrés et la population n'augmente pas ou alors lentement. Les deux régimes se distinguent cependant par une répartition par âge très différente.

Le régime ancien s'accompagnait d'une population très jeune, avec

près de 44 % de la population ayant moins de 20 ans et 6 % seulement ayant 60 ans ou plus. Le nouveau régime démographique, à supposer qu'il perdure suffisamment longtemps, conduit à terme à une répartition par âge moins jeune, avec 25 % de moins de 20 ans et 25 % de 60 ans ou plus.

Le vieillissement démographique peut cependant encore se poursuivre si la durée de vie continue à s'allonger. La pyramide garde alors la même base tout en gagnant en hauteur par l'ajout d'« étages supplémentaires ». On parle alors de vieillissement « par le haut ». Le vieillissement peut aussi s'accroître si la fécondité, au lieu de se stabiliser à deux enfants en moyenne par femme, niveau qui assure le remplacement des générations à terme, diminue en dessous de ce seuil. Les naissances sont alors d'année en année de moins en moins nombreuses, et la population est plus vieille. On parle dans ce cas de vieillissement « par le bas ».

Un troisième type de vieillissement peut aussi se produire, qualifié de « conjoncturel ». C'est le cas par exemple lorsqu'un pays a connu autrefois un surcroît temporaire de naissances, comme le « baby-boom » des années d'après-guerre dans les pays développés. Lorsque les générations nombreuses nées pendant la période de forte natalité arrivent aux âges élevés, elles entraînent une accélération du vieillissement démographique, qui peut alors dépasser le niveau qu'il aurait atteint s'il n'y avait pas eu de baby-boom. Ce n'est qu'après l'extinction des générations nombreuses qu'il revient à un niveau « normal ».

À noter que l'appellation de « pyramide des âges », qui s'explique par l'allure qu'ont longtemps eue ces graphiques, ne se justifie plus aujourd'hui. Son usage risque pourtant de se prolonger pour désigner des formes qu'il serait plus juste d'appeler « cylindre des âges », ou même « toupie » lorsque la base de la pyramide est rétrécie.

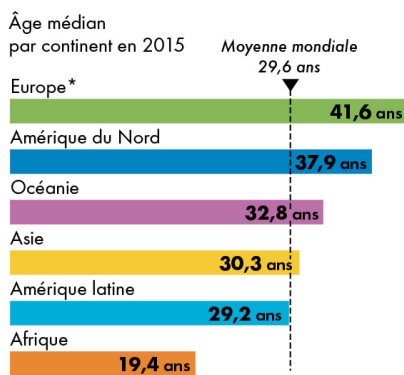
SUR 100 PERSONNES DE PLUS DE 65 ANS DANS LE MONDE

- 55 vivent en Asie
- 21 en Europe
- 9 en Amérique du Nord
- 8 en Amérique latine
- 7 en Afrique
- 1 en Océanie

L'âge médian de la population, entre 15 et 46 ans selon les pays

L'âge médian est celui qui divise la population en deux parties numériquement égales, l'une plus jeune, et l'autre, plus âgée. C'est un indicateur du degré de vieillissement démographique. En 2015, il varie de 15 ans dans le pays démographiquement le plus jeune, le Niger, à 46 ans pour les pays les plus vieux comme le Japon, l'Allemagne et l'Italie.

L'ÂGE MÉDIAN SELON LES CONTINENTS



*L'Europe comprend la Russie.

Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

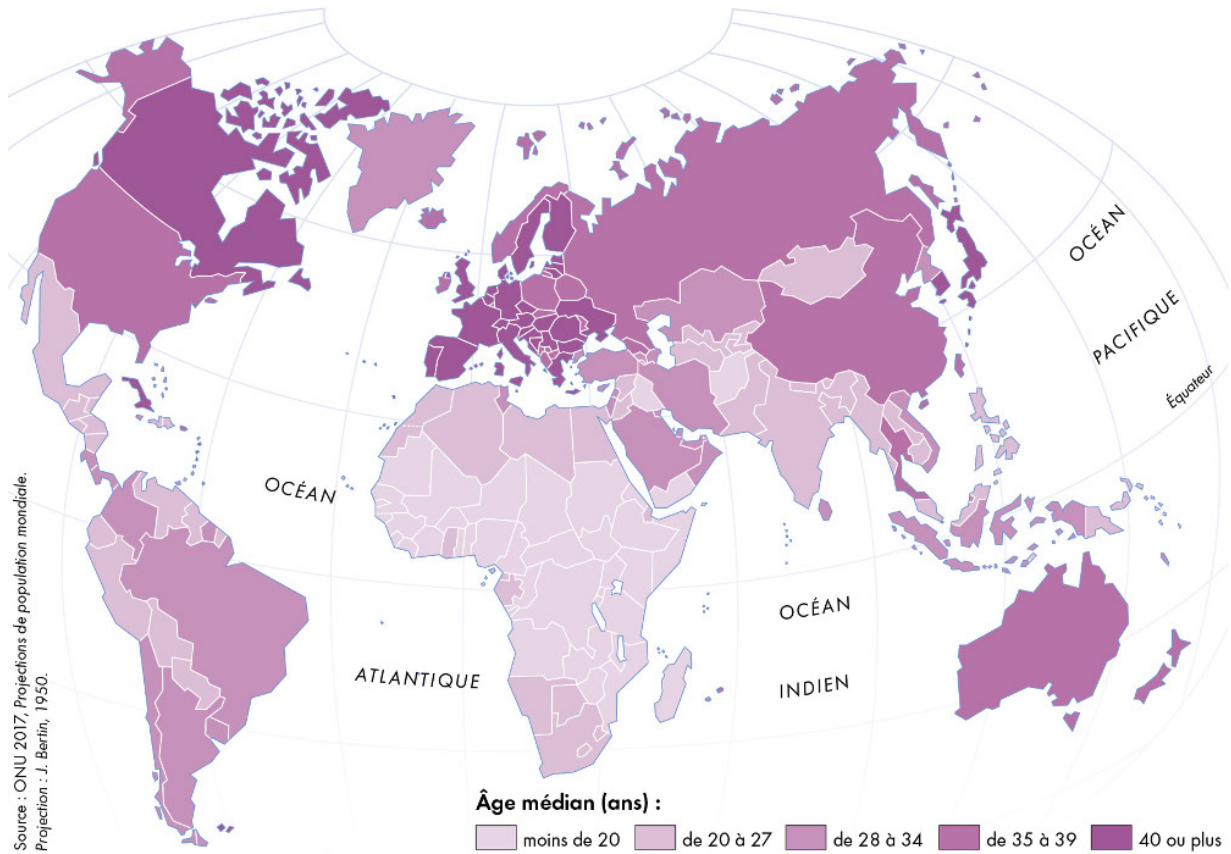
Âge médian et âge moyen

L'âge médian de la population mondiale est de 30 ans (en 2015), ce qui veut dire que pour une personne de cet âge, la moitié de l'humanité est plus jeune qu'elle, et l'autre moitié plus âgée. Elle-même n'est ni « jeune » ni « vieille », si on admet que la jeunesse et la vieillesse sont des notions relatives : à 30 ans, en Afrique, on est déjà « vieux », on fait partie du tiers le plus âgé, et en Europe, on est encore « jeune », faisant partie du tiers le moins âgé !

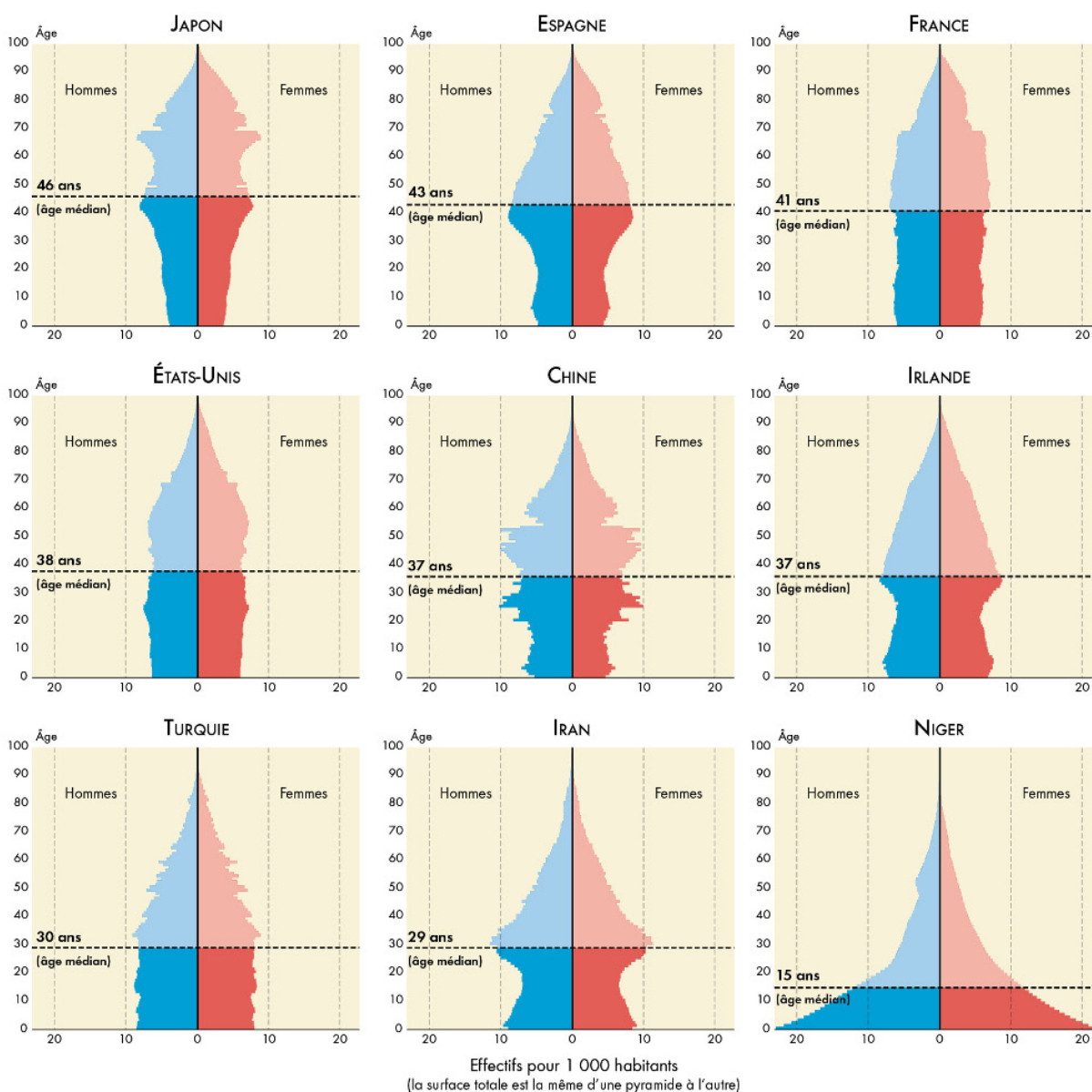
L'âge moyen des humains est de 32 ans et demi en 2015, il est

donc supérieur de deux ans à l'âge médian. La différence entre les deux vient de la répartition par âge qui n'est pas symétrique de part et d'autre de 30 ans. En dessous, les effectifs partent de 0 an et s'étalent sur 30 années, au-dessus, ils s'étalent sur un nombre deux à trois fois plus grand d'années, ce qui contribue à augmenter la moyenne.

L'ÂGE MÉDIAN DANS LE MONDE EN 2015



DE LA POPULATION LA PLUS ÂGÉE À LA PLUS JEUNE EN 2015



Sources : Institut statistiques nationaux, Eurostat et ONU 2017, Projections de population mondiale.

Les pays qui vieillissent et ceux qui rajeunissent

Si on compare les continents, l'âge médian est le plus élevé en Europe (proche de 42 ans en 2015), et le plus faible en Afrique (19 ans). Les populations du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie sont parmi les plus âgées du monde avec 46 ans d'âge médian. Celle de l'Espagne est également âgée avec une pyramide des âges rétrécie à la base, comme au Japon et en Italie, mais les effectifs sont moins importants dans le haut de la pyramide, ce qui explique

que l'âge médian y soit moindre (43 ans). Le vieillissement devrait cependant s'y poursuivre rapidement dans les prochaines années. Le Niger (15 ans d'âge médian) est l'exemple inverse d'un pays dont la population, déjà démographiquement très jeune, a encore rajeuni récemment. La fécondité reste élevée et la mortalité des enfants est moins forte qu'autrefois, ce qui a encore augmenté leur part dans la population.

SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- 50 ont moins de 30 ans
- 50 ont 30 ans ou plus

Le vieillissement démographique sera plus rapide au Sud qu'au Nord

Le vieillissement démographique, qui ne fait que commencer au Sud, va y être beaucoup plus rapide qu'au Nord, la transition démographique s'y étant effectuée plus vite. La proportion des 65 ans ou plus dans la population va ainsi doubler en 25 ans en Chine, alors que le même doublement a pris un siècle en France. Une solidarité collective sous forme de systèmes de retraite aura-t-elle le temps d'être mise en place pour prendre le relais de la solidarité familiale qui s'effrite ?

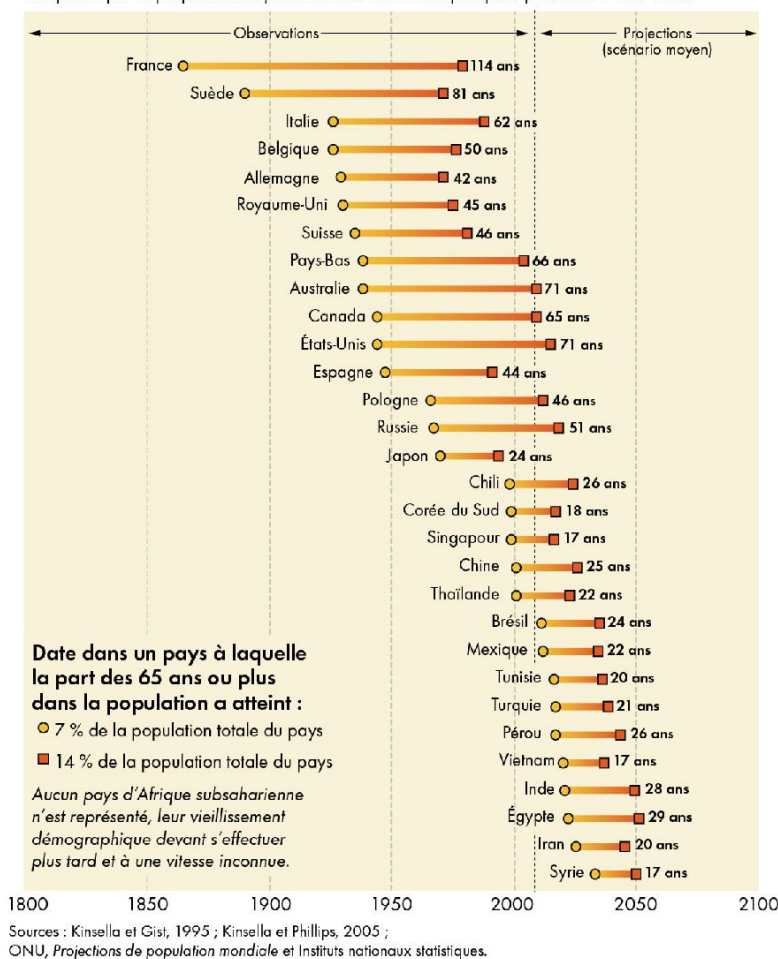
La part des 65 ans ou plus devrait doubler en 20 à 30 ans dans les pays du Sud

Un indicateur de la vitesse du vieillissement démographique est le temps qu'a mis ou que mettra la proportion des personnes de 65 ans ou plus pour doubler dans une population, et passer par exemple de 7 % à 14 %. En France, premier pays à connaître le vieillissement, ce doublement a mis plus de cent ans (entre 1865 et 1979), alors qu'en Chine, il se sera probablement effectué en seulement 25 ans (entre 2001 et 2026). La transition démographique à l'origine du vieillissement y a en effet été beaucoup plus rapide. Il a fallu seulement 40 ans en Chine pour que la mortalité infantile passe de 200 ‰ à 30 ‰ (de 1950 à 1990), alors que la même diminution a pris plus de 150 ans en France (de 1800 à 1958). Il a fallu seulement 12 ans en Chine pour que la

fécondité baisse de moitié, passant de 5 à 2,5 enfants par femme (de 1972 à 1984), alors que la même évolution a pris un siècle et demi en France (de 1760 à 1910). Le même phénomène de vieillissement rapide est en germe dans l'ensemble des pays du Sud pour les mêmes raisons, certains devant le connaître encore plus rapidement que la Chine : l'Iran, où la proportion des 65 ans ou plus devrait passer de 7 % à 14 % en 20 ans, le Vietnam et la Syrie, où elle devrait le faire en 17 ans.

LA VITESSE DU VIEILLISSEMENT DÉMOGRAPHIQUE

Temps mis par la proportion de personnes de 65 ans ou plus pour passer de 7 % à 14 %



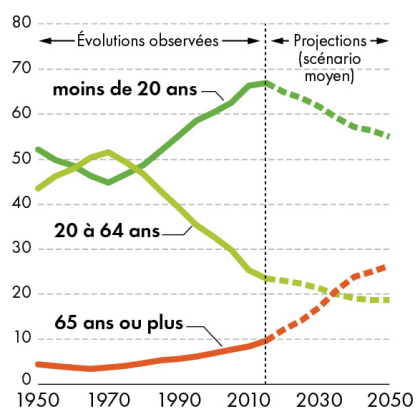
La fenêtre démographique : une chance à saisir pour le développement au Sud

Dans la plupart des pays du Sud, la chute de la fécondité a

fortement réduit la part des jeunes sans que la part des personnes âgées n'ait pour l'instant beaucoup augmenté. La part de la population d'âge actif n'a par conséquent jamais été aussi élevée. En Chine par exemple, la tranche des 20-64 ans, qui ne représentait que 45 % de la population en 1970, a beaucoup augmenté depuis et en représente plus de 65 % en 2015. Cette situation, qui ne durera que quelques décennies, est une opportunité démographique que les pays du Sud doivent saisir pour se développer économiquement tout en se préparant à une population plus âgée dans le futur. Le moment viendra en effet où ces actifs très nombreux arriveront à la retraite, augmentant considérablement le poids de la population âgée. Certains pays concernés, où la fécondité a baissé nettement en dessous du seuil de remplacement des générations, commencent d'ailleurs à réaliser l'ampleur des difficultés à venir et cherchent à relancer leur fécondité.

LE VIEILLISSEMENT EN CHINE

Évolution de la part des grands groupes d'âge dans la population (%)



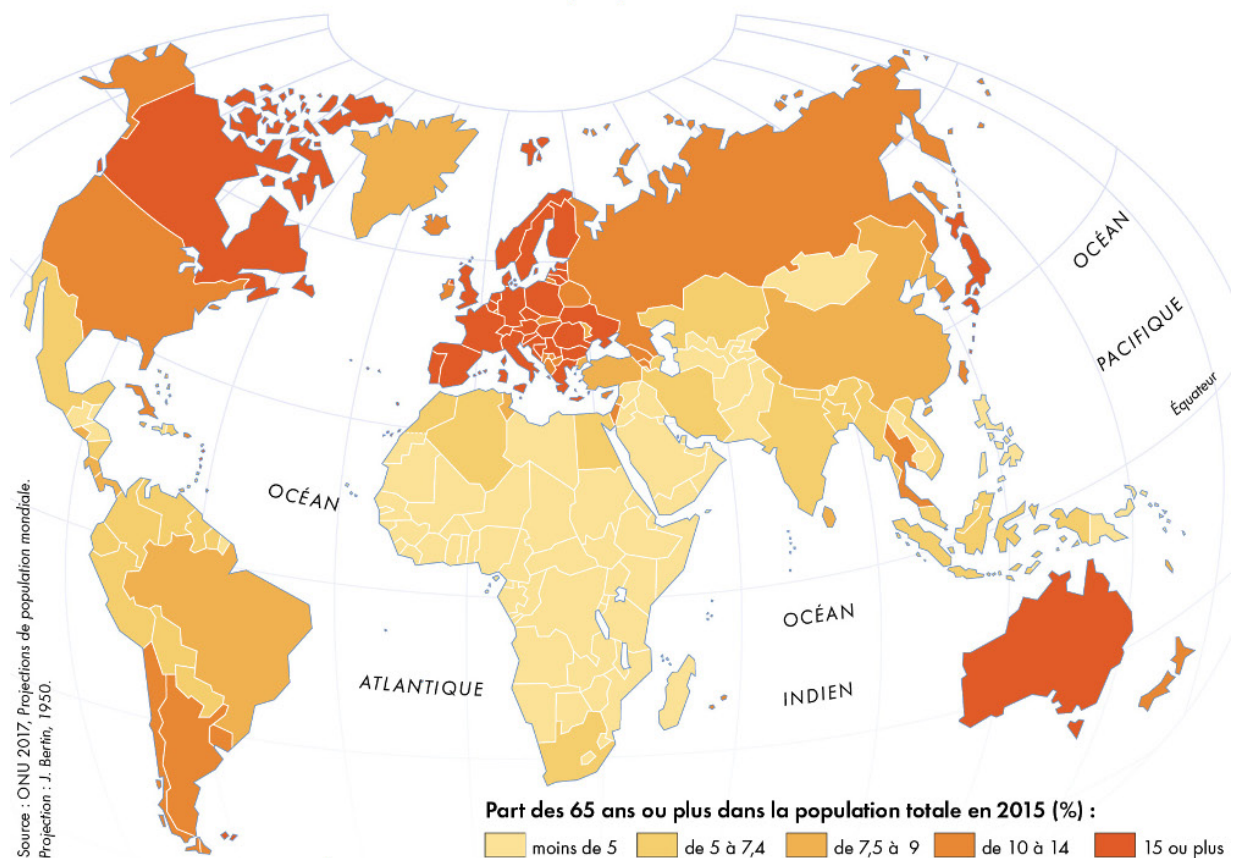
Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

Anticiper le vieillissement démographique à venir

Les systèmes de retraite des pays du Nord doivent certes évoluer s'ils veulent assurer à leurs seniors de demain des conditions de vie aussi favorables qu'à ceux d'aujourd'hui. Les évolutions étant

lentes, les réformes progressives, et les changements anticipés, ils sont relativement bien supportés, la question des retraites faisant l'objet de débats importants dans la société et un assentiment assez général existant sur les adaptations à réaliser. Le véritable défi se situe dans les pays du Sud en raison du rythme bien plus rapide du vieillissement démographique à venir. La solidarité familiale s'érode dans ces pays sans qu'une solidarité collective sous forme de systèmes de retraite soit là pour prendre le relais. Elle reste à inventer si l'on veut éviter que les adultes d'aujourd'hui ne finissent leur vie dans la misère quand ils seront âgés. La question d'une solidarité entre les générations à l'échelle internationale devra sans doute être posée à terme.

LA PART DES 65 ANS OU PLUS DANS LA POPULATION (2015)



Faut-il craindre une explosion de la dépendance ?

Le vieillissement démographique va-t-il s'accompagner d'une

explosion de la dépendance ? L'allongement de la durée de vie ne s'est pas traduit jusqu'ici par une augmentation du temps passé en mauvaise santé. Les années de vie gagnées ont été jusqu'ici des années en bonne santé. Si on vit plus longtemps, on vit aussi plus longtemps en bonne santé. Il reste que la multiplication des personnes très âgées ayant besoin d'assistance pour une partie d'entre elles est un défi pour demain.

SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- 26 ont moins de 15 ans
- 66 ont entre 15 et 64 ans
- 8 ont 65 ans ou plus



Les migrations

Les migrations suscitent la crainte et sont perçues comme une menace pour les sociétés du Nord. C'est oublier que les migrations n'ont jamais cessé depuis que les humains existent.

Dans les années 1960, la peur était celle du péril jaune : les 700 millions de Chinois à l'époque, qui s'accroissaient rapidement, et mourraient de faim, allaient inmanquablement envahir l'Occident. Leur population a beau avoir doublé depuis, elle ne s'est pas déversée, ni à l'Ouest ni ailleurs. En revanche,

les produits chinois ont envahi la planète.

Le péril jaune a été remplacé par le péril hispanique dans les fantasmes de l'Amérique du Nord, et par le péril noir dans ceux de l'Europe. Les États-Unis seraient en passe de devenir un pays hispanique, et l'Europe, de compter à l'horizon 2050 un quart d'immigrés subsahariens d'après certains ! Ces prédictions alarmistes sont infondées. Elles ne tiennent pas compte des facteurs de la migration. La probabilité qu'une personne migre d'un pays ou d'une région du monde à l'autre est faible et dépend de son niveau d'instruction et des ressources dont dispose sa famille. Les personnes totalement dépourvues d'instruction et de ressources migrent peu en comparaison de celles en ayant. C'est vrai de la migration entre l'Amérique latine et les États-Unis comme de celle entre l'Afrique et l'Europe.

Tous des immigrés

Les hommes ont toujours migré. C'est ainsi qu'ils ont peuplé la planète. Les humains actuels appartiennent tous à la même espèce apparue il y a 300 000 ans en Afrique. Le Proche-Orient, l'Asie, le reste de l'Afrique et l'Europe ont été peuplés progressivement par des immigrants descendants de cette première population. Il y a 65 000 ans, des immigrants venus d'Asie par voie de mer ont colonisé l'Australie. 45 000 ans plus tard, d'autres immigrants ont rejoint l'Amérique par voie de terre à travers le détroit de Béring à l'époque émergée.

SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- Toutes sont apparentées, ce qui veut dire que, si on était capable de retracer leur généalogie en remontant jusqu'il y a 300 000 ans, on retrouverait les mêmes ancêtres pour toutes.

Les migrations au cœur de l'histoire de l'humanité

UNE ESPÈCE APPARUE IL Y A 300 000 ANS. Tous les hommes actuels appartiennent au même groupe humain *Homo sapiens*. Ce groupe fait partie du genre *Homo* apparu sur Terre il y a deux ou trois millions d'années. D'autres genres d'hominines apparentés ont aussi existé, mais ils se sont éteints. Les groupes humains proches des hommes actuels, appartenant comme lui au genre *Homo*

(*Homo erectus*, *Homo ergaster*, *Homo habilis*, *Homo neandertalensis*), n'ont pas non plus de survivants. Les hommes actuels appartiennent donc biologiquement tous à un seul groupe, et sont tous issus des premiers *Homo sapiens* apparus très récemment à l'échelle de l'évolution biologique, il y a seulement 300 000 ans. Il reste qu'ils sont les descendants des variétés d'humains qui les ont précédés, mais on connaît mal comment s'est faite la transition ayant abouti à ces premiers humains. Des *Homo sapiens* ont par ailleurs pu cohabiter avec des *Homo neandertalensis* et des mariages mixtes en résulter, mais on est mal renseigné là aussi sur l'importance de ce métissage.

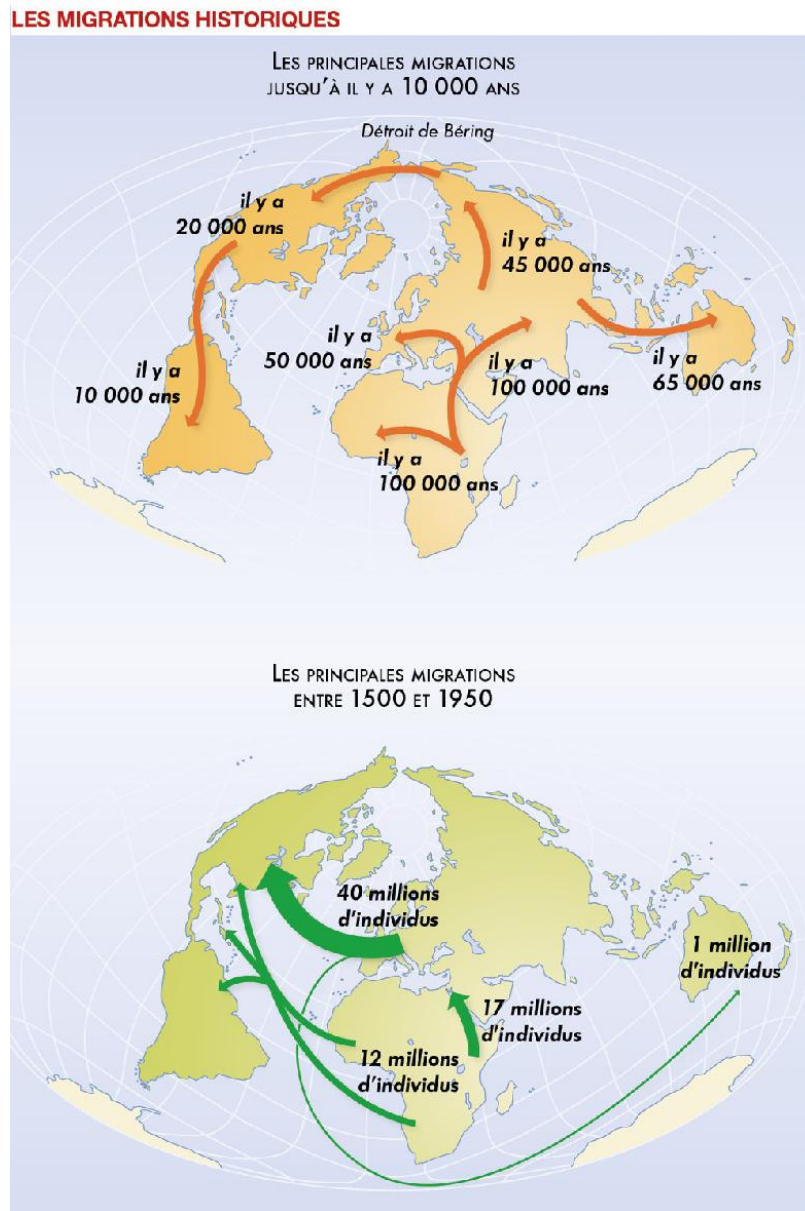
DES SORTIES D'AFRIQUE A PLUSIEURS REPRISES. D'abord présents le long de la côte orientale de l'Afrique, les premiers représentants du genre *Homo* ont migré hors d'Afrique en Eurasie il y a au moins 1,8 million d'années. Des espèces du genre *Homo* ont ensuite progressivement colonisé l'Ancien Monde en s'adaptant à une grande diversité de milieux. *Homo sapiens*, apparu en Afrique voici 300 000 ans, est quant à lui sorti de ce continent il y a 100 000 ans vers le Proche-Orient. Mais il y aurait eu en réalité plusieurs migrations hors d'Afrique dont seulement la dernière, il y a 100 000 ans, est à l'origine de l'humanité actuelle.

UNE SEULE ESPÈCE AVEC DES ÉCHANGES MIGRATOIRES ENTRE POPULATIONS. Les données génétiques indiquent que les premiers *Homo sapiens* devaient être très peu nombreux au départ, et que ce sont les enfants de ce petit groupe qui, en migrant, ont colonisé les différents continents. Ces premiers humains étaient des chasseurs-cueilleurs vivant en Afrique et c'est le besoin de nouveaux territoires de chasse et de cueillette qui les a poussés à migrer. Le Proche-Orient, l'Asie, l'Europe et le reste de l'Afrique ont été peuplées progressivement par leurs descendants. Il y a 65 000 ans, des immigrants venus d'Asie par voie de mer ont colonisé l'Australie. 45 000 ans plus tard, d'autres immigrants ont rejoint l'Amérique par voie de terre à travers le détroit de Béring à l'époque émergé en raison de l'abaissement du niveau des mers. Au cours de cette longue histoire, les différents groupes de

descendants se sont éloignés les uns des autres, ce qui a entraîné une différenciation génétique au fil des générations. Elle n'a cependant pas eu le temps d'aboutir à une séparation entre plusieurs espèces ou sous-espèces. Les contacts maintenus de proche en proche entre populations et les mariages mixtes entre communautés voisines ont en effet assuré un brassage génétique qui a suffi à l'empêcher. Ce brassage a été multiplié récemment par l'essor des migrations.

LES GRANDS FLUX DE L'HISTOIRE MODERNE. Suite à la découverte de l'Amérique par les Européens et à l'installation par ceux-ci de comptoirs commerciaux de plus en plus loin en Asie et en Afrique, des immigrants européens s'installent dans ces nouveaux continents pour former des colonies de peuplement. Le flux d'immigrants européens s'intensifie aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, alimenté par la forte croissance démographique de l'Europe et les perspectives de vie meilleure dans les colonies. Les famines, les guerres ou les crises politiques, qui produisent des cohortes d'affamés et de miséreux, alimentent les vagues de migrants. La famine survenue en Irlande entre 1845 et 1852 a ainsi entraîné le départ de millions d'Irlandais. Au total, entre 1500 et 1950, près de 40 millions d'Européens ont quitté l'Europe pour s'installer en Amérique, en Afrique, en Asie et en Australie-Nouvelle-Zélande. Cette période a vu aussi de nombreux Africains capturés puis emmenés comme esclaves dans le cadre de deux commerces organisés, les traites atlantique et arabe. La traite atlantique, organisée par les Européens, visait à pourvoir leurs nouvelles colonies d'Amérique de main-d'œuvre agricole dans les plantations. D'après les statistiques d'embarquement, autour de 12 millions d'Africains auraient ainsi été emmenés. La traite arabe a vu un nombre encore plus important d'Africains – autour de 17 millions – capturés et emmenés comme esclaves dans le monde arabo-musulman de la Méditerranée et de l'océan Indien (en Égypte, Libye, Soudan, Éthiopie, etc.). La traite arabe a commencé dès le Moyen Âge, et s'est terminée plus tard – le dernier marché aux esclaves a été fermé en 1920 au Maroc. L'émigration de commerçants chinois est très ancienne et elle a pris de l'ampleur à partir du ^{xv}^e siècle, aboutissant à l'installation de

comptoirs et de colonies un peu partout en Asie du Sud et du Sud-Est. On estime que la diaspora chinoise comptait 6 millions de personnes en 1910. L'émigration chinoise a continué ensuite, des coolies allant, par exemple, occuper les emplois laissés vacants par la suppression de l'esclavage en Amérique.



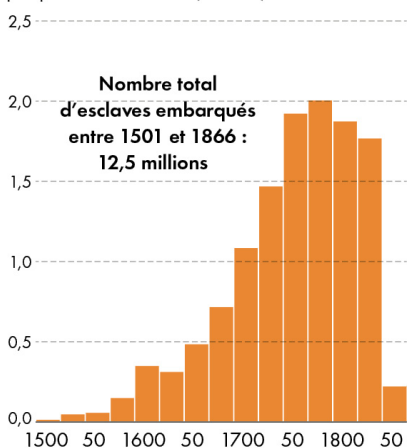
L'évolution de la traite atlantique

Le graphique indique le nombre d'esclaves embarqués par période de vingt-cinq ans du ^{xvi}e au ^{xix}e siècle. Il totalise les

embarquements des cinq principaux pays participant à la traite atlantique : le Portugal, l'Espagne, la France, les Pays-Bas et le Royaume-Uni. Au ^{xvi}^e siècle et dans la première moitié du ^{xvii}^e siècle, la traite est presque exclusivement portugaise et espagnole et porte sur quelques milliers d'esclaves embarqués chaque année. Au cours de la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle et de la première moitié du ^{xviii}^e, la traite prend de l'ampleur avec l'entrée des autres pays dans le commerce. Les embarquements croissent régulièrement pour atteindre autour de 80 000 par an en moyenne au cours de la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle et du début du ^{xix}^e. Au début du ^{xix}^e, son niveau tend cependant à diminuer suite à la convention de Vienne de 1815 interdisant le trafic négrier. Le reflux s'accélère à partir de 1840 en raison de l'abolition de l'esclavage dans un nombre croissant de territoires d'Amérique et de la lutte contre le trafic d'esclaves, au point qu'en 1865, la traite a pratiquement cessé.

LA TRAITE ATLANTIQUE DE 1501 À 1866

Nombre d'esclaves embarqués en Afrique
par période de 25 ans (millions)



Source : David Eltis et al., *The trans-atlantic slave trade database* (<http://www.slavevoyages.org>).

Les flux migratoires aujourd'hui

Jusque dans les années 1950, l'Europe demeurait la principale région de départ des migrants qui allaient en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Même si ce mouvement existe toujours, les flux dominants sont aujourd'hui en sens inverse, du Sud vers le Nord. Ainsi les Africains vont en Europe, les Mexicains et les Latino-Américains en Amérique du Nord, et les habitants des pays pauvres d'Asie du Sud (Inde, Bangladesh, Philippines) dans les deux régions.

Les soldes migratoires dans les pays d'accueil

Si on classe les pays selon le solde migratoire – différence entre les entrées et les sorties de migrants – le pays d'immigration venant en tête sur la période 2010-2015 est les États-Unis (900 000 de solde migratoire en moyenne annuelle), puis viennent l'Allemagne et la Turquie (350 000 chacune), l'Arabie saoudite (300 000), le Liban et le Canada (250 000 chacun), la Russie, le Royaume-Uni, la Jordanie et l'Australie (200 000 chacun). La France vient plus loin (72 000 personnes par an d'après l'Insee). Globalement, les 28 pays de l'Union européenne ont gagné 1,3 million de personnes par an en moyenne au cours de cette période, soit plus que les États-Unis.

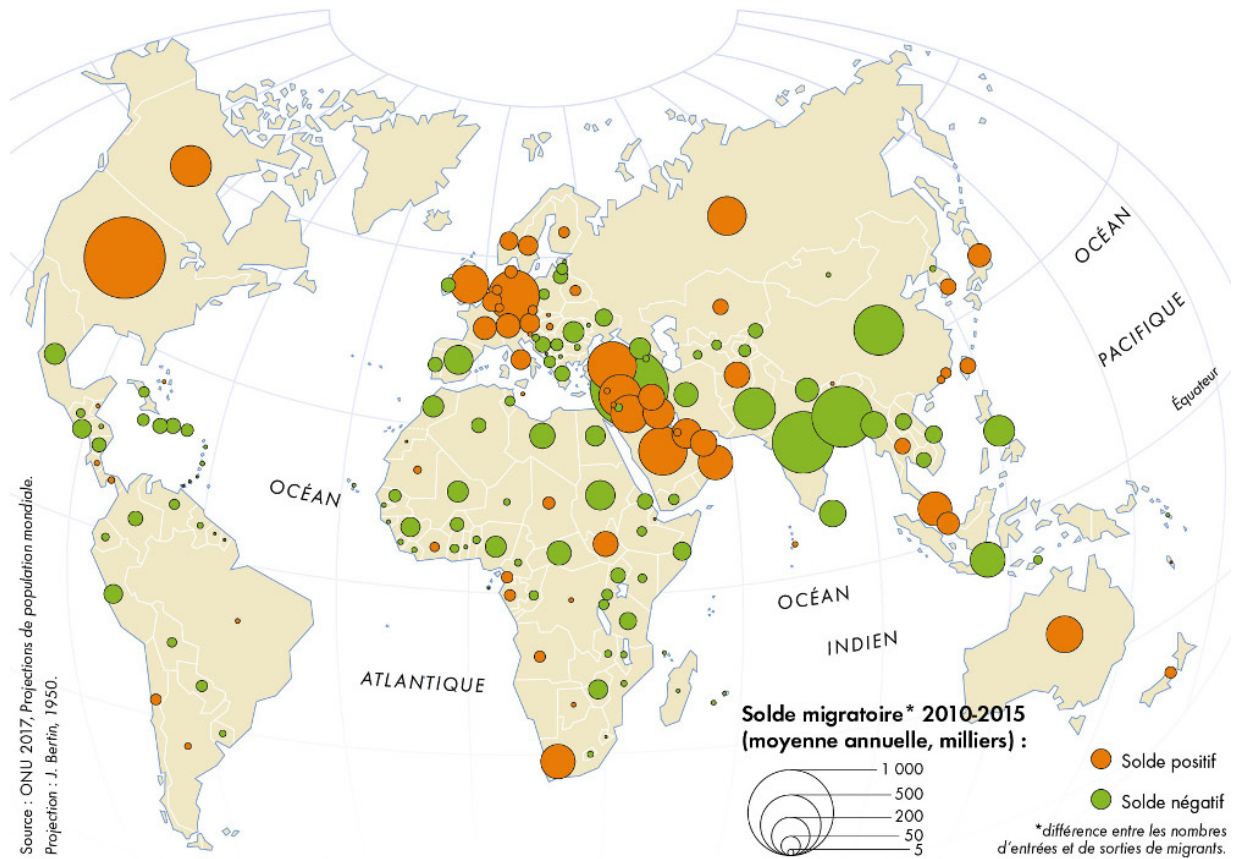
Si l'on rapporte le solde migratoire à l'effectif de la population, le classement est tout à fait différent. Le Qatar vient en tête avec un taux de solde migratoire de 6 % en moyenne annuelle, suivi du Liban et d'Oman (5 % chaque), du Koweït (4 %) et de la Jordanie (2 %). Les pays européens ayant les taux de solde migratoire les plus élevés au cours de cette période sont la Suisse et la Norvège

(0,9 % chaque), l'Australie ayant un taux similaire. Se situent plus bas dans le classement le Canada et l'Autriche (0,6 % chaque), la Suède, la Belgique et l'Allemagne (0,5 % chaque) et les États-Unis (0,3 %). L'Union européenne (à 28 pays) considérée globalement, qui est une fois et demie plus peuplée que les États-Unis, se retrouve avec un taux d'accroissement migratoire légèrement inférieur (0,23 %). La France est loin derrière avec seulement 0,1 %.

CHAQUE JOUR

- Des personnes rentrent dans l'Union européenne et d'autres en sortent, les premières dépassant en nombre les secondes de 5 000
- Il en est de même aux États-Unis, l'écart étant de 3 000 personnes

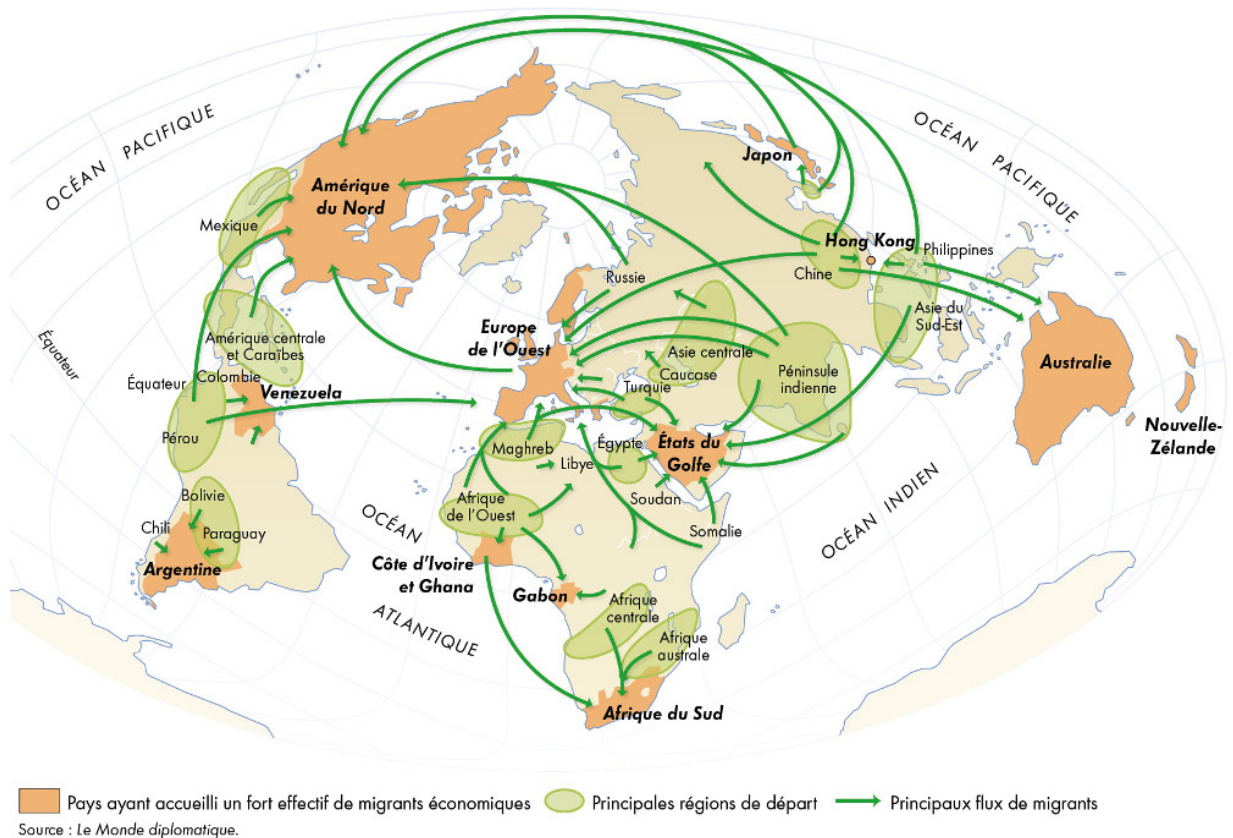
LES SOLDES MIGRATOIRES AUJOURD'HUI



Les pays de départ sont de trois types

ÉMETTEURS DE MAIN-D'ŒUVRE PEU QUALIFIÉE. Aux Philippines ou au Bangladesh, au Mexique ou en Haïti, au Maroc ou en Algérie et au Mali ou au Sénégal, les migrants quittent ces pays dans l'espoir d'une vie meilleure pour eux et pour leur famille. Dans leur pays d'accueil, ils occupent souvent des emplois peu qualifiés, même s'ils ont de l'instruction et des qualifications acquises dans leur pays d'origine.

LES FLUX MIGRATOIRES AUJOURD'HUI

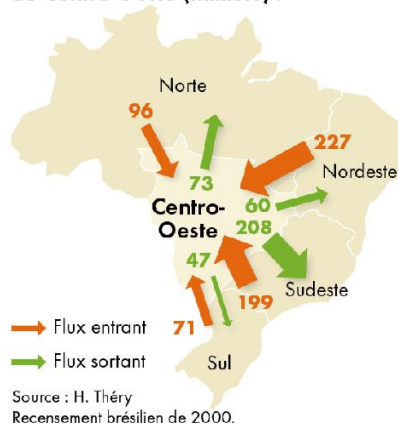


EXPORTATEURS DE COMPÉTENCE. La mondialisation pousse les grandes entreprises à mener leurs activités à l'échelle internationale. Une part croissante des professionnels de haut niveau sont par ailleurs recrutés dans les pays du Sud qui, comme l'Inde, fournissent de plus en plus d'ingénieurs et d'informaticiens participant eux-mêmes à la mobilité internationale.

PRODUCTEURS DE RÉFUGIÉS. D'après le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), ceux-ci seraient 25 millions fin 2018. L'Afrique en compte beaucoup en raison du nombre important de conflits dans la corne de l'Afrique ou en Afrique centrale ou australe. Au Proche et au Moyen-Orient (Syrie, Irak, Afghanistan), les tensions et les crises ont produit des flux de réfugiés, tandis que soixante-dix ans après leur départ forcé, les réfugiés palestiniens vivent toujours dans l'attente d'un règlement du conflit israélo-palestinien.

LES MIGRATIONS INTERNES : LE BRÉSIL

Nombre de migrants ayant quitté
la région du Centro-Oeste pour
une autre région entre 1995 et 2000,
ou à l'inverse, s'étant établis
au Centro-Oeste (milliers) :



Les migrations internationales ne reflètent qu'une toute petite partie des migrations, la plupart d'entre elles s'effectuant à l'intérieur d'un pays et n'étant pas l'occasion de franchir une frontière. Le Brésil a ainsi une faible proportion d'immigrés (seulement 0,3 % de ses habitants sont nés à l'étranger en 2015), mais aussi d'importants mouvements de migration interne liés en partie à l'exode rural.

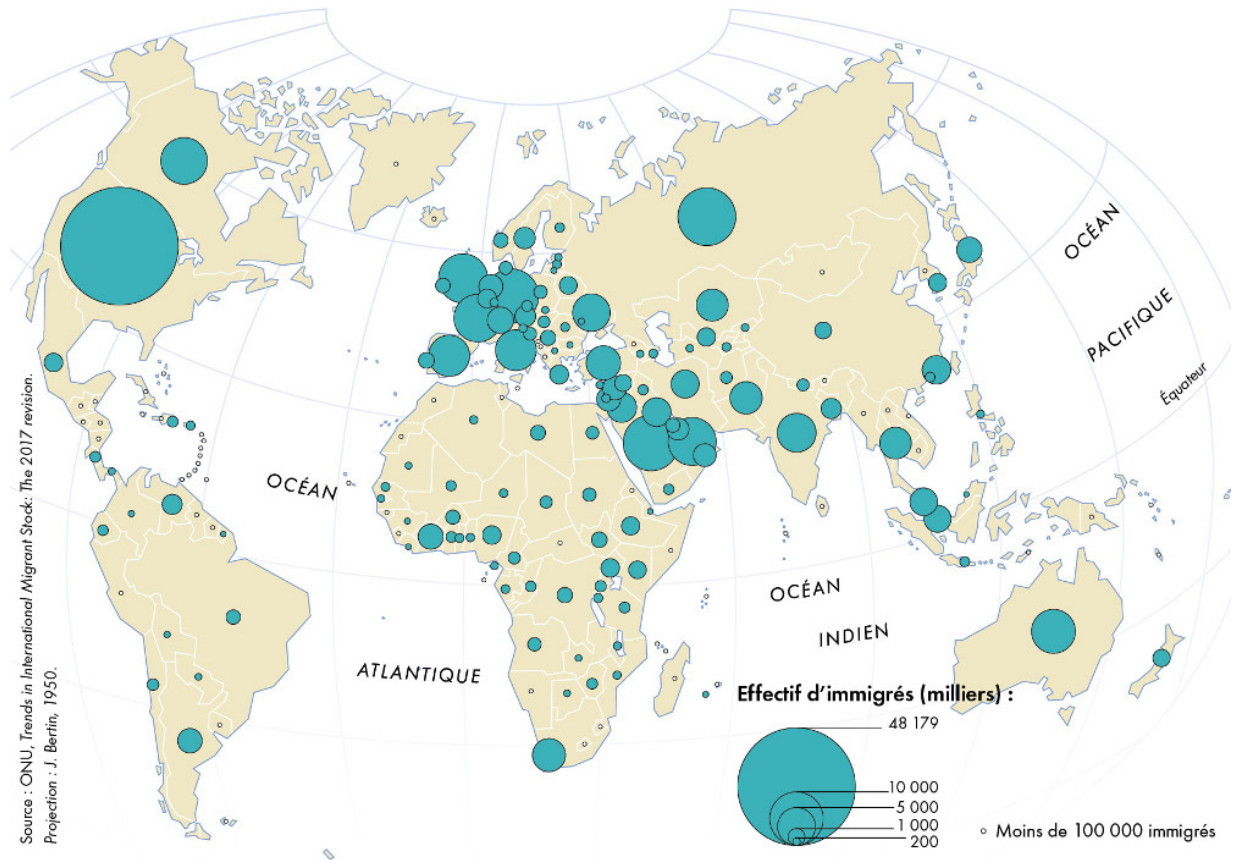
Les stocks de population immigrée

Le nombre de migrants internationaux – les personnes vivant dans un autre pays que celui où elles sont nées, qui ont donc changé de pays à un moment de leur vie – est estimé par les Nations unies à 250 millions en 2015. Ils ne représentent qu'une petite minorité de l'humanité (un peu plus de 3 %), la plupart des humains vivant dans leur pays de naissance. Ils ont pu arriver il y a longtemps dans le pays où ils habitent. Ils font partie du stock d'immigrés et doivent bien être distingués des flux constitués par les migrants qui sont en train d'arriver ou de partir.

Flux et stocks de migrants, deux notions à ne pas confondre

Le nombre de personnes entrant dans un pays au cours d'une période donnée est une mesure du flux d'entrée ; le nombre de celles vivant dans ce pays à une date donnée et qui sont nées à l'étranger est une mesure de stock. Le stock est constitué de toutes les personnes entrées un jour dans le pays et qui n'en sont pas reparties. Un pays peut avoir un stock d'immigrés important et un flux faible, s'il a connu un flux important par le passé mais que celui-ci s'est réduit, comme c'est le cas de la France.

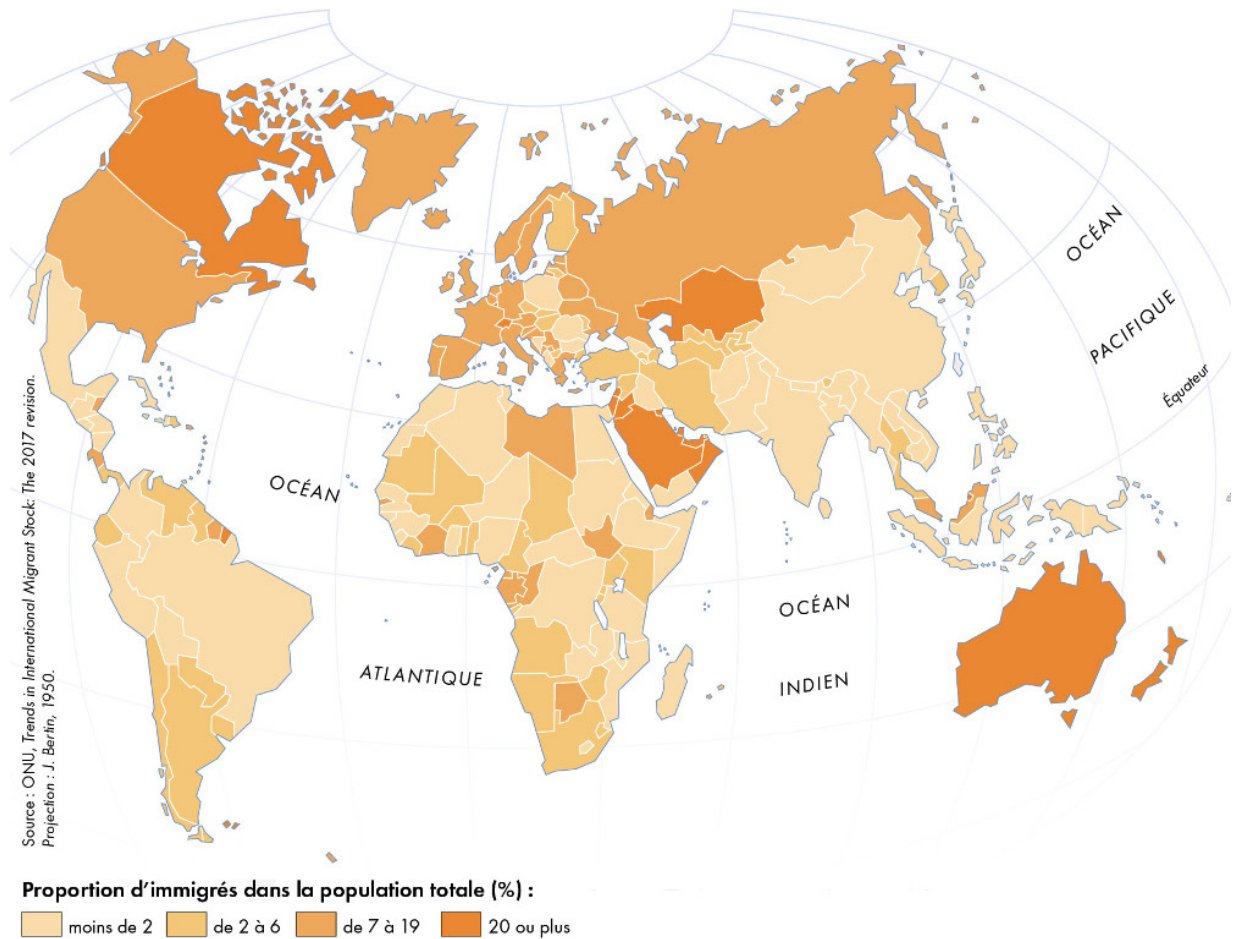
LE NOMBRE D'IMMIGRÉS VIVANT DANS CHAQUE PAYS EN 2015 (STOCKS)



IMMIGRÉ, ÉTRANGER, DEUX NOTIONS DIFFÉRENTES. Un immigré est une personne née dans un autre pays que celui où elle réside, qui a donc franchi une frontière (ou plusieurs) depuis sa naissance. La notion d'immigré est différente de celle d'étranger – une personne qui ne possède pas la nationalité du pays où elle réside.

QU'EST-CE QU'UN MIGRANT INTERNATIONAL ? Les Nations unies recommandent de retenir comme migrant international toute personne changeant de pays de résidence habituelle pour une durée de séjour d'au moins un an, quel qu'en soit le motif. Le franchissement d'une frontière internationale, avec changement de résidence habituelle, différencie la migration internationale de la migration interne qui s'effectue à l'intérieur des frontières d'un État.

LA PROPORTION D'IMMIGRÉS EN 2015 SELON LES PAYS



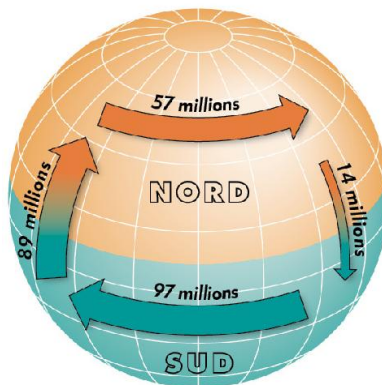
COMMENT MESURER LES MIGRATIONS INTERNATIONALES ? Peu de pays disposent de système leur permettant d'observer les départs de migrants de leur territoire. Les statistiques migratoires sont donc produites à partir de l'observation des arrivées dans les pays d'installation. Les flux annuels d'immigration sont estimés à l'aide de sources administratives – délivrance des permis de séjour ou de travail, registre de population – et les stocks de population immigrée ou étrangère, à l'aide de recensements ou d'enquêtes permettant de distinguer les individus selon leur pays de naissance ou leur nationalité.

SUR 100 PERSONNES DANS LE MONDE

- 97 vivent dans le pays où elles sont nées
- 3 vivent dans un autre pays, où elles ont immigré

QUI SONT LES MIGRANTS ? Les migrants internationaux sont traditionnellement des hommes jeunes, ayant entre 20 et 35 ans, de faible qualification, se déplaçant pour travailler. Mais les migrants tendent à être de plus en plus qualifiés, qu'il s'agisse des flux entre pays les plus développés, mais aussi entre pays du Sud. Et la place des femmes augmente dans les migrations de travail au point que les parts des deux sexes tendent à s'équilibrer aujourd'hui. Par ailleurs, la migration de travail s'accompagne de façon croissante de migration de regroupement familial, le migrant une fois installé dans le pays d'accueil cherchant à y faire venir sa famille – son conjoint, ses enfants, ses parents.

LES GRANDS GROUPES DE MIGRANTS INTERNATIONAUX



Source : ONU 2017, *Projections de population mondiale*.

Les migrants internationaux se répartissent en quatre grands groupes dont les deux plus importants numériquement sont les migrants Sud-Sud (97 millions), qui ont migré d'un pays du Sud vers un autre pays du Sud, et les migrants Sud-Nord, nés au Sud et vivant au Nord (89 millions). Un troisième groupe important numériquement également, quoique deux fois moins nombreux, est constitué des migrants Nord-Nord (57 millions). Se rajoute le quatrième groupe des personnes nées au Nord et ayant migré au Sud, nettement moins nombreux (14 millions).

Le nombre et la part des immigrés dans la population

La proportion d'immigrés varie beaucoup d'un pays à l'autre, dépassant la moitié de la population dans certains pays, alors qu'elle est inférieure à 0,1 % dans d'autres. Dans quels pays les immigrés sont-ils les plus nombreux ? De quels pays sont-ils issus ? De façon plus générale, comment les immigrés se répartissent-ils à l'échelle de la planète ?

Quels sont les grands pays d'immigration ?

Les États-Unis sont le pays du monde ayant sur son sol le plus grand stock d'immigrés (nombre de personnes nées à l'étranger) : 48 millions en 2015. C'est près de cinq fois plus que l'Arabie saoudite (11 millions) et six fois plus que le Canada (7,6). Mais proportionnellement à leur taille, ces deux derniers pays ont nettement plus d'immigrés : 34 % et 21 %, contre 15 % aux États-Unis. Si l'on rapporte de façon systématique le nombre d'immigrés à l'effectif de la population, cinq types de pays à fort pourcentage d'immigrés apparaissent :

- UN PREMIER GROUPE de pays, peu peuplés mais richement dotés en ressources pétrolières, où les immigrés sont parfois majoritaires. C'est dans ce groupe que l'on observe en 2015 les proportions les plus élevées sur le plan mondial : Émirats arabes unis (87 %), Koweït (73 %), Qatar (68 %), Arabie saoudite, Bahreïn et Oman ayant des taux compris entre 34 % et 51 %.

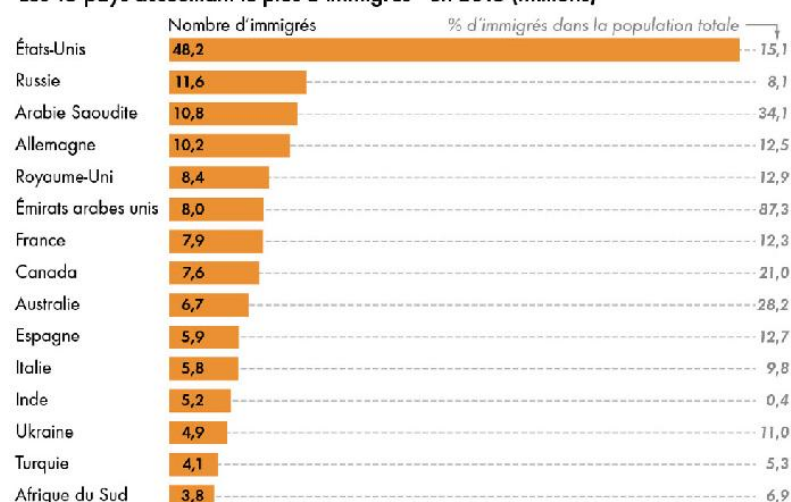
- UN DEUXIÈME GROUPE est formé de très petits territoires, des micro-

Etats souvent dotés d'un statut particulier, notamment sur le plan fiscal : Macao (57 %), Monaco (55 %), Singapour (46 %).

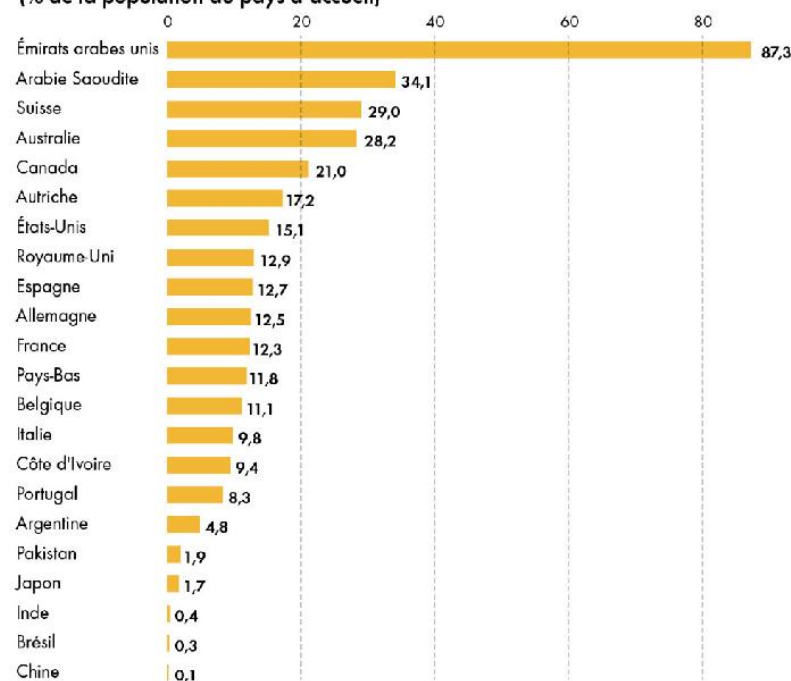
- LE TROISIÈME GROUPE correspond aux pays qualifiés autrefois de « pays neufs », dotés d'immenses espaces mais encore faiblement peuplés : Australie (28 %) et Canada (21 %).

LE NOMBRE ET LA PART DES IMMIGRÉS

Les 15 pays accueillant le plus d'immigrés* en 2015 (millions)



Proportion d'immigrés* dans une sélection de pays en 2015 (% de la population du pays d'accueil)



Source : ONU, Trends in International Migrant Stock: The 2017 Revision.

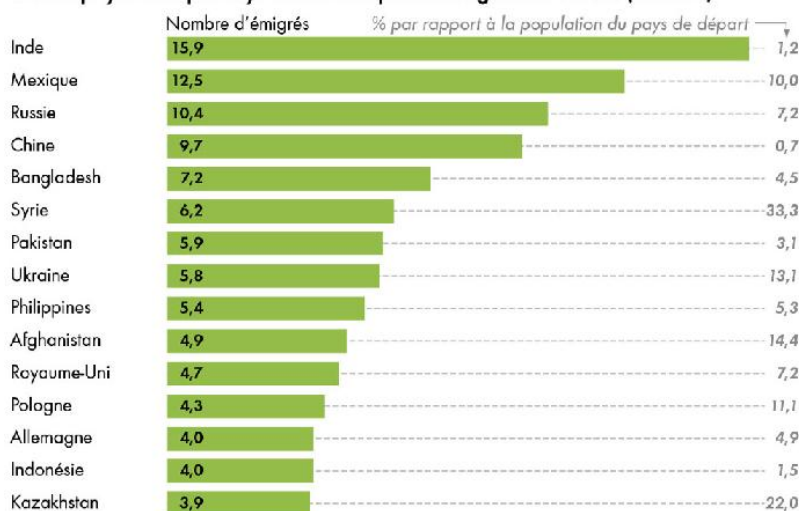
* Personnes nées à l'étranger

- LE QUATRIÈME GROUPE, proche du précédent pour le mode de

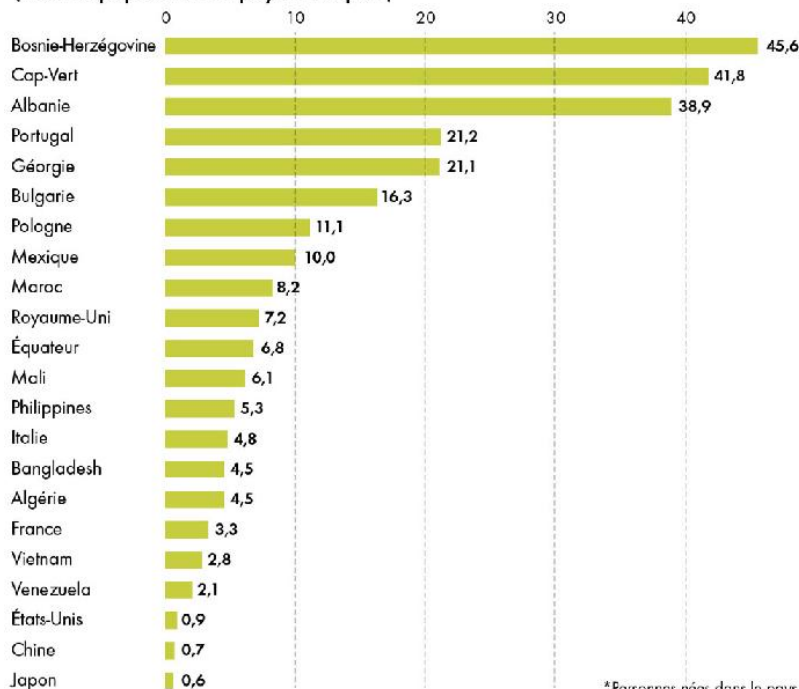
développement, est celui des démocraties industrielles occidentales où la proportion d'immigrés est généralement comprise entre 9 % et 17 % : Autriche (17 %), Suède (16 %), États-Unis (15 %), Royaume-Uni (13 %), Espagne (13 %), Allemagne (12 %), France (12 %), Pays-Bas (12 %), Belgique (11 %), Italie (10 %).

LE NOMBRE ET LA PART DES ÉMIGRÉS

Les 15 pays de départ ayant fourni le plus de migrants en 2015 (millions)



Proportion d'émigrés* dans une sélection de pays en 2015 (% de la population du pays de départ)



Source : ONU, Trends in International Migrant Stock: The 2017 Revision.

* Personnes nées dans le pays et vivant à l'étranger

- UN CINQUIÈME ET DERNIER GROUPE est celui des pays dit de « premier asile », qui reçoivent des flux massifs de réfugiés du fait de conflits dans un pays voisin. Le Liban hébergeait ainsi plus d'un million de réfugiés syriens ou irakiens fin 2015, soit l'équivalent de 20 % de sa population, et le Tchad, 400 000 réfugiés (3 % de sa population) originaires du Soudan.

Les facteurs influant sur la proportion d'immigrés

La proportion d'immigrés dans un pays indique l'importance des flux d'immigration passés. Ainsi, les États-Unis, avec 15 % de la population née à l'étranger en 2015 (48 millions de personnes), sont, depuis longtemps, le premier pays d'accueil de migrants. Mais la Suisse a un taux d'immigrés encore plus important (29 %), et le Luxembourg, encore plus (46 %). Si l'attractivité du pays joue, sa taille aussi. Plus elle est petite, plus la part de la population née à l'étranger risque d'être élevée. En sens inverse, plus le pays est grand, plus cette part risque d'être faible. L'Inde ne compte ainsi que 0,4 % d'immigrés en 2015, et la Chine encore moins, 0,07 %. Mais si chaque province chinoise était un pays indépendant – une dizaine de provinces ont plus de 50 millions d'habitants, la plus peuplée, le Henan, en ayant plus de 100 millions – le taux d'immigrés serait beaucoup plus élevé, les migrations de province à province, qui ont pris beaucoup d'importance ces dernières années, étant alors comptées comme migrations internationales et non plus comme migrations internes. L'importance relative des deux types de migration dépend donc beaucoup de la façon dont le territoire est découpé en nations.

SUR 100 IMMIGRÉS AUX ÉTATS-UNIS

- 53 sont nées en Amérique latine
- 28 sont nées en Asie
- 12 sont nées en Europe
- 4 sont nées en Afrique
- 3 sont nées dans une autre région du monde

(chiffres 2010)

Qui sont les immigrés ?

Lorsqu'ils arrivent dans leur pays de destination, les migrants venant pour travailler sont souvent jeunes. Le regroupement familial entraîne l'arrivée de personnes plus âgées et aussi d'enfants. Les migrants sont nombreux ensuite à rester dans leur pays d'accueil. Ils y fondent une famille, ont des enfants, vieillissent, et enfin meurent. Une partie des immigrés finissent aussi par retourner dans leur pays de naissance ou aller dans un autre pays d'accueil.

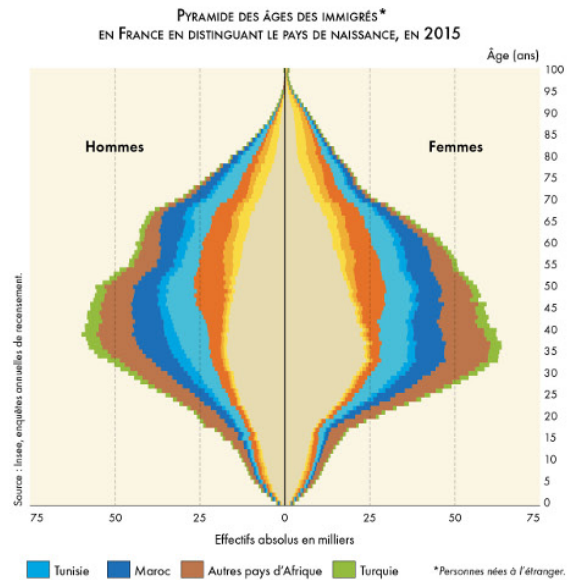
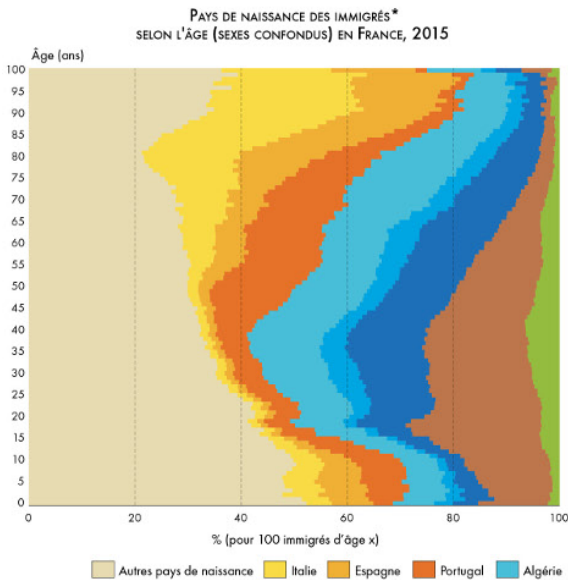
Les immigrés, une population variée

Dans un pays d'immigration, la population immigrée s'est constituée progressivement par l'apport des flux des différentes années. Dans un vieux pays d'immigration comme la France, la pyramide des âges des immigrés par pays de naissance révèle l'histoire des différentes vagues d'immigration au cours du siècle passé et les pertes subies ensuite par chacune en raison des départs et des décès.

Les immigrés italiens, souvent très âgés, sont pour la plupart les survivants des vagues d'immigration italienne de la première moitié du xx^e siècle. À noter que leurs enfants nés en France ne sont pas des immigrés selon les définitions utilisées internationalement. Les immigrés espagnols, relativement âgés également, sont venus un peu plus tard que les Italiens, au moment de la guerre civile de la fin des années 1930 en Espagne ou juste après. L'immigration portugaise est plus récente, mais elle s'est tarie comme les deux précédentes. L'immigration maghrébine, très puissante en France à partir des années 1960, reste encore importante. L'immigration marocaine s'est développée plus tard que celle en provenance

d'Algérie ou de Tunisie. La vague migratoire provenant d'Afrique subsaharienne est plus récente, comme celle, moins importante, venant de Turquie.

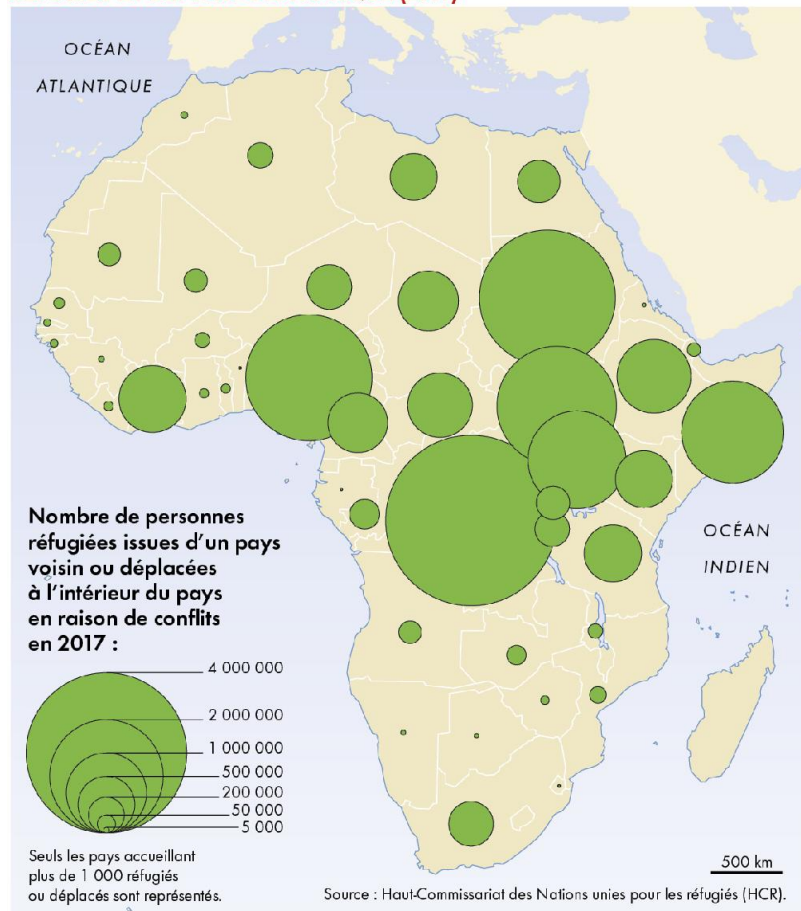
**LE PROFIL DES IMMIGRÉS EN FRANCE EN 2015,
SELON L'ÂGE ET LE PAYS DE NAISSANCE**



Pourquoi les migrants partent-ils ?

La probabilité qu'une personne migre d'un pays ou d'une région du monde à l'autre dépend de son niveau d'instruction et des ressources dont dispose sa famille. Les personnes totalement dépourvues d'instruction et de ressources migrent peu en comparaison de celles en ayant. Le flux migratoire entre deux pays, l'un de départ et l'autre de destination, est par ailleurs d'autant plus important que l'écart de revenu moyen est élevé entre les deux. Le fait de partager ou non une même langue, un passé colonial, une diaspora déjà installée et son importance, jouent également un rôle.

RÉFUGIÉS ET DÉPLACÉS EN AFRIQUE (2017)



Réfugiés et déplacés en Afrique

D'après le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), en 2017, dans le monde, environ 69 millions de personnes sont réfugiées dans un pays étranger ou déplacées dans leur propre pays en raison de conflits ou de catastrophes naturelles. Les seconds forment les deux tiers du total, leur nombre ayant beaucoup augmenté récemment, notamment en Afrique. En 2017, ce continent abrite près de 22 millions de réfugiés ou de déplacés à l'intérieur de leur pays en raison de conflits notamment dans la Corne de l'Afrique et en Afrique centrale et australe. Les conflits au Soudan et au Soudan du Sud entraînent à eux seuls l'exil hors de chez elles de 8 millions de personnes (en 2017), et celui d'Afrique centrale, de plus de 4 millions, la guerre civile en Somalie étant de son côté à l'origine de deux millions et demi de réfugiés ou déplacés.

Deux enfants par femme en France : la « faute » aux immigrées ?

Avec une fécondité de deux enfants par femme en 2014, la France est proche du seuil de remplacement des générations. Est-ce dû à la présence des étrangers comme on le dit souvent ? Les étrangères contribuent aux naissances de la France dans une proportion de 15 % (en 2014) et les immigrées, qui incluent les étrangères devenues françaises, dans une proportion de 21 %. La fécondité des immigrées est plus élevée que celle des femmes nées en France (2,73 enfants contre 1,90 en 2014), mais comme ce surcroît ne concerne qu'une minorité au sein de la population (8,9 %), il relève seulement de 0,10 enfant le taux de fécondité de la France, qui passe ainsi de 1,90 à 2,00 enfants par femme en 2014. Immigration ou pas, la fécondité de la France reste l'une des plus élevées d'Europe.

SUR 100 IMMIGRÉS EN FRANCE

- 31 sont nés dans un autre pays de l'Union européenne que la France (dont 10 au Portugal, 5 en Italie, 4 en Espagne)
- 29 sont nés dans un pays du Maghreb (13 en Algérie, 12 au Maroc, 4 en Tunisie)
- 40 sont nés dans un autre pays

L'immigration et le renouvellement de la population de l'Europe

Dans plusieurs pays d'Europe, les décès sont plus nombreux que les naissances, mais la population continue à augmenter en raison d'un excédent migratoire (différence entre les entrées de migrants sur les sorties). La population de l'Europe ne pourra se maintenir à terme à son niveau actuel que grâce à une immigration importante, même dans le cas où la fécondité se relèverait.

CHAQUE JOUR DANS L'UNION EUROPÉENNE

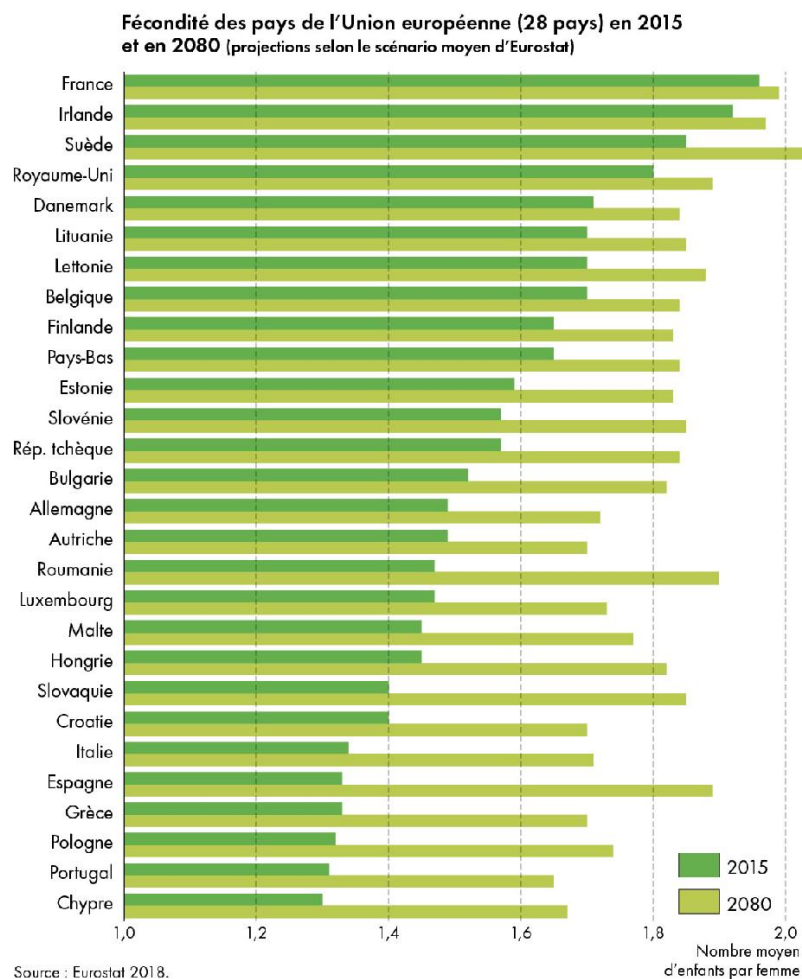
- 14 000 enfants naissent
- 14 300 personnes meurent
- Il rentre 5 000 personnes de plus qu'il n'en sort par migration
- La population augmente de 4 700 personnes

Projections

Les projections démographiques publiées par Eurostat en 2018 annoncent dans leur scénario moyen que les naissances resteraient stables et les décès continueraient à augmenter, de telle sorte que le déficit des naissances sur les décès se creuserait pour atteindre un million et demi en 2060. L'augmentation des décès est pratiquement inévitable même si l'espérance de vie continue de progresser. Les générations nombreuses nées pendant le baby-boom, qui ont entre 55 et 75 ans en 2015, vont vieillir puis mourir.

En écho au baby-boom, on enregistrera un boom des décès 80 à 90 ans plus tard. Le scénario d'Eurostat suppose un relèvement progressif de la fécondité jusqu'à un niveau de 1,85 enfant par femme, les différents pays convergeant vers ce niveau en 2150. Il suppose aussi que l'immigration va continuer, le solde migratoire se situant autour d'un million par an tout en diminuant lentement. À ce niveau, les migrations compenseraient l'excédent des décès sur les naissances et la population se maintiendrait à l'horizon 2080.

L'AVENIR DE LA FÉCONDITÉ EUROPÉENNE

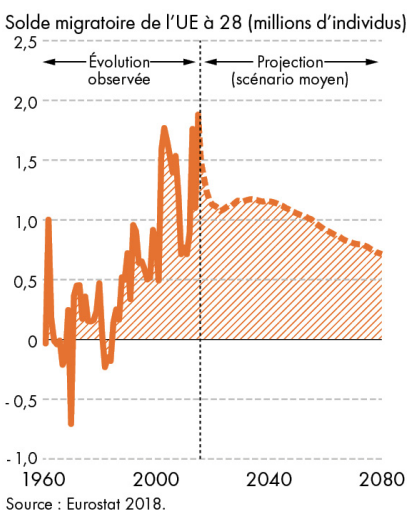


L'avenir de l'Europe

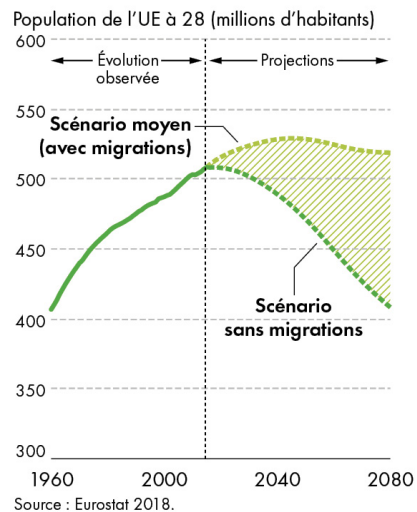
Entre 1960 et 2015, la population des 28 pays composant l'Union européenne en 2015 est passée de 407 à 509 millions d'habitants. L'augmentation d'un peu plus de 100 millions vient principalement

de l'excédent des naissances sur les décès. Au début des années 1960, par exemple, il naissait dans l'ensemble des 28 pays de l'Union près de huit millions de bébés chaque année – contre un peu plus de cinq millions en 2015 – et on enregistrait un peu plus de quatre millions de décès. L'excédent naturel (trois millions et demi), pour une population qui ne comptait alors que 400 millions d'habitants, entraînait un accroissement de huit pour mille par an, un taux dix fois supérieur à celui des années 2000-2009. Les nombreuses naissances reflétaient le baby-boom, lequel allait pourtant se terminer rapidement : les naissances, après avoir atteint un pic en 1964 (7,8 millions) ont ensuite diminué sous l'effet de la baisse de la fécondité. Celle-ci est passée de 2,7 enfants en moyenne par femme en 1965 à 1,6 en 2015. Simultanément, les décès ont augmenté, passant de 4,1 millions en 1960 à 5,2 millions en 2015. Il semble étonnant que la hausse des décès n'ait pas été plus forte, car la population a sensiblement augmenté dans l'intervalle et a vieilli, elle comprend notamment un nombre plus important de personnes âgées. Mais la durée de vie s'est allongée, l'espérance de vie gagnant 11 ans en 55 ans (elle est passée de 70 à 81 ans entre 1960 et 2015). Ce progrès a permis le maintien du nombre absolu de décès à peu près au même niveau.

LE SOLDE MIGRATOIRE



LA POPULATION AVEC OU SANS MIGRATIONS

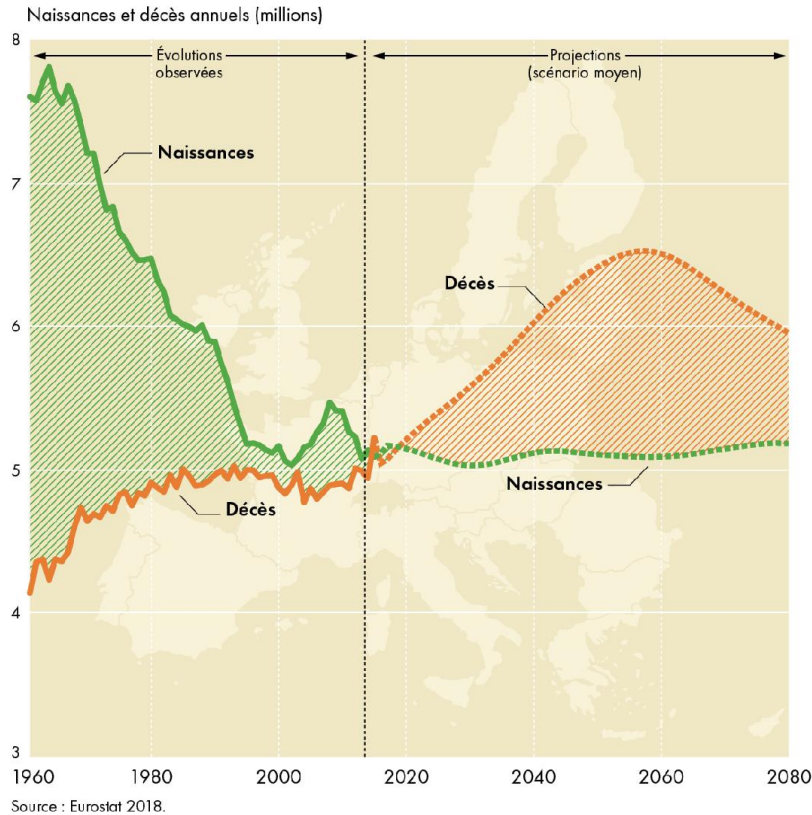


L'immigration peut-elle assurer le maintien de la population ?

Si la population de l'Union continue à augmenter à la fin des années 2010, c'est presque exclusivement grâce aux migrations. L'excédent migratoire, différence entre les entrées et les sorties de migrants, s'est beaucoup accru au cours des années 1990 et 2000 et a atteint plus de 1,2 million par an entre 2005 et 2015.

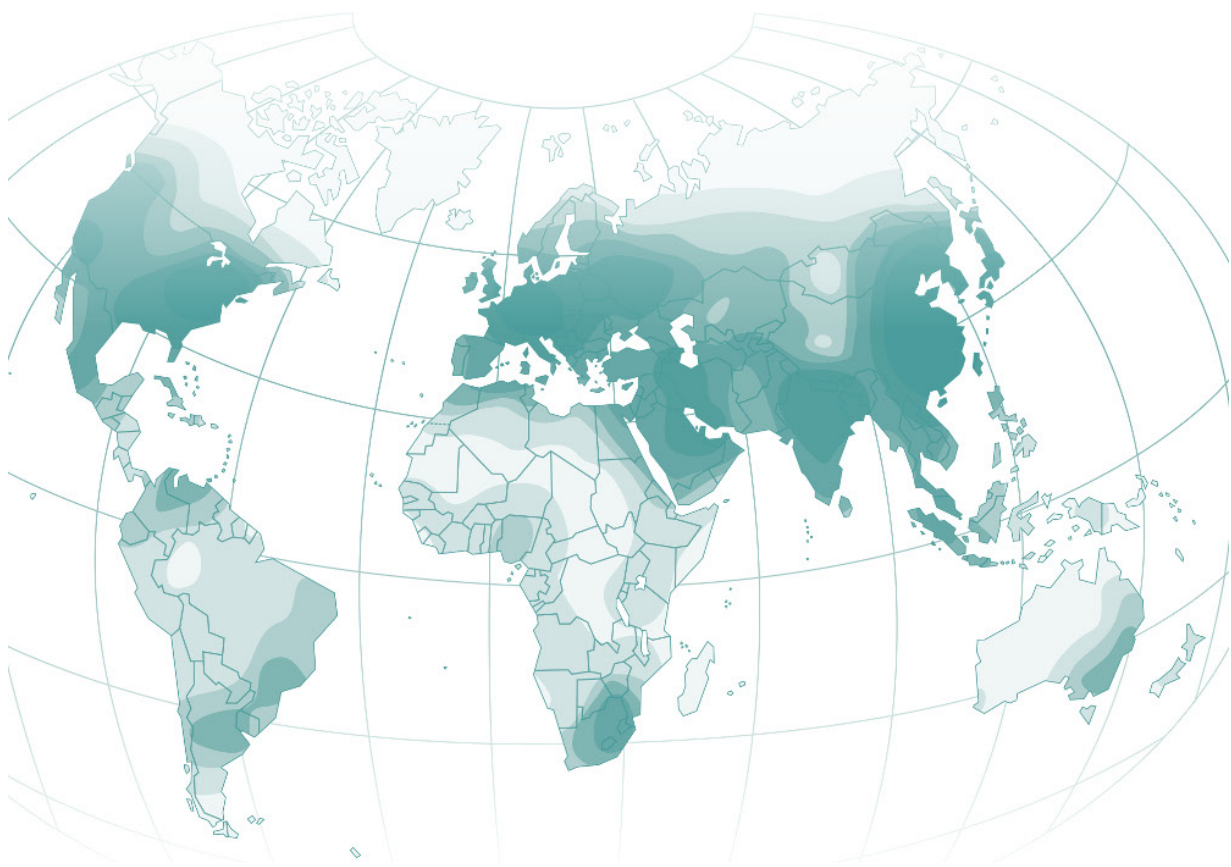
Pour illustrer le rôle de l'immigration dans l'évolution démographique de l'Europe, Eurostat a calculé des projections en faisant l'hypothèse qu'à partir de 2015 le solde migratoire était nul. Ce scénario « sans migration » est irréaliste mais il a une portée pédagogique : il montre ce que serait l'évolution si l'immigration était stoppée en Europe à partir d'aujourd'hui. Dans ce cas, la population des 28 diminuerait dès 2015, la diminution s'accroissant progressivement jusqu'à une population de 400 millions en 2080, contre plus de 500 aujourd'hui, soit une perte de 100 millions (20 %) en 65 ans la ramenant à son niveau de 1960.

L'ÉVOLUTION DES NAISSANCES ET DES DÉCÈS DANS L'UNION EUROPÉENNE (28 PAYS)



L'Europe doit-elle se préparer à un afflux massif de migrants subsahariens ?

Les migrants subsahariens occuperont une place grandissante dans les sociétés du Nord tout en restant très minoritaires : environ 4 % de la population en 2050 d'après les modèles migratoires. En comparaison des habitants des autres régions du monde, les subsahariens émigrent peu en effet en raison même de leur pauvreté. Et lorsqu'ils émigrent, c'est à 70 % dans un autre pays subsaharien.



D'une région du monde à l'autre

La population mondiale pourrait être moitié plus nombreuse qu'aujourd'hui à la fin du siècle, et répartie de façon différente. Pour entrevoir ce à quoi elle pourrait ressembler, intéressons-nous à la situation et aux tendances démographiques dans quatre sous-ensembles qui comptent ou compteront particulièrement demain :

- L'Europe et les États-Unis, pionniers dans la transition démographique, et qui ont rassemblé longtemps l'essentiel de la richesse mondiale tout

en abritant une minorité seulement de l'humanité.

- La Chine et l'Inde, premiers pays du monde par la population, rassemblant deux humains sur cinq et une naissance mondiale sur trois à elles deux, et où les changements démographiques ont été très rapides ces dernières décennies y compris en Inde.

- Le monde arabe, qui inquiète en raison de son potentiel d'accroissement démographique important, des conflits qui le minent, et du rôle prêté à l'islam de frein aux évolutions.

- L'Afrique enfin, au potentiel d'accroissement encore plus important, et dont la population pourrait représenter le tiers à la moitié de l'humanité au siècle prochain.

Europe, États-Unis : les contrastes démographiques au Nord

L'Europe et les États-Unis ont en commun de concentrer une grande part de la richesse mondiale et de bénéficier de flux d'immigration importants. Leur dynamique démographique n'est cependant pas la même, la moitié de la croissance démographique américaine étant assurée par le solde naturel alors qu'en Europe, où ce solde est nul, voire légèrement négatif, la croissance ne tient qu'à l'immigration.

CHAQUE JOUR AUX ÉTATS-UNIS

- 11 000 enfants naissent
- 7 400 personnes meurent
- Il rentre 3 000 personnes de plus qu'il n'en sort par migration
- La population augmente de 6 600 personnes

La plus forte fécondité américaine

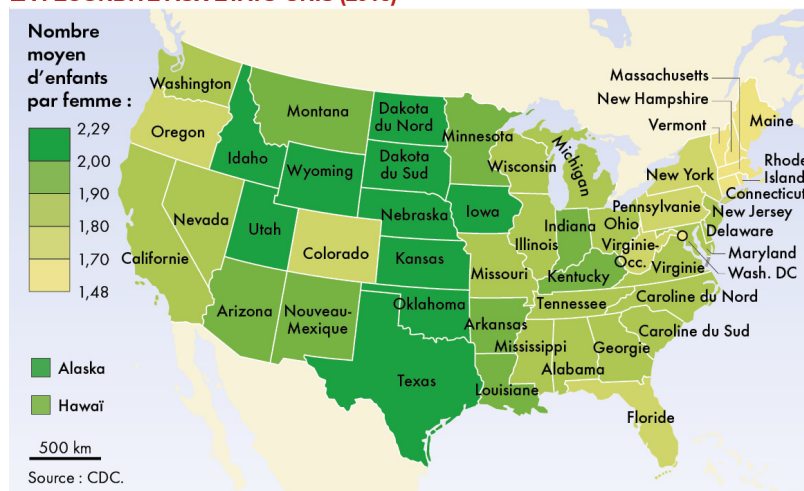
La forte croissance naturelle aux États-Unis tient en partie à une fécondité encore relativement élevée : 1,84 enfant en moyenne par femme en 2015, contre 1,57 dans l'Union européenne. La fécondité américaine se situe en dessous du seuil de remplacement des générations comme c'est le cas dans pratiquement tous les pays industrialisés ainsi que dans nombre de pays émergents (1,3 enfant par femme en Corée du Sud, 1,5 en Thaïlande et 1,6 en Chine).

Les taux de fécondité moyens abritent cependant de grandes variations : de 1,5 dans le Massachusetts à 2,3 en Utah, et de 1,3 au Portugal à 2,0 en France. L'échelle de variation relative est donc la même des deux côtés de l'Atlantique. Au nord-est des États-Unis, la fécondité a le même niveau qu'en Europe du Nord et de l'Ouest. À proximité du Mexique, la population « d'origine hispanique » (catégorie retenue par la statistique américaine) contribue à relever la fécondité. Sur l'ensemble des États-Unis, la fécondité des « Hispaniques » s'élève à 2,1 enfants par femme, contre 1,8 chez les « Non-Hispaniques ». Parmi ces derniers, l'écart de fécondité entre « Blancs » et « Afro-Américains » est plus faible : 1,75 contre 1,86. Les fécondités les plus élevées au sein de l'Union européenne s'observent au nord et à l'ouest (entre 1,6 et 2,0 enfants par femme), les plus basses au sud, au centre et à l'est (moins de 1,6). Quelques pays ne suivent pas ce gradient, comme l'Autriche et l'Allemagne (1,5), plus proches des pays de l'Est et du Sud. Pour expliquer la plus forte fécondité américaine, certains mettent en avant la pratique religieuse, bien plus forte aux États-Unis. Jouent un plus grand nombre de grossesses imprévues, notamment chez les adolescentes, et la présence d'une forte minorité hispanique, souvent pauvre.

LA FÉCONDITÉ EN EUROPE (2015)



LA FÉCONDITÉ AUX ÉTATS-UNIS (2015)



Natalité et immigration

L'Union européenne est plus d'une fois et demie plus peuplée que les États-Unis en 2015 : 509 millions d'habitants (à 28 pays) contre 321. Mais en 2050, d'après le scénario moyen des projections des Nations unies, elle n'en aurait que 503 millions, soit moins qu'aujourd'hui, alors que les États-Unis atteindraient 390 millions d'habitants, soit près de 80 de plus qu'aujourd'hui. À la fin du siècle les États-Unis rattraperaient presque l'Union avec sa configuration à 28.

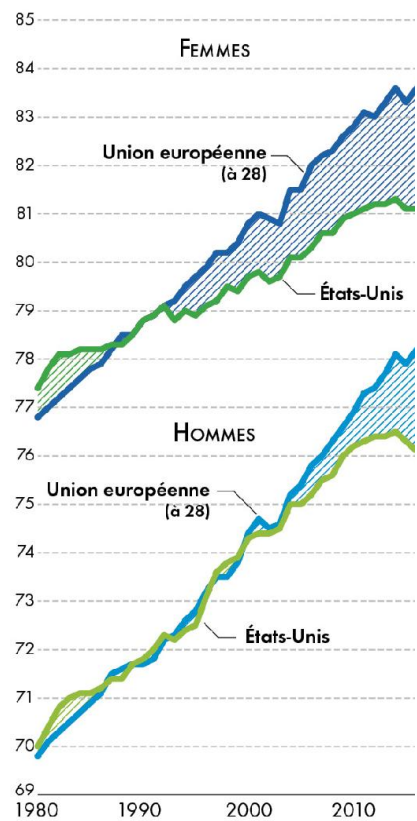
Comme les projections démographiques se contentent en général de prolonger les tendances récentes, le rattrapage annoncé de l'Union européenne dans sa configuration à 28 par les États-Unis traduit surtout les différences actuelles. Or en 2015, l'Europe à 28 a vu naître 5,1 millions d'enfants, soit sensiblement plus qu'aux États-Unis (4,0 millions), et son solde migratoire – différence entre les entrées et les sorties de migrants – atteignait 1,9 million, contre 1,1 aux États-Unis. Mais la comparaison n'a de sens que si l'on rapporte le nombre de naissances ou le solde migratoire à l'effectif de la population ; la natalité s'avère alors plus faible dans l'Union (10,0 naissances pour 1 000 habitants, contre 12,5 aux États-Unis) et la croissance démographique deux fois moins forte (3,4 % au lieu de 7,5). L'accroissement migratoire américain se rajoute en effet à un accroissement naturel encore important. Côté européen, la population ne s'accroît plus que grâce aux migrations.

QUELQUES CHIFFRES CLÉS

	Union européenne (à 28)	États-Unis
Population au 1 ^{er} juillet 2015 (millions d'habitants)	509,4	321,0
Mouvement (effectifs absolus, milliers)		
• Naissances	5 103	3 992
• Décès	5 221	2 700
• Excédent naturel (1)	- 117	1 293
• Solde migratoire (2)	1 854	1 125
• Variation totale	1 737	2 417
Mouvement (taux pour mille habitants)		
• Taux de natalité	10,0	12,5
• Taux de mortalité	10,2	8,4
• Taux d'accroissement naturel (1)	-0,2	4,0
• Taux d'accroissement migratoire (2)	3,6	3,5
• Taux d'accroissement total	3,4	7,5
Indice de fécondité (nombre d'enfants par femme)	1,57	1,84
Espérance de vie à la naissance (années)		
• Hommes	77,9	76,3
• Femmes	83,3	81,2
1. Différence entre les nombres de naissances et de décès.		
2. Différence entre les entrées et les sorties de migrants.		
Sources : Eurostat et		
US Census Bureau, <i>National Vital Statistics Reports</i> .		

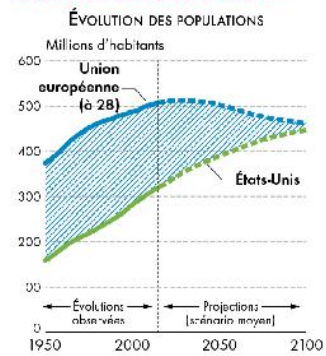
L'ÉVOLUTION DE L'ESPÉRANCE DE VIE

Espérance de vie (ans)

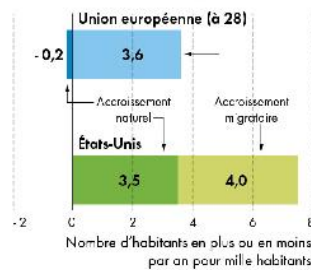


Sources : Eurostat et CDC

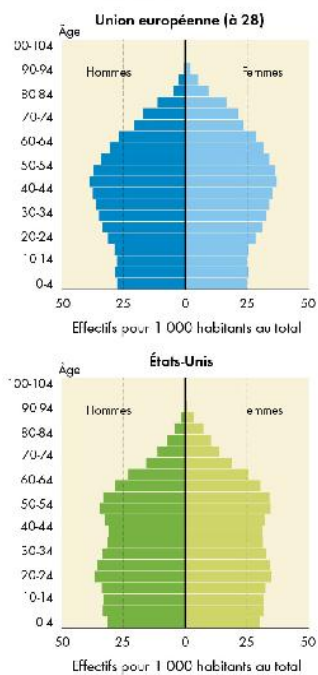
L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE



CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE EN 2015



PYRAMIDES DES ÂGES EN 2015



Sources : Eurostat, ONU 2017, Projections de population mondiale et US Census Bureau, National Vital Statistics Reports.

Les États-Unis, mal classés pour l'espérance de vie

L'espérance de vie à la naissance a beaucoup progressé depuis 1980 à la fois aux États-Unis et dans l'Union européenne. Les États-Unis devançaient l'Union européenne dans les années 1980, mais c'est l'inverse maintenant, l'espérance de vie ayant progressé moins vite dans les premiers que dans la seconde. Elle a même cessé d'augmenter et a diminué aux États-Unis entre 2014 et 2017, du fait d'une épidémie de surdoses d'opioïdes sur fond de tabagisme, d'obésité et d'inégalités sociales de santé.

Chine, Inde : les deux géants démographiques d'aujourd'hui

La Chine et l'Inde comptent respectivement 1,4 et 1,3 milliard d'habitants en 2015, soit près d'un cinquième de la population mondiale chacune. Les populations des deux pays devraient continuer à augmenter, l'Inde dépassant la Chine avant 2030 pour devenir le pays le plus peuplé du monde avec 1,6 milliard d'habitants en 2050, contre seulement 1,4 en Chine. Les raisons de ce dépassement tiennent aux histoires démographiques chinoise et indienne des cinquante dernières années.

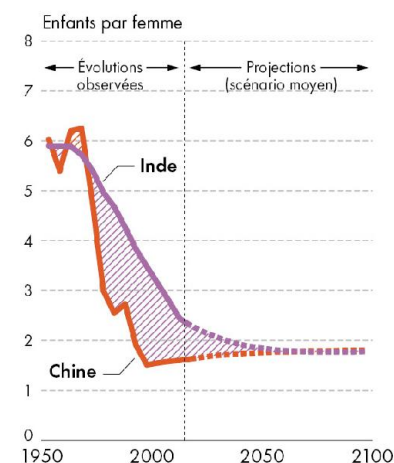
Inde : de grands contrastes entre le sud et le nord

En 1950, la Chine et l'Inde comptaient respectivement 550 et 380 millions d'habitants et la population augmentait rapidement dans les deux pays en raison d'une fécondité élevée, en moyenne 6 enfants par femme. Le gouvernement indien, qui jugeait déjà que la croissance démographique était trop rapide pour un bon développement du pays, a mis en place dès cette époque un programme de planification familiale visant à rendre les contraceptifs accessibles à tous. Il a aussi cherché à élever l'âge du mariage des filles, très précoce dans ce pays. Il a pris ultérieurement d'autres mesures en faveur de la stérilisation et de l'avortement. Mais cette politique n'a pas eu d'effet sur la croissance démographique qui a plutôt augmenté. C'est qu'il ne suffit pas de proposer des contraceptifs pour que la fécondité baisse. Le gouvernement a alors décrété l'état d'urgence en 1975 et organisé des campagnes de stérilisation dont certaines étaient

forcées. Mal acceptées, elles ont entraîné la chute du gouvernement.

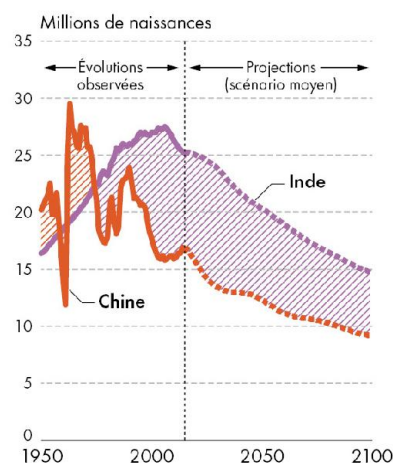
Malgré ces premiers échecs, la limitation des naissances a cependant fini par se diffuser en Inde, mais de façon progressive et inégale. En 2015, 60 % des couples d'âge fertile étaient stérilisés ou pratiquaient une méthode contraceptive, et les femmes mettaient au monde 2,3 enfants chacune en moyenne au lieu de 6. Mais les moyennes couvrent de grandes variations d'une région à l'autre. En Inde du Sud, la transition démographique est achevée, la fécondité n'étant par exemple que de 1,6 enfant par femme dans l'État du Kerala. En revanche, elle reste élevée, 2,5 enfants ou plus par femme, dans plusieurs États très peuplés du Nord (Uttar Pradesh, Bihar et Jharkhand). Ces États cumulent les facteurs défavorables par rapport à ceux du Sud : moindre niveau d'instruction, notamment chez les femmes, couverture sanitaire moins développée, engagement politique en faveur du planning familial plus faible, et statut des femmes plus précaire.

LA FÉCONDITÉ



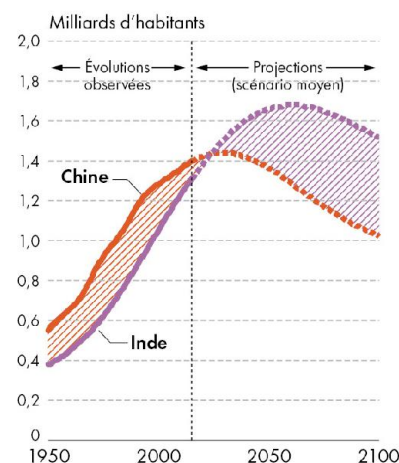
Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

LES NAISSANCES



Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

LA POPULATION



Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

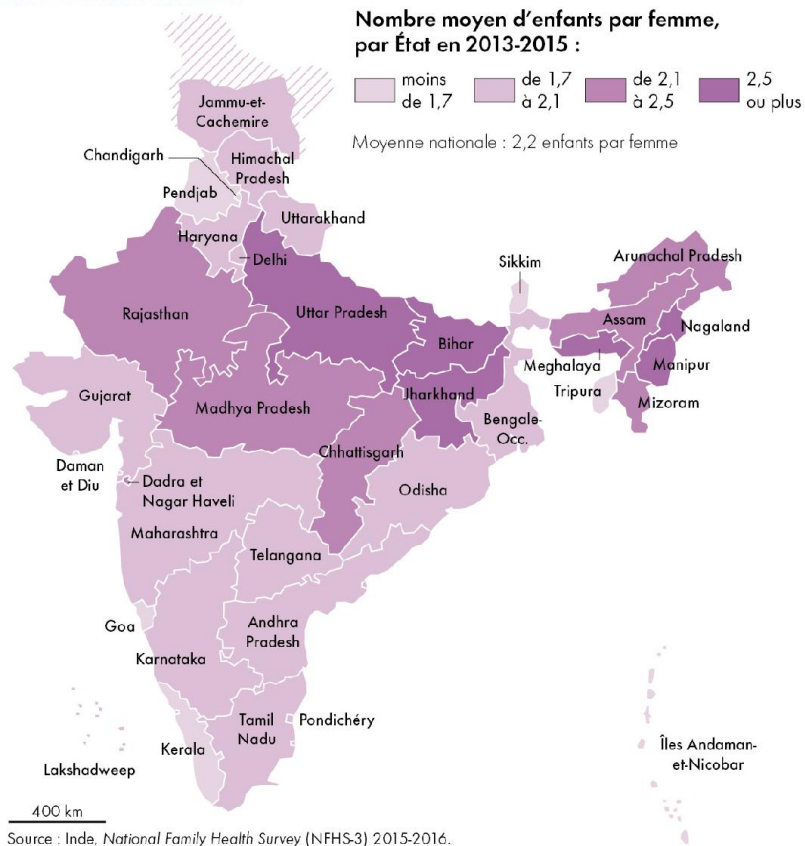
Chine : politique coercitive et désir des familles d'avoir moins d'enfants

Le gouvernement chinois s'est préoccupé plus tardivement que le gouvernement indien de la croissance démographique rapide de sa population. Dans les années 1960, Mao Zedong en était encore à

souhaiter une population toujours plus nombreuse. Mais le revirement n'a pas tardé, le gouvernement mettant en place une politique de limitation des naissances au début des années 1970, puis la renforçant ensuite à plusieurs reprises, notamment en 1979 avec la politique de l'enfant unique. La fécondité chinoise a baissé très rapidement, passant de 5,7 enfants en moyenne par femme en 1970 à moins de 3 en 1980. La baisse a continué ensuite jusqu'à 1,6 enfant au début des années 2000.

La politique de l'enfant unique a été efficace, mais il ne faudrait cependant pas lui attribuer tout le mérite de la baisse. Des baisses de fécondité aussi rapides que la baisse chinoise des années 1970 ont été observées dans d'autres pays comme la Thaïlande ou l'Iran, qui n'ont pourtant pas connu de politique coercitive. Les politiques de contrôle des naissances jouent certes un rôle, mais elles ne sont efficaces que si elles rencontrent le souhait des couples d'avoir moins d'enfants. Si la fécondité chinoise a baissé si vite dans les années 1970, c'est parce que la politique officielle rencontrait le désir des familles d'avoir moins d'enfants. Et si les premières politiques indiennes de contrôle des naissances, dans les années 1950, 1960 et 1970, ont été un échec, c'est en partie parce que les familles n'étaient pas prêtes au changement à l'époque.

LA FÉCONDITÉ EN INDE



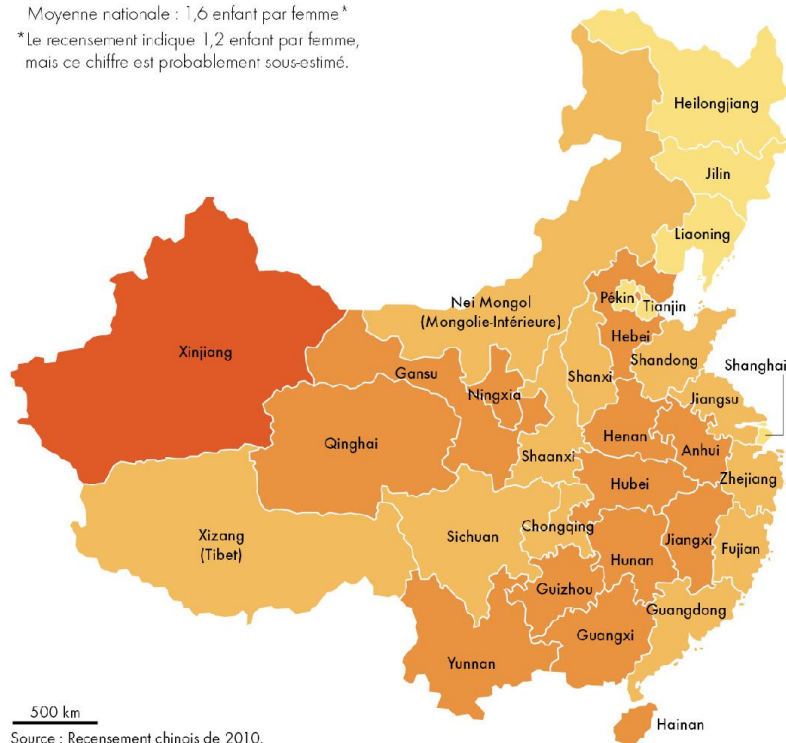
LA FÉCONDITÉ EN CHINE

Nombre moyen d'enfants par femme par province, en 2010 :

moins de 1,3 de 1,3 à 1,6 de 1,7 à 1,9 2,0 ou plus

Moyenne nationale : 1,6 enfant par femme*

* Le recensement indique 1,2 enfant par femme, mais ce chiffre est probablement sous-estimé.



CHAQUE JOUR EN CHINE ET EN INDE

- 47 000 enfants naissent en Chine et 69 000 en Inde
- 27 000 personnes meurent en Chine et 26 000 en Inde
- Il sort 1 000 personnes de plus qu'il n'en rentre par migration dans chaque pays
- La population de la Chine augmente de 19 000 personnes et celle de l'Inde de 42 000

Le monde arabe : l'islam importe-t-il ?

La fécondité est restée longtemps élevée dans les pays arabes même si elle a fini par baisser – elle n'est plus que de 2 enfants et demi en moyenne par femme au Maroc et en Arabie saoudite en 2015. Le monde arabe ne fait donc pas exception au grand mouvement mondial de transition démographique, mais il s'y est engagé tardivement. Ce retard tient-il à l'islam, religion dominante dans la région, ou à des facteurs économiques ou politiques ?

CHAQUE JOUR DANS LE MONDE ARABE

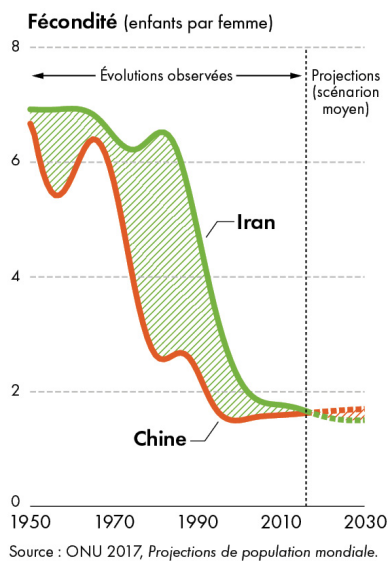
- 23 000 enfants naissent
- 4 700 personnes meurent
- Il rentre 2 800 personnes de plus qu'il n'en sort par migration
- La population augmente de 21 100 personnes

L'islam et la limitation des naissances

La contraception est répandue dans de nombreux pays où l'islam domine, en Indonésie par exemple, plus grand pays musulman du monde par la population, où les femmes n'ont que 2,4 enfants en moyenne en 2015. Dans ce pays, les autorités musulmanes ont plutôt soutenu le programme national de planification familiale. En Iran, pays musulman qui ne fait pas partie du monde arabe, la fécondité a chuté de 6,6 enfants par femme en 1980 à 2,2 en 2000,

une baisse encore plus importante et plus rapide que celle survenue en Chine une ou deux décennies plus tôt. Une telle baisse a pu surprendre dans un État musulman dirigé par un régime autoritaire. Mais l'administration iranienne n'a rien contre le contrôle des naissances, elle l'a même facilité. Et concernant le rôle des religions, à supposer qu'elles aient une doctrine en la matière, ce qui n'est pas le cas de l'islam, elles ne peuvent aller contre les préférences des couples.

L'ÉVOLUTION DE LA FÉCONDITÉ EN IRAN ET EN CHINE



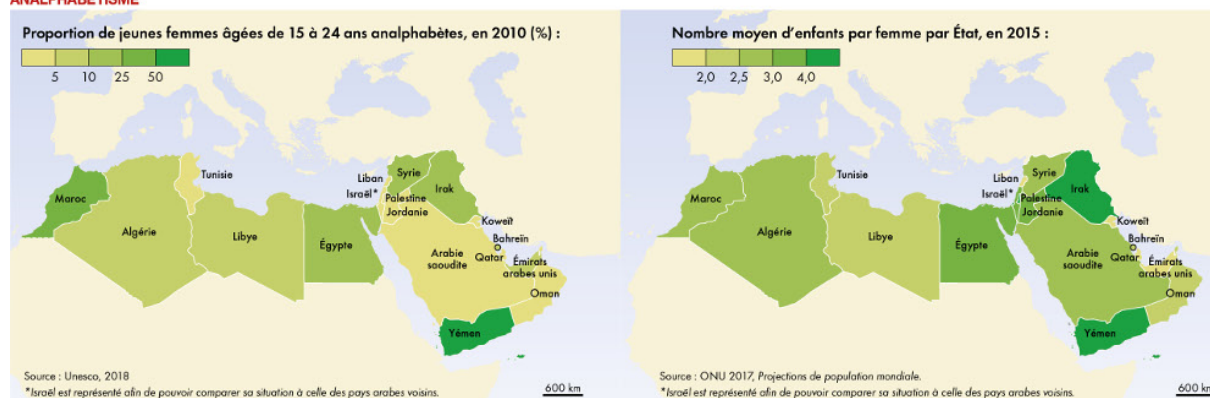
Pétrole et fécondité

La majorité des pays arabes avaient encore une fécondité très élevée dans les années 1970, entre 6 et 8 enfants par femme. Leur niveau de développement économique était appréciable à l'époque et beaucoup de pays d'Asie et d'Amérique latine, à ce niveau, avaient déjà une fécondité basse ou en diminution.

Ce maintien d'une forte fécondité dans les pays arabes tient en partie au pétrole et à la rente qu'il a procurée aux pays producteurs. Celle-ci n'a pas profité qu'aux pays producteurs, elle a aussi bénéficié à l'ensemble des pays arabes amis via l'aide au développement et les envois d'argent des émigrés. Cette manne a permis aux gouvernements arabes de financer le développement

économique de leurs pays, notamment dans le domaine de la santé et de l'éducation, et de mener une politique généreuse de subvention de la consommation ayant notamment pour effet d'abaisser le coût de l'enfant. La hausse du niveau d'instruction des femmes aurait pu alors s'accompagner d'une diminution de leur fécondité, via notamment une hausse de leur activité. Mais le conservatisme social a joué le maintien des femmes mariées au foyer, les subventions rendant superflu un revenu complémentaire dans les familles. Le contre-choc pétrolier, dû à la chute du prix du pétrole au milieu des années 1980, s'est accompagné d'une remise en cause de l'État providence, et les conditions de vie se sont dégradées. Les familles nombreuses devenant une charge, les couples se sont mis à limiter leurs naissances. La baisse de la fécondité a été d'autant plus rapide que le choc économique était brutal.

ANALPHABÉTISME



Le recul du mariage

La forte fécondité arabe venait aussi de ce que les femmes se mariaient très jeunes et que très peu restaient célibataires. Or l'âge au mariage a beaucoup reculé au cours des dernières décennies du ^{xx}e siècle. Il est passé de moins de vingt ans à plus de vingt-cinq ans en moyenne chez les femmes entre la génération née en 1950 et celle née en 1970. Une partie des femmes des jeunes générations resteront peut-être définitivement célibataires. Dans des sociétés où les naissances hors mariage restent très rares, le retard du mariage a mécaniquement entraîné une baisse de la

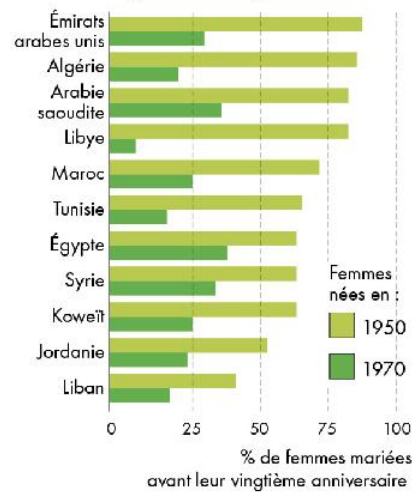
fécondité. Cette première phase de baisse a été suivie d'une seconde, liée à la diffusion rapide de la limitation volontaire des naissances chez les couples mariés, notamment lorsque la rente pétrolière a diminué et les conditions de vie sont devenues plus difficiles. L'instruction a progressé de son côté, notamment chez les femmes. Elles sont dorénavant presque aussi instruites que les hommes qu'elles épousent, et elles travaillent de plus en plus fréquemment. Leur statut et leur autorité dans la famille y ont gagné, contribuant à remettre en cause le système patriarcal et la forte fécondité.

La fécondité a remonté dans les années 2010

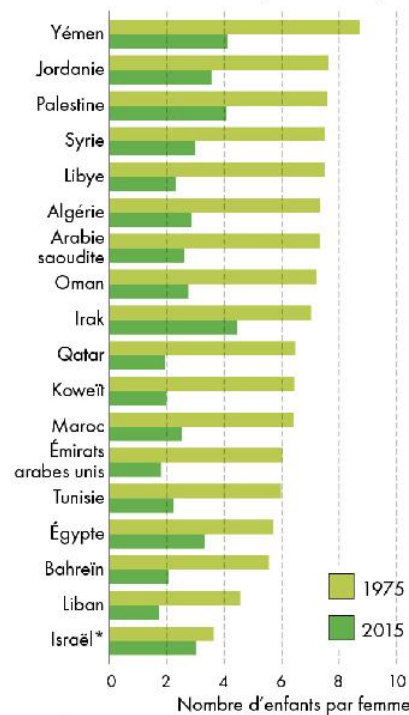
La fécondité a cessé de diminuer dans les années 2000 dans beaucoup de pays arabes et a même réaugmenté depuis dans certains d'entre eux (Égypte, Algérie, Tunisie). En Égypte, par exemple, alors qu'elle avait baissé jusqu'à 3 enfants en moyenne par femme au milieu des années 2000, elle a réaugmenté jusqu'à 3,5 enfants au début des années 2010. Les femmes se marient plus tôt et plus souvent. Elles deviennent aussi mères plus jeunes. Une raison souvent avancée est l'augmentation de la religiosité qui a accompagné le printemps arabe, mais les difficultés rencontrées par les jeunes femmes pour trouver un emploi alors qu'elles sont souvent très instruites est une explication plus plausible. Face aux difficultés d'accès à l'emploi, elles ont probablement décidé de se marier et d'être mères plus tôt que leurs aînées, mais sans avoir forcément plus d'enfants au total. La hausse de la fécondité devrait donc être temporaire et suivie d'une baisse lorsque ces femmes auront eu le nombre d'enfants qu'elles souhaitent.

MARIAGE ET FÉCONDITÉ

Recul de l'âge au mariage des femmes



Évolution de la fécondité (1975-2015)



*Israël figure dans la liste afin de pouvoir comparer sa situation à celle des pays arabes voisins.

Source : ONU 2017, *Projections de population mondiale*.

L'Afrique : un formidable essor démographique malgré le sida

La population de l'Afrique augmente rapidement malgré l'épidémie de sida. Elle pourrait quadrupler d'ici un siècle et abriter alors un humain sur deux à un humain sur trois, contre un sur six en 2015. Comme les autres continents, elle ne devrait pas échapper à la diminution de sa fécondité ainsi qu'aux conséquences de la transition démographique, notamment le vieillissement de la population. Mais engagée plus tardivement dans la transition, elle connaîtra le vieillissement plus tard.

L'impact démographique du sida

L'un des grands changements démographiques mondiaux à venir est le formidable accroissement de la population de l'Afrique qui, Afrique du Nord comprise, passerait de 800 millions d'habitants en 2000 à 4,5 milliards en 2100 selon le scénario moyen des Nations unies. L'accroissement devrait être particulièrement important en Afrique au sud du Sahara où la population serait multipliée par six, passant de 650 millions d'habitants en 2000 à 4 milliards en 2100. Comment est-ce possible alors que cette région est ravagée par l'épidémie de sida, beaucoup pensant encore il y a quelques années que sa population allait plutôt disparaître ou du moins régresser fortement ? L'Afrique au sud du Sahara est bien, de loin, la région du monde la plus touchée par l'épidémie, et dans les pays les plus affectés la mortalité a augmenté et l'espérance de vie diminué. Elle a reculé par exemple de 15 ans au Botswana entre le début des années 1980 et la fin des années 2000. Mais la découverte de traitements efficaces et leur diffusion a stoppé la

baisse et l'espérance de vie remonte dans ces pays. Même au plus bas de l'espérance de vie, la fécondité, encore très élevée, a continué à assurer un excédent de naissances sur les décès.

Les démographes prennent bien en compte dans leurs projections la hausse temporaire de la mortalité en Afrique au sud du Sahara tout en anticipant un retour progressif à une meilleure situation au fur et à mesure des progrès dans la lutte contre l'épidémie. Le lourd tribut payé par l'Afrique à l'épidémie de sida n'aura au total guère remis en cause sa vitalité démographique, et même avec une croissance un temps ralentie, elle ne devrait pas échapper à une multiplication de sa population d'ici un siècle comme déjà mentionné. Quand on sait la difficulté de la plupart des pays africains à rattraper leur écart de développement avec le reste du monde, cette multiplication de leur population est un véritable défi.

CHAQUE JOUR EN AFRIQUE

- 114 000 enfants naissent
- 29 000 personnes meurent
- Il sort 1 000 personnes de plus qu'il n'en rentre par migration
- La population augmente de 84 000 personnes

Une inconnue : l'avenir de la fécondité en Afrique

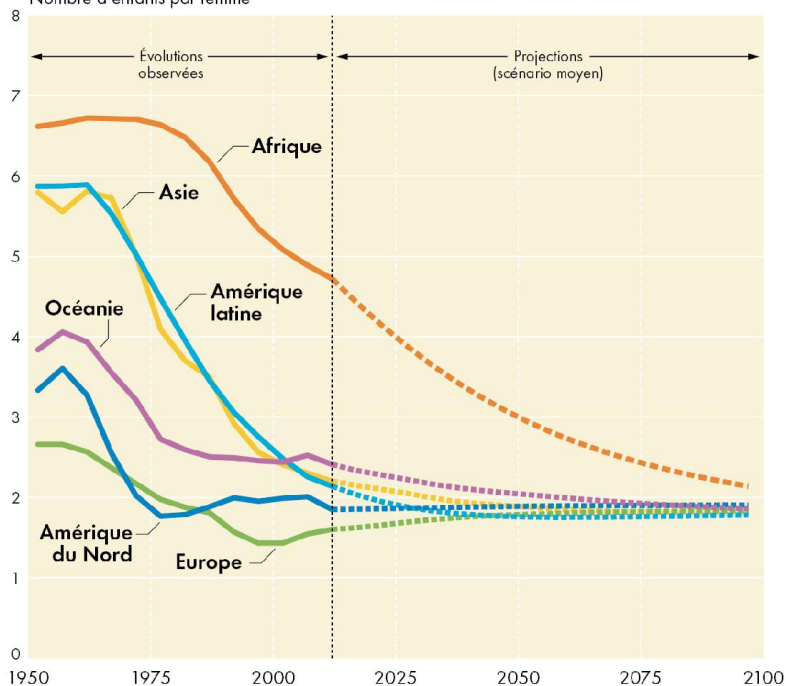
L'évolution future de la fécondité en Afrique au sud du Sahara reste mal connue, la singularité de ce continent, avec une transition nettement plus tardive qu'ailleurs, apparaissant bien lorsqu'on compare les évolutions dans les différents continents. La baisse de la fécondité, amorcée dans les années 1980 dans quelques pays d'Afrique australe et orientale, se diffuse lentement ailleurs, et touche les villes plus que les campagnes, où vit la majorité de la population. Cela ne vient pas d'un refus de la contraception. La plupart des familles rurales ne se sont certes pas encore converties

au modèle à deux enfants, mais elles souhaitent avoir moins d'enfants et notamment plus espacés. Elles sont prêtes pour cela à utiliser la contraception. Mais les services chargés de fournir la population en contraceptifs manquent de moyens et sont peu efficaces. Les gouvernements et les personnels médicaux sont souvent peu convaincus de l'intérêt de limiter les naissances même si ce n'est pas le discours officiel tenu aux organisations internationales.

ÉVOLUTION DE LA FÉCONDITÉ DES CONTINENTS

Évolution de la fécondité par région du monde de 1950 à 2015
et projections jusqu'en 2100

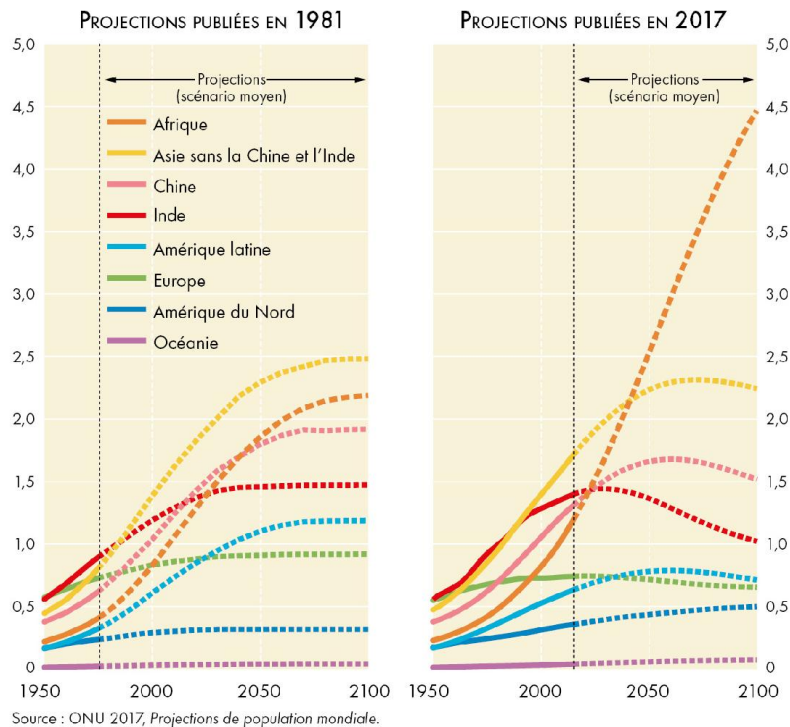
Nombre d'enfants par femme



Source : ONU 2017, Projections de population mondiale.

COMPARAISON DES PROJECTIONS DES NATIONS UNIES PUBLIÉES EN 1981 ET EN 2017

Évolution de la population des continents ou pays depuis 1950
et projections jusqu'en 2100 (milliards d'habitants)



L'évolution des projections en trente ans

Les projections des Nations unies publiées en 2017 annoncent dans leur scénario central 11,2 milliards d'êtres humains sur la planète en 2100. La première fois que les Nations unies ont publié des projections allant jusqu'en 2100, c'était en 1981, elles en annonçaient 10,5 milliards à cet horizon, soit 0,7 de moins.

Si en 36 ans le total annoncé n'a guère changé, la répartition par continent est cependant sensiblement différente. L'Asie, 5,9 milliards d'habitants en 2100 d'après la projection moyenne publiée en 1981, n'en a plus que 4,8 à cet horizon dans celle publiée en 2017. À l'inverse, l'Afrique, 2,2 milliards d'habitants en 2100 d'après les projections de 1981, en a plus du double, 4,5 milliards, dans celles publiées en 2017. La projection a été réévaluée à la baisse pour l'Europe : Russie comprise, en 2100 elle compterait 653 millions d'habitants et non 918 (près de 30 % de moins), et également pour l'Amérique latine : 712 millions au lieu de 1 187 (40 % de moins).

Si les démographes ont été amenés à modifier leurs hypothèses au cours des trois dernières décennies, c'est en raison de plusieurs surprises. D'abord, la fécondité a baissé en Asie et en Amérique latine plus rapidement qu'ils ne l'imaginaient : en Thaïlande par exemple, elle a été divisée par deux en 15 ans, passant de 6 enfants par femme à la fin des années 1960 à 3 au début des années 1980. Elle a par ailleurs continué de diminuer pour atteindre dans certains pays du Sud des niveaux nettement inférieurs à 2,1 enfants, le seuil de remplacement des générations, comme au Brésil (1,7 enfant en 2015), en Thaïlande (1,5), en Corée du Sud (1,3). Enfin, l'avortement sélectif des filles depuis une trentaine d'années dans une partie de l'Asie va entraîner un ralentissement supplémentaire de sa croissance démographique. Les Chinoises ont 1,6 enfant en moyenne chacune, dont 55 % de garçons et 45 % de filles (contre 51 % et 49 % normalement). Pour simplement renouveler les générations, c'est-à-dire pour qu'une femme soit remplacée par une fille à la génération suivante, il faudrait qu'elles aient non pas 2,1 enfants mais 2,3.

Une autre surprise est venue de l'Afrique subsaharienne. On s'attendait à ce que sa fécondité baisse plus tardivement qu'en Asie et en Amérique latine, en relation avec son retard en matière de développement socio-économique. Mais on imaginait un simple décalage dans le temps, avec un rythme de baisse similaire aux autres régions du Sud une fois celle-ci engagée. C'est bien ce qui s'est passé en Afrique du Nord, mais pas en Afrique subsaharienne où la baisse de la fécondité, bien qu'entamée aujourd'hui, s'y effectue plus lentement. D'où un relèvement des projections pour l'Afrique qui pourrait rassembler plus d'un habitant de la planète sur trois en 2100 comme mentionné plus haut. Sachant qu'il ne s'agit toujours que de projections, et que d'ici là, d'autres surprises pourraient survenir amenant à les modifier encore.

CONCLUSION

Quel avenir pour l'humanité ?

À court terme : une voie en grande partie tracée

Les projections démographiques sont relativement sûres lorsqu'il s'agit d'annoncer l'effectif de la population à court terme : pour un démographe, les dix, vingt ou trente prochaines années. La plupart des humains qui vivront alors sont en effet déjà nés, on connaît leur nombre et on peut estimer sans trop d'erreurs la part de ceux qui ne seront plus en vie. Pour ce qui est des nouveau-nés qui viendront s'ajouter, leur nombre peut également être estimé car les femmes qui mettront au monde des enfants dans les vingt prochaines années sont déjà nées, on connaît leur effectif et on peut faire également une hypothèse sur le nombre d'enfants qu'elles auront, là aussi sans trop d'erreurs.

À long terme : l'explosion, l'implosion ou l'équilibre ?

Au-delà des cinquante prochaines années, l'avenir est en revanche plein d'interrogations, sans modèle sur lequel s'appuyer. Celui de la transition démographique, qui a fait ses preuves pour les évolutions des deux derniers siècles, ne nous est plus guère utile pour le futur. L'une des grandes incertitudes porte sur la fécondité. Si la famille de très petite taille devient un modèle se répandant dans l'ensemble du monde de façon durable, avec une fécondité moyenne en dessous de deux enfants par femme, la population mondiale, après avoir atteint un maximum de dix milliards d'habitants, diminuerait inexorablement jusqu'à l'extinction à terme. Mais un autre scénario est possible : la fécondité remonterait dans les pays où elle est très basse pour se stabiliser à l'échelle mondiale au-dessus de deux enfants. La conséquence en serait

une croissance ininterrompue et, à nouveau, la disparition de l'espèce à terme, mais cette fois par surnombre. Si l'on ne se résout pas aux scénarios catastrophes de fin de l'humanité, par implosion ou explosion, il faut imaginer un scénario de retour à terme à l'équilibre.

Les modes de vie : plus importants que le nombre des humains

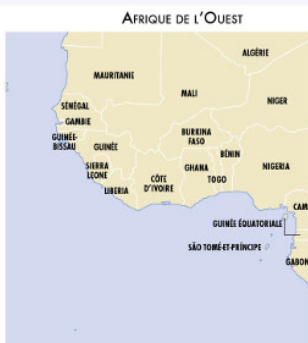
Les humains doivent certes dès maintenant réfléchir à l'équilibre à trouver à long terme, mais l'urgence est au court terme – les cinquante prochaines années. Les évolutions sont, comme nous l'avons vu, en grande partie tracées : le nombre des humains devrait encore croître jusqu'à atteindre sans doute dix milliards dans un demi-siècle, mais il ne devrait alors plus guère augmenter. Les défis des cinquante prochaines années sont d'accueillir les deux à quatre milliards d'habitants supplémentaires tout en anticipant le vieillissement démographique généralisé. Ils sont aussi de mieux gérer les ressources de la planète et de les partager de façon plus équitable. La survie de l'espèce humaine dépend moins du nombre des humains que de leur mode de vie.

LOCALISATION DES PAYS



Projection : Jacques Bertin, 1950.

*ex-Swaziland



Annexes

LES 10 PAYS LES PLUS...

Les tableaux présentent le classement des premiers pays en fonction de huit critères. La ligne orange sépare les pays dont le cumul dépasse la moitié du total mondial, indiqué en bas de chaque tableau. Par exemple, les sept pays les plus peuplés (Chine, Inde, États-Unis, Indonésie, Brésil, Pakistan, Nigeria) totalisent 4,0 milliards d'habitants, plus de la moitié du total mondial, estimé à 7,5 milliards.

Superficie (en milliers de km²)

1	Russie	17 098
2	Canada	9 971
3	États-Unis	9 629
4	Chine	9 561
5	Brésil	8 515
6	Australie	7 741
	Union européenne (28)	4 333
7	Inde	3 287
8	Argentine	2 780
9	Kazakhstan	2 725
10	Soudan	2 506
30	Tanzanie	945
47	<i>France (métropolitaine)</i>	552
	MONDE	136 137

Population (estimation en 2017, en millions d'habitants)

1	Chine	1 386,8
2	Inde	1 352,6

	Union européenne (28)	511,2
3	États-Unis	325,4
4	Indonésie	264,0
5	Brésil	207,9
6	Pakistan	199,3
7	Nigeria	190,9
8	Bangladesh	164,7
9	Russie	146,8
10	Mexique	129,2
22	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>65,0</i>
	MONDE	7 535,8

Population (projection en 2050, en millions d'habitants)

1	Inde	1 676
2	Chine	1 343
	Union européenne (28)	515
3	Nigeria	411
4	États-Unis	397
5	Indonésie	322
6	Pakistan	311
7	Brésil	231
8	Congo (Rép. dém. du)	216
9	Bangladesh	202
10	Éthiopie	191
28	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>72</i>
	MONDE	9 846

Nombre de naissances annuelles (en milliers)

1	Inde	28 134
----------	------	--------

2	Chine	17 959
3	Nigeria	7 516
4	Pakistan	5 720
5	Indonésie	5 121
	Union européenne (28)	5 068
6	États-Unis	4 002
7	Congo (Rép. dém. du)	3 547
8	Éthiopie	3 485
9	Bangladesh	3 176
10	Égypte	2 820
42	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>747</i>
	MONDE	14 8310

Nombre de décès annuels (en milliers)

1	Chine	9 832
2	Inde	8 792
	Union européenne (28)	5 132
3	États-Unis	2 740
4	Nigeria	2 437
5	Russie	1 894
6	Indonésie	1 874
7	Pakistan	1 455
8	Japon	1 305
9	Brésil	1 272
10	Allemagne	939
21	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>578</i>
	MONDE	56 530

Décès annuels d'enfants de moins d'un an (en milliers)

1	Inde	1 041
----------	------	----------

2	Nigeria	519
3	Pakistan	382
4	Congo (Rép. dém. du)	244
5	Chine	180
6	Éthiopie	167
7	Bangladesh	121
8	Indonésie	118
9	Tanzanie	98
10	Mozambique	76
	Union européenne (28)	18
93	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>3</i>
	MONDE	4
		805

Revenu national brut PPA* en 2016 (en milliards de dollars)

1	Chine	21 495
	Union européenne (28)	20 108
2	États-Unis	18 881
3	Inde	8 778
4	Japon	5 433
5	Allemagne	4 116
6	Russie	3 309
7	Brésil	3 078
8	Indonésie	2 962
9	Royaume-Uni	2 787
10	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>2 754</i>
	MONDE	122 953

Sauf mention contraire les chiffres concernent l'année 2017.

Source : Gilles Pison, « Tous les pays du monde (2017) », *Population et Sociétés*, n° 547,

septembre 2017.

LES GRANDS CONTRASTES

Les tableaux présentent chacun une sélection de pays illustrant la diversité des situations pour l'indicateur considéré.

Taux de natalité (naissances pour 1000 habitants)

1	Japon	8
2	Italie	8
27	Allemagne	9
	Union européenne (28)	10
76	<i>France (métropolitaine)</i>	12
85	États-Unis	12
93	Chine	13
128	Turquie	17
	MONDE	20
186	Algérie	26
209	Éthiopie	33
235	Nigeria	39
247	Niger	48

Taux de mortalité (décès pour 1000 habitants)

1	Qatar	1
28	Algérie	4
55	Turquie	5
95	Madagascar	7
118	Chine	7
	MONDE	8
167	États-Unis	8
180	<i>France (métropolitaine)</i>	9
	Union européenne (28)	10
213	Japon	10
224	Allemagne	11
234	Russie	13

247	Bulgarie	15
------------	----------	----

Taux de mortalité infantile (décès infantiles pour 1000 naissances vivantes)

1	Islande	2
3	Japon	2
40	<i>France (métropolitaine)</i>	4
	Union européenne (28)	4
74	États-Unis	6
75	Russie	6
154	Mexique	18
165	Algérie	21
	MONDE	32
189	Madagascar	33
192	Inde	37
237	Pakistan	67
246	Sierra Leone	92

Espérance de vie à la naissance (en années, sexes confondus)

1	Japon	84
2	Espagne	83
10	<i>France (métropolitaine)</i>	82
	Union européenne (28)	81
55	États-Unis	79
80	Chine	77
142	Bangladesh	72
	MONDE	72
155	Russie	71
173	Inde	68
194	Afrique du Sud	64
227	Nigeria	53
230	Centrafricaine (République)	51

Taux d'accroissement naturel (annuel, en %)

1	Niger	3,8
4	Congo (Rép. dém. du)	3,3

27	Nigeria	2,7
46	Égypte	2,4
96	Inde	1,4
	MONDE	1,2
157	Chine	0,6
173	États-Unis	0,4
184	<i>France (métropolitaine)</i>	0,3
206	Autriche	0,1
	Union européenne (28)	0,0
245	Japon	-0,3
255	Bulgarie	-0,6

Indice synthétique de fécondité (nombre d'enfants par femme)

1	Niger	7,3
7	Burkina Faso	5,7
32	Éthiopie	4,6
60	Égypte	3,3
	MONDE	2,5
115	Inde	2,3
146	<i>France (métropolitaine)</i>	1,9
150	États-Unis	1,8
152	Chine	1,8
167	Russie	1,7
	Union européenne (28)	1,5
222	Espagne	1,3
232	Corée du Sud	1,2

Densité (habitants/km²)

1	Macao(Chine)	23 945
15	Bangladesh	1 144
31	Pays-Bas	413
32	Inde	411
52	Vietnam	283
86	Chine	145
98	<i>France (métropolitaine)</i>	118

	Union européenne (28)	117
136	Maroc	79
	MONDE	55
185	États-Unis	34
225	Russie	9
237	Australie	3

Indice de « jeunesse » (proportion de moins de 15 ans, en %)

1	Niger	50
6	Angola	47
73	Philippines	32
	MONDE	26
130	Turquie	24
169	États-Unis	19
178	<i>France (métropolitaine)</i>	18
187	Russie	17
	Union européenne (28)	15
213	Pologne	15
232	Italie	14
233	Allemagne	13
238	Japon	12

Indice de vieillissement (proportion de moins de 65 ans ou plus, en %)

1	Japon	28
3	Italie	22
5	Allemagne	21
12	<i>France (métropolitaine)</i>	19
	Union européenne (28)	19
48	États-Unis	15
64	Russie	14
82	Chine	11
	MONDE	9
137	Inde	6
148	Iran	5
217	Nigeria	3
236	Angola	2

Indice de population d'âge actif (proportion de 15-64 ans, en %)

1	Qatar	85
13	Chine	73
23	Iran	71
46	Russie	69
112	Inde	66
	MONDE	65
124	Algérie	65
	Union européenne (28)	65
138	Égypte	64
164	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>62</i>
178	Pakistan	60
215	Côte d'Ivoire	54
239	Niger	47

Revenu national brut PPA* par habitant en 2016

1	Qatar	12 4740
9	Suisse	63 660
12	États-Unis	58 030
26	Japon	42 870
27	<i>France (métropolitaine)</i>	<i>42 380</i>
28	Royaume-Uni	42 100
	Union européenne (28)	39 332
57	Russie	22 540
	MONDE	16 316
79	Chine	15 500
122	Inde	6 490
159	Mali	2 040

179	Congo (Rép. dém. du)	730
------------	----------------------	-----

* PPA : en parité de pouvoir d'achat en dollars US.

TOUS LES PAYS DU MONDE

PAYS ou entité	Superficie (en milliers de km ²)	Population mi-2017 (en millions)	Taux de natalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalité (pour 1 000 habitants)	Projection de la population en 2050 (en millions)	Taux de mortalité infantile (pour 1 000 naissances)	Indice synthétique de fécondité (enfants par femme)	Proportion de moins de 15 ans (en %)	Proportion de 65 ans ou plus (en %)	Espérance de vie à la naissance hommes (en années)	Espérance de vie à la naissance femmes (en années)	Revenu national brut ppa par habitant en 2016 (en dollars US)
MONDE	136 137	7 536	20	8	9 846	32	2,5	26	9	70	74	16 316
AFRIQUE	30 312	1 250	35	9	2 574	51	4,6	41	3	61	64	4 854
AFRIQUE SEPTENTRIONALE	7 880	230	28	6	381	24	3,3	31	5	71	74	10 017
Algérie	2 382	42,2	26	4	65	21	3,1	29	6	75	78	14 720
Égypte	1 001	93,4	30	7	164	16	3,3	31	4	71	73	11 110
Libye	1 760	6,4	20	5	8	23	2,3	29	4	69	75	11 210
Maroc	447	35,1	19	5	40	25	2,4	25	6	74	77	7 700
Sahara occidental	266	0,6	20	5	0,9	31	2,4	29	3	68	71	-
Soudan	1 861	40,6	34	8	88	46	4,7	41	4	63	66	4 290
Tunisie	164	11,5	20	6	15	15	2,4	24	8	75	78	11 150
AFRIQUE OCCIDENTALE	6 138	371	39	11	809	64	5,3	44	3	55	57	4 135
Bénin	113	11,2	37	9	24	67	5,0	43	3	59	62	2 170
Burkina Faso	274	19,6	41	9	48	65	5,7	49	3	59	61	1 680
Cap-Vert	4,0	0,55	20	6	0,6	21	2,3	31	5	71	75	6 220
Côte d'Ivoire	322	24,4	37	13	50	64	5,0	43	3	52	55	3 610
Gambie	11	2,1	40	8	5,1	47	5,5	46	2	60	62	1 640
Ghana	239	28,8	32	8	51	41	4,0	39	3	61	63	4 150
Guinée	246	11,5	36	10	24	59	4,9	43	3	59	60	1 200
Guinée-Bissau	36	1,9	37	11	3,6	75	4,7	42	3	55	59	1 580
Liberia	111	4,7	35	8	10	54	4,7	42	3	61	63	700
Mali	1 240	18,9	43	11	45	56	6,0	48	3	57	58	2 040
Mauritanie	1 026	4,4	35	8	9	75	4,6	40	3	62	65	3 760
Niger	1 267	20,6	48	10	66	61	7,3	50	3	59	61	970
Nigeria	924	190,9	39	13	411	69	5,5	44	3	52	54	5 740
Sénégal	197	15,8	37	6	34	39	4,9	43	3	65	69	2 480
Sierra Leone	72	7,6	37	13	13	92	4,9	43	3	51	52	1 320
Togo	57	7,8	35	9	15	52	4,5	42	3	59	61	1 370
AFRIQUE ORIENTALE	7 006	422	36	8	886	47	4,7	43	3	62	65	2 101
Burundi	28	10,4	42	11	24	47	5,5	45	3	55	59	770
Comores	2,2	0,8	33	8	1,5	55	4,3	40	3	62	65	1 520
Djibouti	23	1,0	23	8	1,3	53	2,9	32	4	61	64	-
Erythrée	118	5,9	31	7	9	46	4,2	41	4	62	67	1 500
Éthiopie	1 104	105,0	33	7	191	48	4,6	42	3	63	67	1 730
Kenya	580	49,7	32	6	95	37	3,9	41	3	64	69	3 130
Madagascar	587	25,5	33	7	48	33	4,2	41	3	64	67	1 440
Malawi	118	18,6	35	8	37	42	4,4	44	3	60	65	1 140
Maurice	2,0	1,3	10	8	1,1	14	1,4	20	9	71	78	20 980
Mayotte	0,37	0,25	39	2	0,52	4	5,0	44	3	75	77	-
Mozambique	802	29,7	39	10	68	65	5,3	45	3	56	60	1 190
Ouganda	241	42,8	40	9	96	43	5,4	48	3	62	64	1 820
Réunion	2,5	0,9	17	5	1,1	7	2,5	24	11	77	84	-
Rwanda	26	12,3	33	6	24	32	4,2	40	3	65	69	1 870
Seychelles	0,46	0,09	17	8	0,10	13	2,3	22	8	68	78	28 390
Somalie	638	14,7	44	12	36	74	6,4	47	3	54	58	-
Sud-Soudan	644	12,6	37	11	28	72	5,1	42	3	55	57	-

Tanzanie	945	57,5	40	7	152	43	5,2	45	3	63	67	2 740
Zambie	753	16,4	39	8	39	50	5,2	45	3	59	64	3 790
Zimbabwe	391	16,6	36	9	33	50	4,0	41	3	59	62	-
AFRIQUE CENTRALE	6 613	163	42	10	410	62	5,9	46	3	57	60	2 569
Angola	1 247	28,6	45	9	80	44	6,2	47	2	58	64	6 220
Cameroun	475	25,0	36	10	52	54	4,8	43	3	57	59	3 250
Centrafricaine (République)	623	4,7	36	14	9	87	4,9	44	4	50	53	700
Congo	342	5,0	36	10	10	42	4,7	42	3	58	60	5 380
Congo (Rép. dém. du)	2 345	81,5	44	10	216	69	6,3	46	3	58	61	730
Guinée équatoriale	28	1,3	35	10	2,9	65	4,8	37	3	56	59	17 020
Gabon	268	2,0	30	8	3,5	38	3,9	36	5	64	67	16 720
Sao Tomé-et-Principe	1,0	0,21	33	7	0,35	38	4,4	42	4	64	69	3 240
Tchad	1 284	14,9	46	13	37	72	6,4	48	2	51	54	1 950
AFRIQUE AUSTRALE	2 675	65	22	9	88	35	2,5	30	5	61	66	12 464
Afrique du Sud	1 221	56,5	21	9	75	33	2,4	30	5	61	67	12 860
Botswana	582	2,3	24	7	3,4	31	2,8	33	5	63	69	16 380
Lesotho	30	2,2	29	13	3,2	59	3,3	36	4	51	56	3 390
Namibie	824	2,5	28	8	4,2	38	3,4	38	4	62	65	10 550
Swaziland	17	1,4	29	10	2,1	50	3,3	38	3	54	60	7 980
AMÉRIQUE	42 322	1 005	15	7	1 227	14	2,0	23	10	74	80	30 440
AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE	21 776	362	12	8	444	6	1,8	19	15	77	81	56 585
Canada	9 971	36,7	11	8	47	4	1,6	16	17	79	84	43 420
États-Unis	9 629	325,4	12	8	397	6	1,8	19	15	76	81	58 030
AMÉRIQUE CENTRALE	2 480	177	20	5	232	19	2,3	29	6	74	79	15 361
Belize	23	0,39	24	6	0,6	9	2,6	32	4	71	77	8 000
Costa Rica	51	4,9	14	5	6	8	1,7	23	8	78	83	15 750
Guatemala	109	16,9	24	5	27	25	2,9	40	5	69	76	7 750
Honduras	112	8,9	22	5	13	26	2,5	33	4	71	76	4 410
Mexique	1 958	129,2	20	5	164	18	2,2	27	6	75	79	17 740
Nicaragua	130	6,2	20	5	8	18	2,2	30	5	72	78	5 390
Panama	76	4,1	19	5	6	13	2,4	27	8	75	81	20 990
Salvador	21	6,4	20	7	8	17	2,3	28	8	69	78	8 220
CARAÏBES	234	43	17	8	47	29	2,2	25	10	71	76	-
Antigua-et-Barbuda	0,44	0,10	15	6	0,11	8	1,9	25	7	74	79	21 840
Aruba	0,18	0,11	11	6	0,11	4	1,8	19	13	74	80	-
Bahamas	14	0,39	13	6	0,42	9	1,7	21	8	72	78	22 090
Barbade	0,43	0,29	11	9	0,25	9	1,7	19	15	73	78	16 070
Cuba	111	11,3	11	9	10	4	1,7	17	15	76	81	-
Curaçao	0,44	0,16	11	9	0,17	11	1,7	18	16	75	81	-
Dominicaine (République)	49	10,7	21	6	13	31	2,5	30	7	71	77	14 480
Dominique	0,8	0,07	12	8	0,08	20	1,8	22	10	73	78	10 610
Grenade	0,34	0,11	17	8	0,12	15	2,1	26	7	74	79	13 440
Guadeloupe	1,7	0,45	12	7	0,42	7	2,1	20	17	77	85	-
Haïti	28	10,6	23	8	15	48	2,9	33	4	61	66	1 790
Jamaïque	11	2,9	17	7	2,7	14	2,0	23	9	73	78	-
Martinique	1,1	0,37	11	8	0,31	6	2,0	18	19	79	85	-
Porto Rico	9	3,4	9	8	2,7	7	1,3	16	19	76	83	-
Sainte Lucie	0,54	0,17	12	6	0,18	18	1,5	21	11	75	83	11 370
St Kitts-et-Nevis	0,26	0,05	14	9	0,06	17	1,8	21	8	73	78	25 940
St Vincent-et-les-Grenadines	0,39	0,11	16	9	0,11	18	2,1	25	7	70	75	11 530
Trinité-et-Tobago	5,1	1,4	14	8	1,3	13	1,7	19	10	69	75	30 810

Vierges (Iles)	0,35	0,11	13	7	0,10	9	2,3	20	18	77	82	-
AMÉRIQUE DU SUD	17 832	423	16	6	504	15	1,9	25	8	72	79	15 182
Argentine	2 780	44,3	17	8	54	10	2,3	25	12	74	80	-
Bolivie	1 099	11,1	24	7	17	39	2,9	32	6	66	71	7 090
Brésil	8 515	207,9	13	6	231	14	1,6	23	8	72	79	14 810
Chili	756	18,4	14	6	21	7	1,8	20	11	77	82	23 270
Colombie	1 139	49,3	15	6	61	14	2,0	26	8	73	79	13 910
Équateur	284	16,8	20	5	23	20	2,5	30	7	73	79	11 070
Guyana	215	0,8	21	8	0,8	32	2,5	30	5	64	69	7 860
Guyane (française)	90	0,28	25	3	0,54	9	3,4	34	5	77	83	-
Paraguay	407	6,8	21	6	9	28	2,5	30	6	71	75	9 060
Pérou	1 285	31,8	20	6	41	17	2,4	28	7	72	77	12 480
Surinam	164	0,6	18	7	0,6	16	2,4	27	7	68	75	13 720
Uruguay	175	3,5	14	9	3,7	12	2,0	21	14	74	81	21 090
Venezuela	912	31,4	19	5	41	13	2,4	28	7	73	79	17 700
ASIE	31 877	4 494	18	7	5 245	28	2,2	24	8	71	74	12 910

PAYS ou entité	Superficie (en milliers de km ²)	Population mi-2017 (en millions)	Taux de natalité (pour 1 000 habitants)	Taux de mortalité (pour 1 000 habitants)	Projection de la population en 2050 (en millions)	Taux de mortalité infantile (pour 1 000 naissances)	Indice synthétique de fécondité (enfants par femme)	Proportion de moins de 15 ans (en %)	Proportion de 65 ans ou plus (en %)	Espérance de vie à la naissance hommes (en années)	Espérance de vie à la naissance femmes (en années)	Revenu national brut ppa par habitant en 2016 (en dollars US)
ASIE OCCIDENTALE	4 831	269	21	5	390	22	2,8	29	5	72	76	27 618
Arabie saoudite	2 150	32,6	20	4	45	12	2,6	25	3	73	76	55 760
Arménie	30	3,0	14	9	2,4	9	1,6	20	11	72	78	9 000
Azerbaïdjan	87	9,9	17	6	12	11	2,0	23	6	73	78	16 130
Bahreïn	0,7	1,5	14	2	2,1	6	1,9	21	2	76	78	44 690
Émirats arabes unis	84	9,4	10	2	13	6	1,8	14	1	76	79	72 850
Chypre	9	1,2	12	6	1,4	2	1,4	17	13	80	84	31 420
Géorgie	70	3,9	15	14	3,4	9	1,7	19	14	68	77	9 450
Irak	438	39,2	32	4	77	38	4,1	40	3	67	72	17 240
Israël	22	8,3	21	5	14	3	3,1	28	11	80	84	37 400
Jordanie	89	9,7	26	4	13	16	3,3	36	4	73	76	8 980
Koweït	18	4,1	15	2	6	8	2,0	21	2	74	76	83 420
Liban	10	6,2	14	5	6	8	1,7	25	7	76	79	13 860
Oman	310	4,7	21	3	7	9	2,9	22	3	75	79	41 320
Palestine (Territoires)	6	4,9	31	4	9	18	4,0	40	3	71	75	-
Qatar	11	2,7	11	1	3,8	7	2,0	14	1	77	80	124 740
Syrie	185	18,3	22	6	34	17	2,9	37	4	64	77	0
Turquie	784	80,9	17	5	95	10	2,1	24	8	75	81	23 990
Yémen	528	28,3	32	7	48	45	4,1	41	3	63	66	2 490
ASIE CENTRALE	4 003	71	24	6	104	26	2,8	29	5	69	75	10 884
Kazakhstan	2 725	18,0	23	7	25	9	3,0	25	7	68	77	22 910
Kirghizistan	200	6,2	27	6	9	18	3,2	32	4	67	75	3 410
Ouzbékistan	447	32,4	23	5	47	29	2,5	28	4	71	76	6 640
Tadjikistan	143	8,8	29	5	14	36	3,4	35	3	68	74	3 500
Turkménistan	488	5,8	27	7	9	45	3,2	30	4	64	71	16 060
ASIE DU SUD	6 788	1 885	22	6	2 406	40	2,4	29	5	67	70	6 560
Afghanistan	652	35,5	35	7	69	60	5,3	45	2	62	65	1 900
Bangladesh	144	164,7	19	5	202	38	2,3	29	5	71	74	3 790
Bhoutan	47	0,8	19	6	1,0	27	2,1	27	5	70	70	8 070
Inde	3 287	1 352,6	21	7	1 676	37	2,3	29	6	67	70	6 490
Iran	1 648	80,6	20	5	93	5	1,8	24	5	75	77	17 370
Maldives	0,30	0,42	20	3	0,6	8	2,2	23	4	76	78	11 970
Népal	147	29,4	20	6	33	32	2,3	31	5	69	71	2 520
Pakistan	796	199,3	29	7	311	67	3,6	35	4	65	67	5 580
Sri Lanka	66	21,4	16	6	21	7	2,1	25	9	72	78	11 970
ASIE DU SUD- EST	4 495	644	18	7	789	23	2,3	27	6	68	73	11 349
Brunei	6	0,43	16	4	0,54	6	1,9	24	4	75	79	83 250
Cambodge	181	15,9	24	6	22	25	2,6	32	4	66	71	3 510
Indonésie	1 905	264,0	19	7	322	23	2,4	28	5	67	71	11 220
Laos	237	7,0	24	7	9	43	2,8	34	4	65	68	5 920
Malaisie	330	31,6	17	5	42	7	2,0	25	6	73	77	26 900
Myanmar (Birmanie)	677	53,4	18	8	62	52	2,3	28	5	64	69	-
Philippines	300	105,0	23	7	151	21	2,8	32	5	66	73	9 400
Singapour	0,7	5,7	9	5	7	2	1,2	15	12	81	85	85 050
Thaïlande	513	66,1	11	8	63	10	1,5	18	11	72	79	16 070
Timor-Est	15	1,3	38	10	2,4	39	5,6	44	3	67	70	4 340

Malte	0,32	0,44	10	8	0,43	6	1,5	14	19	80	84	35 720
Monténégro	14	0,6	12	10	0,7	4	1,6	18	14	74	79	17 090
Portugal	92	10,3	8	11	9	3	1,4	14	21	78	83	29 990
Saint-Marin	0,06	0,03	8	8	0,03	2	1,4	15	19	85	89	-
Serbie	77	7,0	9	14	5,3	5	1,5	14	19	73	78	13 680
Slovénie	20	2,1	10	10	1,9	2	1,6	15	17	78	84	32 360
OCÉANIE	8 564	42	16	7	63	20	2,3	23	12	75	79	34 091
Australie	7 741	24,5	13	7	37	3	1,8	19	15	80	85	45 970
Fidji	18	0,9	18	9	1,1	14	3,1	29	6	67	73	9 140
Guam	0,55	0,16	21	6	0,21	11	2,9	25	8	76	82	-
Kiribati	0,7	0,11	29	7	0,19	44	3,8	35	4	63	70	3 240
Marshall (Îles)	0,18	0,06	27	4	0,08	22	4,1	41	3	71	73	-
Micronésie (États fédérés de)	0,7	0,11	22	6	0,11	32	3,0	34	4	68	70	4 330
Nouvelle-Calédonie	19	0,28	15	5	0,43	12	2,3	24	9	74	80	-
Nouvelle-Zélande	271	4,8	13	7	6	4	1,9	20	15	80	83	37 860
Papouasie-Nouvelle-Guinée	463	8,3	28	7	14	47	3,7	37	4	63	68	2 700
Polynésie française	4,0	0,27	14	5	0,32	8	1,8	24	7	74	78	-
Salomon (Îles)	29	0,7	29	5	1,1	26	3,9	40	3	69	72	2 150
Samoa occidentales	2,8	0,20	26	5	0,24	17	4,2	37	5	72	78	6 200
Tonga	0,7	0,10	24	6	0,13	20	3,6	36	6	70	76	5 760
Vanuatu	12	0,29	27	5	0,6	22	3,4	36	4	70	74	3 050

Source : Gilles Pison, « Tous les pays du monde (2017) », *Population et Sociétés*, n° 547, septembre 2017.

GLOSSAIRE

Les définitions du glossaire sont issues de Gilles Pison et Laurent Toulemon, exposition « La population mondiale... et moi ? » (mai 2005, La Villette).

Croissance démographique

L'effectif d'une population augmente quand il y a excédent des naissances sur les décès (solde naturel) et des entrées de migrants sur les sorties (solde migratoire). À l'échelle de la population mondiale, seul joue le solde naturel. Il est positif en 2015 : deux habitants en plus chaque seconde – quatre naissances moins deux décès – entraînant une croissance démographique de 1,1 % par an.

Durée de vie moyenne

La durée de vie moyenne ou espérance de vie à la naissance est le nombre moyen d'années qu'un groupe d'individus peut s'attendre à vivre. Autrefois, elle était faible, autour de 25 ans, à cause de la forte mortalité infantile. En 2015, elle atteint 71 ans dans le monde.

État civil

L'état civil est un système d'enregistrement des naissances, des mariages et des décès. Le mot désigne aussi les données enregistrées pour une personne. On transcrit sur les registres des naissances les événements qui modifient l'état civil (adoption, changement de nom) ou qui créent des obligations face à d'autres personnes : mariage et divorce, naissance, légitimation ou reconnaissance d'enfants.

Famille

Une famille regroupe des personnes liées par des liens de filiation (père-fils, mère-fille, etc.) et d'alliance (conjointes). Pour le recensement, une famille est composée d'un couple parental (ou un seul parent) et de ses enfants, vivant dans le même ménage. La famille élargie comprend également les oncles et tantes, les grands-parents, les cousins et les neveux, les petits-enfants.

Fécondité (taux de)

Le taux de fécondité est le nombre moyen d'enfants qu'ont les femmes au cours de leur vie, entre 15 ans et 50 ans.

Fertilité

La fertilité des couples mesure leur capacité biologique à avoir des enfants. La fertilité varie fortement d'un individu et d'un couple à l'autre. Au-delà de ces variations individuelles, la fertilité des femmes est maximale vers 20 ans et diminue ensuite lentement jusqu'à 35 ans, plus rapidement après 35 ans, pour devenir nulle vers 45 ou 50 ans.

Génération

Pour les démographes, une génération est un groupe de personnes nées la même année.

Longévité

La longévité est la durée de la vie. Estimée à 100 ans par Buffon à la fin du XVIII^e siècle, la longévité maximale a été repoussée depuis à 105, 110, 115 ans, etc., au fur et à mesure que des individus dépassaient la limite.

Mariage

Union, enregistrée à l'état civil, de deux personnes pour former un couple. Dans beaucoup de sociétés, le mariage est le cadre nécessaire de la naissance des enfants. Les démographes mesurent la nuptialité, c'est-à-dire la fréquence des mariages au cours d'une année. On a compté 223 000 mariages en France en 2017, soit 3,4 mariages pour 1 000 habitants.

Migration

La migration est le déplacement d'une personne quittant son lieu de naissance ou de résidence pour un autre lieu. Elle est le plus souvent interne, le migrant restant dans le pays. Il quitte souvent la campagne pour s'établir en ville, ce qui alimente l'urbanisation. Les migrations internationales sont rares, 3 % seulement des hommes vivant dans un autre pays que celui où ils sont nés (en 2015).

Mortalité (taux de)

Rapport entre le nombre de décès au cours d'une année et

l'effectif de la population, le taux de mortalité mesure la fréquence avec laquelle se produisent les décès. On calcule aussi le taux de mortalité à chaque âge. Il est élevé au début de la vie en raison de la mortalité infantile, diminue pour atteindre un minimum vers 10 ans, puis recommence à augmenter continûment avec l'âge.

Mortalité infantile

Nombre de décès d'enfants de moins de 1 an rapporté au nombre de naissances vivantes. Il est exprimé pour 1 000 nouveau-nés. Il atteint 33 ‰ en moyenne dans le monde en 2015 (sur 1 000 enfants nés vivants, 33 meurent avant d'atteindre leur premier anniversaire), avec des différences importantes : 87 ‰ en République centrafricaine contre 3 ‰ en France.

Natalité (taux de)

Le taux de natalité est le nombre des naissances au cours d'une année, divisé par la population. La natalité d'un pays dépend de la fécondité des femmes et de leur nombre au sein de la population.

Politique de population

Une politique de population est un ensemble de mesures prises par un État pour modifier l'évolution de sa population, dans le sens d'une population plus nombreuse, en favorisant la natalité ou l'immigration, ou moins nombreuse, en limitant les naissances. Elle peut aussi viser à modifier la répartition de la population dans le pays en encourageant les migrations ou en déplaçant les populations.

Pyramide des âges

Apparue en 1874 dans le premier Atlas statistique des États-Unis, la pyramide des âges est un graphique qui illustre la composition d'une population par sexe, les hommes à gauche et les femmes à droite, et par âge, selon une échelle verticale. Son nom vient de la forme du graphique lorsque la population a une forte natalité et une forte mortalité : il est élargi à la base et étroit au sommet.

Rapport de masculinité (ou sex ratio)

Rapport entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes,

exprimé en nombre d'hommes pour 100 femmes. A la naissance, il est de 105 garçons pour 100 filles. La mortalité des garçons étant globalement plus élevée que celle des filles, le sex ratio diminue avec l'âge et les femmes deviennent majoritaires. En France, elles le sont à partir de 25 ans (en 2018) et huit centenaires sur dix sont des femmes.

Recensement

Le recensement est une opération de dénombrement qui permet de connaître la population d'un pays à une date donnée. Tous les habitants remplissent un bulletin dont l'exploitation statistique permet de connaître les caractéristiques de la population (sexe, âge, profession, conditions de logement, lieux de travail ou d'études) pour des ensembles géographiques variés : quartiers, communes, etc.

Remplacement des générations

Le remplacement des générations désigne le remplacement nombre pour nombre des générations en âge de procréer par les générations naissantes. On mesure le remplacement de la génération des mères en comparant l'effectif des femmes d'une génération à celui de leurs filles. Le remplacement est assuré si les filles sont aussi nombreuses que les mères.

Transition démographique

La transition démographique est l'évolution d'une population passant d'un régime démographique ancien, marqué par une natalité et une mortalité élevées et s'équilibrant à peu près, à un régime démographique moderne avec une natalité et une mortalité faibles s'équilibrant également à peu près. Pendant la transition, la mortalité est plus faible que la natalité et la population augmente rapidement.

Urbanisation (taux d')

Le taux d'urbanisation est la proportion de personnes vivant en ville.

Vieillesse démographique

Augmentation de la proportion de personnes âgées dans une population, en raison de la diminution de la fécondité et de la mortalité.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

Grazellia CASELLI, Jacques VALLIN, Guillaume WUNSCH (dir.), *Démographie : analyse et synthèse*, Paris, Ined, 2001-2006 (huit volumes).

Jean-Claude CHASTELAND et Jean-Claude CHESNAIS (dir.), *La Population du monde : géants démographiques et défis internationaux*, Paris, Ined, « Les Cahiers de l'Ined », n° 149, 2002.

France MESLÉ, Laurent TOULEMON et Jacques VÉRON, *Dictionnaire de démographie et des sciences de la population*, Paris, Armand Colin, 2011.

Gilles PISON, *Six milliards d'hommes*, Paris, Nathan, « Mégascope », 2000.

Gilles PISON (dir.), *La Population mondiale*, Paris, SCEREN-CNDP, « Textes et documents pour la classe », n° 924, 2006.

Catherine ROLLET, *La Population du monde : 6 milliards, et demain ?*, Paris, Larousse, « Petite encyclopédie », 2004.

Jacques VALLIN, *La Population mondiale*, Paris, La Découverte, « Repères », 1995.

Jacques VALLIN, *La Population française*, Paris, La Découverte, « Repères », 2001.

Jacques VALLIN, *La Démographie*, Paris, La Découverte, « Repères », 2002.

REVUES

- ***Population et Sociétés*** (bulletin d'information scientifique de

quatre pages publié en français et en anglais. Il traite chaque mois d'une thématique particulière. Accessible en ligne sur www.ined.fr)

- **Population** (revue scientifique trimestrielle spécialisée, publiée en français et en anglais).

- **Population and Development Review** (revue scientifique trimestrielle spécialisée, en anglais).

- **Demographic Research** (revue scientifique trimestrielle spécialisée, en anglais).

SITES INTERNET

- Institut national d'études démographiques

www.ined.fr (en particulier la rubrique « Tout savoir sur la population » et les données en ligne de « l'Atlas de la population »)

- Institut national de la statistique et des études économiques

www.insee.fr (informations statistiques pour la France uniquement)

- Division de la population des Nations unies

<https://population.un.org/wpp/> (en particulier les données en ligne de World Population Prospects)

Derniers titres parus dans la collection « Atlas »



Atlas de l'agriculture
Mieux nourrir le monde
Jean-Paul Charvet



Atlas des droits de l'homme
Sous la direction
de Catherine Witzel de Wenden



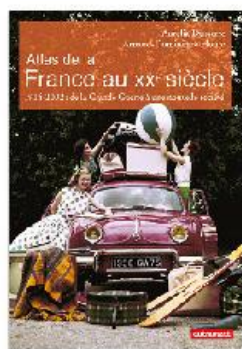
Atlas de l'automobile
Jean-François Doulet



Atlas mondial du tourisme et des loisirs
Du Grand Tour aux voyages low cost
Maria Gravarli-Barbas
Sébastien Jacquot



Grand Atlas 2019
Comprendre le monde en 200 cartes
Sous la direction
de Frank Tétart



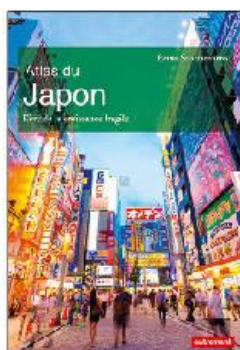
Atlas de la France au XX^e siècle
1914-2002 : de la Grande Guerre à une nouvelle société
Aurélia Dusserre
Arnaud-Dominique Houle



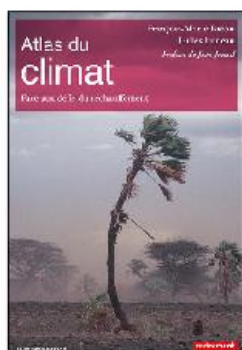
Atlas des migrations
Un équilibre mondial à inventer
Catherine Witzel de Wenden



Atlas de la Chine
Les nouvelles échelles de la puissance
Thierry Sanjuan



Atlas du Japon
L'ère de la croissance
Sébastien Jacquot



Atlas du climat
Face aux défis
Sébastien Jacquot

Les atlas Autrement sont désormais disponibles en **édition numérique** sur les sites de libraires, pour toutes les marques de tablettes.



Pour l'iPad, un développement original permet d'acheter les contenus au chapitre (de 1,69 à 4,49 € le chapitre), grâce à l'application « Cartothèque des Atlas », à télécharger gratuitement sur l'App Store.

Pour en savoir plus :

www.autrement.com/atlasnumeriques

prague

Rémi Socolmarro

au renouveau

François-Marie Bréon

Gilles Luneau

www.audible.fr/au/auasimilique